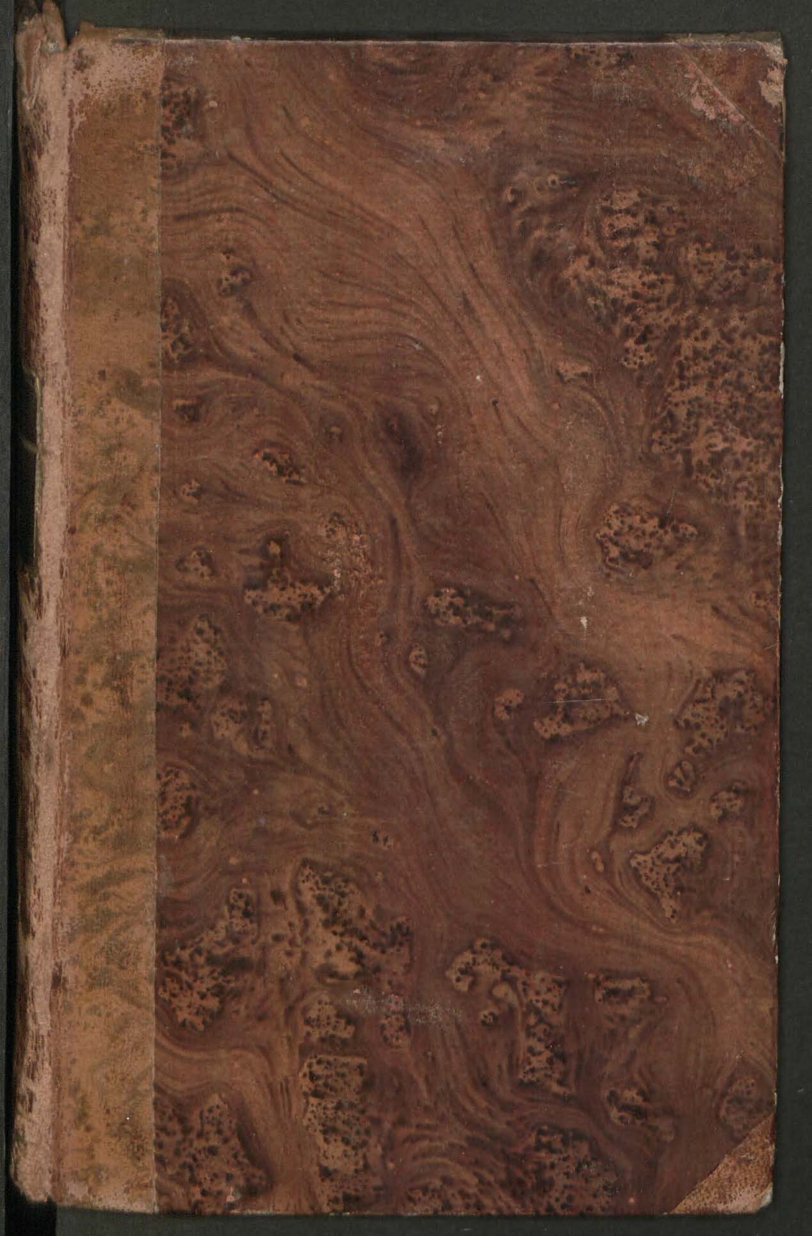



Biblioteka Jagiellońska
stdr0017538

RELATION CURIEUSE
DE
L'ESTAT PRESENT
DE LA
RUSSIE.

TRADUITE D'UN AUTEUR ANGLOIS qui a esté neuf ans à la Cour du Grand Czar.

AVEC

L'HISTOIRE DES REVOLUTIONS arrivées sous l'Usurpation de Boris, & l'Imposture de Demetrius, derniers Empereurs de Moscovie.



A PARIS,
Chez LOUIS BILLAINE, au second Pillier de la grand'Salle du Palais, au grand Cesar.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.





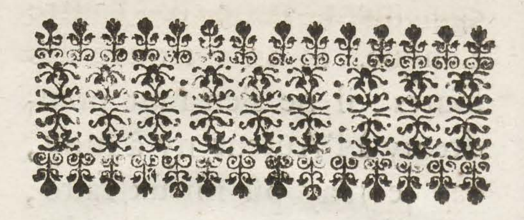


LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

M'Estant tombé entre les mains une Relation tres-particuliere de l'Estat present de la Russie, & l'Histoire des Revolutions arrivées sous l'Usurpation de Boris, & l'Imposture de Demetrius, derniers Empereurs de Moscovie, que des personnes tres-habiles à qui je les ay communiquées, ont

trouvées assez bien écrites & tres-curieuses : J'ay crû que je pourrois utilement en faire part au Public, & qu'il m'en sçauroit gré. Cela m'a donc obligé de les faire imprimer, avec les Figures que j'ay fait graver, pour representer les choses singulieres qui se trouvent en Russie, dont on n'a encore gueres ouy parler, cõme elles sont dans l'Original Anglois d'un Gentilhomme fort intelligent, qui a esté neuf ans à la Cour du Grand Czar. Je n'ay pû sçavoir au vray l'Auteur de cette Traduction : mais on m'a asseuré qu'elle ne pouvoit venir que d'un François qui sçeust également l'une & l'autre Langue. Si on y trouve des fautes, il ne s'en faut prendre ny à l'Auteur ny à moy, car je n'ay pû mieux faire, & c'est un Ouvrage que celuy qui l'a produit, n'a point avoüé. Je ne laisse pas de croire qu'il réussira selon mon dessein, qui n'est que de plaire au Public, qui ne sçaura que trop m'en punir, si je fais le contraire.





PRIVILEGE du Roy.

LOUIS par la Grace de Dieu, Roy de France & de Navarre ; A nos Amez & Feaux les Gens tenans nos Cours de Parlemens, Maiſtres des Requeſtes ordinaires de noſtre Hoſtel, Baillifs, Seneſchaux, Prevoſts, ou leurs Lieutenans, & à tous autres nos Juſticiers ou Officiers qu'il appartiendra, Salut. NOSTRE AME' ANTHOINE DES BARRES, Nous a fait remontrer qu'il deſireroit faire imprimer, *L'Eſtat preſent de la Ruſſie & de l'Archipel*, s'il avoit ſur ce nos Lettres neceſſaires, Qu'il Nous a tres-humblement fait ſupplier luy accorder. A CES CAUSES, Voulant favorablement traitter ledit Expoſant ; Luy avons permis & permettons par ces Preſentes, de faire imprimer par tel Libraire qu'il voudra choiſir, leſdits Livres, & ce pendant le temps & eſpace de ſix années, à compter du jour que les ſuſdits Livres ſeront achevez d'imprimer pour la premiere fois ; Avec deffenſes à tous Libraires, Imprimeurs, ou autres, de faire imprimer, vendre ny debiter les ſuſdits Livres, ſans le conſentement dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de luy, à peine de Trois mil livres d'a-

mende au profit de l'Exposant, & de confiscation des Exemplaires contrefaits, & de tous dépens, dommages & interests; A condition qu'il en sera mis deux Exemplaires en nostre Bibliotheque publique, un en celle de nostre Cabinet du Louvre, & un autre en celle de nostre tres-cher & feal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur le Tellier, auparavant que de l'exposer en vente, à peine de nullité des Presentes : Du contenu desquelles, Voulons que vous fassiez joüir pleinement & paisiblement l'Exposant, ou ceux qui auront droit de luy, sans souffrir qu'il luy soit fait aucun tort. MANDONS au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis; Faire pour l'execution des Presentes, Tous Exploits, & autres Actes necessaires, sans demander d'autre permission : CAR tel est nostre plaisir. DONNE' à Saint Germain le vingt-sixiéme jour de Juin, l'An de grace mil six cens soixante & dix-huit, & de nôtre Regne le trente-cinquiéme. Signé, Par le Roy en son Conseil, LE ROUGE. Et scellé du grand Sceau de cire jaune, sur simple queuë.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, le 15. Septembre 1678. suivant l'Arrest de la Cour du Parlement du 8. Avril 1653. & celuy du Conseil Privé du Roy, du 27. Février 1665.

Signé, E. COUTEROT, Syndic.

Et ledit Sieur D. B. a cedé son droit de Privilege au Sieur CLAUDE BARBIN, Marchand

Libraire, pour en joüir suivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer le 31. & dernier jour de Juillet 1679.

Les Exemplaires ont esté fournis.





L'ETAT PRESENT DE LA RUSSIE.

TRADUIT D'UN AUTEUR Anglois qui a esté neu fans à la Cour du Grand Czar.

CHAPITRE PREMIER.

Naturel des Russiens. Mépris qu'ils ont pour les Sciences. De leur Clergé. De leur Liturgie, & de leurs Eglises. Quelles Cérémonies ils observent dans leurs Devotions. Heures de leurs Prieres. Leur Baptesme. Noms, Femmes & Habits de leurs Prestres. Mort extraordinaire de quelques Apostats.



L y a si peu de gens qui ne connoissent la situation de la Russie; que je ne croi pas necessaire d'en faire ici la descrip-

tion. Mon deſſein eſt de parler de la Religion & des Coûtumes de ſes Habitans, & d'en faire une Relation, qui à mon ſens, ne ſera ni deſagréable ni inutile; & dont la fidélité me fera peut-eſtre pardonner le peu de politeſſe & d'ornemens qu'on y rencontrera.

Pas une perſonne intelligente n'a pû avoir juſqu'à preſent les meſmes commoditez que j'ay eües de s'inſtruire des particularitez de ce grand Empire : Les uns en ont eſté empeſchez par des difficultez preſque inſurmontables, qui ſe ſont oppoſées à la curioſité qu'ils avoient d'en faire le voyage ; Et les autres, par la jalouſie des Peuples qui le compoſent, leſquels n'ayant aucune education, & vivant dans une profonde ignorance des affaires Civiles & Eccleſiaſtiques, tiennent pour ſuſpectes juſques aux moindres choſes

qu'on leur demande touchant l'Etat de leur Gouvernement & de leur Religion.

En l'an 1560. on leur porta l'Imprimerie; & l'on établit chez eux un College pour enſeigner la Langne Latine; mais il a eſté entierement détruit par les Eccleſiaſtiques du Païs, qui ſont ſeulement des hommes laïques de bonne vie & de bonnes mœurs qu'on choiſit pour exercer l'Office de Preſtres, & qui n'ont aucun caractere particulier qui les diſtingue des autres hommes.

Les Ruſſiens embraſſerent le Chriſtianiſme, & ſe firent tous baptiſer, aprés avoir vû le Miracle que fit un Preſtre de *Chioff*, dont les Prieres tirerent un Duc de *Moſcow* d'une maladie tres-dangereuſe, & le convertirent.

Leur Liturgie eſt empruntée de celle de l'Egliſe Grecque : Elle eſt écrite en Langue Sclavonne, dont la connoiſſance eſt

à peu prés aussi commune parmi eux, que l'est celle de la Langue Latine, dans l'Eglise Romaine.

Ils imitent les Grecs, mais fort grossierement, dans l'Architecture des Eglises. Celles des Russiens sont ornées de Peintures enrichies de Pierreries. Mais les Sculptures en sont bannies, & ils regardent le culte qu'on leur rend comme une idolatrie.

Ils ne s'agenoüillent pas pendant leurs priéres, ils se prosternent. Les Veilles de certaines Festes, ils passent les nuits entieres dans les Eglises, à se prosterner de temps en temps, à faire des Signes de Croix, & à se frapper la teste contre terre.

Il y a des intervalles dans leur service, pendant lesquels il est permis de s'entretenir d'affaires. L'Empereur qui y assiste réguliérement, accompagné de toute sa Cour, prend d'ordinaire ce

temps-là pour en expedier plusieurs, & s'il y manque quelqu'un de sa suite, il s'en enquiert exactement.

A la Pentecoste on remplit les Eglises, de branches d'Erable, que les Russiens croyent estre du Sycomore, sur lesquelles ils se prosternent avec une forte persuasion que le Saint Esprit descend sur ces branches comme la Manne tomboit autrefois sur les feüilles de chesne dans le desert.

La Musique des Instrumens, n'est plus en usage parmi eux, depuis qu'elle a esté abolie par le dernier Patriarche.

Ils appellent *Obedni* les Prieres qu'ils font trois heures aprés Soleil levé. *Vecherney* celles d'aprés Soleil couché, & *Zaoutrinys*, celles qu'on fait à une heure aprés-minuit.

Obedny, ou Priére du Matin.

AYez pitié de moy, mon Dieu, ſelon la grandeur de voſtre miſericorde, & effacez mes crimes ſelon la grandeur & la multitude de vos bontez.

Vecherney, ou Priere du Soir.

SEigneur, preſtez l'oreille à mes Priéres. Ecoutez-moy quand je vous invoque ; & laiſſez aller mes cris juſqu'à vous.

Zaoutrinys, ou Priére qui ſe fait à une heure aprés minuit.

NOus mettons noſtre confiance en Chriſt noſtre Sauveur ; & noſtre eſperance eſt en luy.

Ils répetent cent fois de ſuite le *Miſerere*, qu'ils nomment *Hoſpody Pomėle*, & celui des Preſtres qui le repete le plus de fois ſans reprendre haleine, eſt eſtimé le plus homme de bien.

Ils liſent confuſement cinq ou ſix enſemble, l'un un Chapitre, l'autre un Pſeaume, le troiſiéme une Priere, &c.

On nomme *Pape* le Preſtre d'une Paroiſſe, comme *Pape Pierre Pape Jean*. *Métropolite* un Eveſque, & *Protopape* le Premier Preſtre. Les *Papes* ſont d'ordinaire habillez de rouge. Quelques-uns le ſont de verd, & d'autres à leur fantaiſie : On les connoiſt ſeulement à deux petites pieces d'eſtoffe qu'ils portent à chaque coſté de la Poitrine, & à une calote rouge qui couvre la couronne raſe de leur teſte. Ils ne coupent jamais leurs cheveux, ni ne ſe raſent la barbe. Il faut qu'ils ſoient mariez ; mais ils ne doivent eſtre Maris que d'une ſeule femme, ſuivant ce que dit

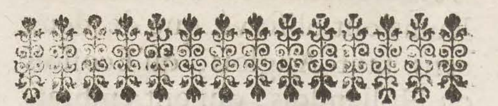
Saint Paul. Ainſi leur Preſtriſe dépend de leurs femmes, & finit avec elles : c'eſt pourquoy ils ſe marient jeunes afin d'avoir un Benefice de bonne heure, & traittent mieux leurs Femmes que ne font les autres. Elles ſont diſtinguées comme leurs Maris par deux petites pieces d'étoffe qu'elles portent auſſi à chaque coſté de la poitrine.

Le Bapteſme des Ruſſiens ne differe de celui de l'Egliſe Romaine qu'en ce qu'ils plongent tout-à-fait les enfans.

La coûtume qu'ils avoient autrefois d'achepter des Etrangers pour leur faire embraſſer leur Religion, n'eſt plus en uſage. Quand quelqu'un renonce à la ſienne, ſoit Catholique ou Proteſtant, il faut qu'il renonce auſſi à ſon premier Bapteſme, qu'il maudiſſe ſon Pere & ſa Mere, & qu'il crache trois fois par deſſus ſon épaule.

Quelques vieux Habitans de Ruſſie ont obſervé que de deux cens tant Anglois, qu'Ecoſſois ou Hollandois, qui ont embraſſé la Religion Ruſſienne, preſque aucun n'eſt mort de mort naturelle.





CHAPITRE II.

Du Mariage des Russiens. Cérémonies observées par le Sacristain à l'égard de la Mariée. Epithalame chanté par de jeunes Garçons & de jeunes Filles. Avis d'une vieille Femme aux nouveaux Mariez. De la Chambre Nuptiale. Les Bottines du Marié, tirées par la Mariée. Cruautez exercées par les Russiens sur leurs Femmes. Contract que font les Peres avec ceux qui épousent leurs Filles. Sortilege en usage dans les Mariages. Abstinence de Femmes. Peines que souffrent ceux qui se marient en secondes, ou en troisiémes Noces. Du CZAROÏDG. *Maniere dont le* CZAR *choisit une Femme. Ce qui arriva lors qu'il se voulut*

marier. Des Parens de l'Imperatrice. Des Enfans des Russiens. En quel temps on les sévre. Des Jeûnes & des Penitences.



LA plusspart des Mariages des Russiens se traittent par des Personnes tierces, & se font sans beaucoup de solemnité. D'ordinaire cinq ou six des Amies de celuy qui recherche une Fille, la voyent toute nuë, avant qu'il s'engage, & si elle a quelque defaut corporel, elle ne manque pas de le corriger le mieux qu'il luy est possible. Mais pour luy il ne la voit presque jamais qu'il ne soit avec elle dans la chambre où se doit consommer le mariage.

Les Cérémonies des Noces ne sont pas grandes. Un petit nombre de gens attendent la Mariée jusqu'à trois heures aprés midy. Lors qu'elle sort de l'Eglise le

Panama ou Sacriſtain jette du houblon ſur elle, & luy ſouhaite des enfans auſſi épais que ce houblon. Et un autre, avec un habit de peau de mouton, tourné le poil en dehors, l'accompagne, & fait des vœux qu'elle ait autant d'enfans qu'il y a de poils à ſon habit.

De jeunes-gens conduiſent le Marié à ſa maiſon, & de vieilles femmes la Mariée, qui eſt tout-à-fait cachée, enſorte qu'on ne la peut voir, & le Preſtre ou Pape de la Paroiſſe, porte la Croix devant elle.

Les nouveaux Mariez ſe mettent à table, & y demeurent quelque temps. Ils ont du pain & du ſel devant-eux, mais ils ne mangent de rien; Et cependant, un chœur de jeunes garçons & de jeunes filles, chantent un Epithalame, & des chanſons nuptialles, ſi laſcives & ſi impudiques qu'elles ne peuvent

l'eſtre davantage.

Au ſortir de table une vieille femme, & un Pape, conduiſent les Mariez dans leur chambre, où la vieille exhorte la Mariée à avoir de la douceur & de la ſoumiſſion pour ſon mary; & le Marié à aimer ſa femme comme il le doit.

Il a un foüet dans une de ſes bottines, & un joyau, ou quelque argent dans l'autre. Il commande à la Mariée de le déchauſſer, & s'il arrive qu'elle tire la premiere la Bottine où eſt le joyau, il le luy donne, & c'eſt une marque de bon-heur pour elle; mais on la croit malheureuſe, ſi d'abord elle rencontre le foüet, ſon mary luy en donne un coup pour la punir, & ce n'eſt que le commencement de ce qu'elle aura à ſouffrir dans la ſuite. Cette céremo-

nie eſtant achevée, on les enferme dans la Chambre pendant deux heures. La vieille attend des marques de la virginité de la Mariée, & auſſi-toſt qu'elle les a euës, elle luy ratache ſes cheveux qui eſtoient épars ſur ſes épaules, & va demander l'*Albricias* à ſes parens.

Pour tenir les chambres chaudes en Ruſſie, on les couvre de terre juſqu'à la hauteur de deux pieds; mais c'eſt une coûtume exactement obſervée de ne laiſſer point de terre ſur la teſte des nouveaux Mariez, parce que l'image de leur mortalité, ne doit pas alors eſtre l'objet de leurs penſées.

Les enfans, filles ou garçons n'oſeroient refuſer les maris ou les femmes que leurs peres leur choiſiſſent: ni ceux qui dépendent de quelqu'un les perſonnes que leurs Superieurs leur ont deſtinées. *Boris Juanoïdg Moroſo*,

la ſeconde perſonne de l'Empire, ayant reſolu de marier un de ſes Amis avec une riche Veuve originaire de Hollande, & qui avoit embraſſé la Religion Ruſſienne. Elle s'alla jetter aux pieds de la femme de Boris, qui eſt ſœur de l'Imperatrice. Elle la conjura de faire changer de ſentimens à ſon mary, & d'obtenir de luy qu'il ne la contraignit pas de rompre le deſſein qu'elle avoit formé de ſe ne remarier jamais. Toutes ſes prieres & ſes conjurations furent inutiles. Voudrois-tu luy répondit la femme de Boris, *Biſcheſt*, c'eſt à dire, deshonorer mon mary au point d'en refuſer un de ſa main, & le faire manquer à la parole qu'il a donnée?

La maniere dont les Ruſſiens traitent leurs femmes eſt encore fort ſévere & fort inhumaine, quoy qu'elle le ſoit beaucoup moins qu'elle ne l'eſtoit autre-

fois. Il y a trois ou quatre ans qu'un Marchand, aprés avoir batu ſa femme le plus cruellement du monde, la força de mettre une chemiſe trempée dans de l'eau de vie, où il mit le feu, & la fit perir miſerablement dans les flammes.

Ce qu'il y a de plus eſtrange, c'eſt que perſonne ne pourſuivit cette mort, parce qu'il n'y a point de Loy contre ceux qui tüent leurs femmes, ſous pretexte de correction. D'autres de ces Barbares pendent les leurs par les cheveux, les depoüillent toutes nuës, & les fouëttent.

Il eſt vray qu'ils ne ſe ſervent guerres de ces châtimens, ſi ce n'eſt pour yvrognerie, ou pour adultere. Ils ſont meſme peu en uſage à preſent. J'ay remarqué neanmoins que les peres prennent depuis quelque-temps des précautions pour prévenir le mauvais traittement qu'on

qu'on pourroit faire à leurs filles; Et qu'ils conviennent dans quelques articles de leurs Contracts de Mariages, Que leurs Maris les entretiendront d'une maniere convenable à leur condition; Qu'ils auront de la douceur pour elles; Qu'ils les nourriront de bonnes viandes, & ne leur feront boire que de bons brûvages; Qu'ils ne les fouëtteront point; Qu'ils ne les maltraitterons ni à coups de pied, ni à coups de poing, &c. On enterre vive juſqu'au cou une femme qui à tué ſon mary, & on la laiſſe en cet eſtat juſqu'à ce qu'elle ſoit morte.

Il ſe fait rarement des mariages, principalement de Perſonnes de Qualité, ſans qu'on y faſſe quelque ſortilege, dont on accuſe entre autres les Religieuſes, qui en font leur principale occupation.

J'ay vû un jeune homme ſortir

comme en fureur de la chambre de ſa femme, s'arracher les cheveux, & crier qu'il eſtoit perdu & enſorcelé. Le remede dont on ſe ſert contre ces ſortileges, eſt de s'adreſſer à quelques Magiciennes blanches, qui rompent le charme pour de l'argent, & denoüent l'éguillette, que d'autres avoient noüées; ce qui êtoit la cauſe de l'eſtat où je vis ce jeune homme.

Les Loix Eccleſiaſtiques défendent d'avoir commerce avec des femmes trois jours de la ſemaine, le Lundy, le Mercredy, & le Vendredy. Il faut que celuy qui contrevient à cette défence, ſe baigne avant que d'entrer dans l'Egliſe. L'entrée en eſt interdite à une homme qui ſe marie en ſecondes nopces, il peut ſeulement aller juſque ſous le portique; & celuy qui prend une troiſiéme femme eſt excommunié.

Si on croit ſa femme ſterile, on doit faire ce qu'on peut pour luy perſuader de ſe retirer dans un Convent, & ſi elle n'y conſent pas, on a la liberté de l'y faire entrer à coups de baſton.

On dit que l'Imperatrice ſe ſeroit fait Religieuſe, ſans la naiſſance du *Claroïdg*, ou Prince, dont elle accoucha le 2. de Juin 1661. aprés avoir eu quatre filles de ſuite.

Il arriva lorſque l'Empereur ſe voulut marier, qu'entre pluſieurs jeunes & belles filles qu'on luy preſenta, ſelon la Coûtume, il s'en trouva une ſi fort à ſon gré, qu'elle fit appréhender à ceux qui avoient d'autres deſſeins, qu'il ne luy miſt la Couronne ſur la teſte. Boris Juanoïdg, entre-autres qui eſtoit un des plus puiſſans de la Cour, & qui luy vouloit donner une femme de ſa main, entreprit de détourner ce coup, qui n'eſtoit pas favorable

à ſes intereſts. Il propoſa la fille d'*Eliah Daneloïdg*, homme de naiſſance obſcure, qui s'eſtoit élevé par la mort d'un oncle nommé Grammatin Chancelier de l'Office des Ambaſſadeurs. Elle ſe nommoit Marie, & n'étoit que mediocrement belle; mais elle avoit beaucoup de sageſſe, de modeſtie & de devotion, & ce que Boris conſideroit davantage, elle avoit une jeune ſœur qu'il pretendoit épouſer. La propoſition qu'il fit ne fut pas d'abord acceptée, ce qui luy donna du chagrin, neanmoins il jugea à propos de diſſimuler, & connoiſſant que l'inclination de l'Empereur eſtoit trop forte pour la combattre ouvertement, & qu'il ne feroit peut-eſtre que l'irriter, en témoignant l'averſion qu'il avoit pour ce mariage, il réſolut de le rompre d'une maniere plus ſecrette, & qui donnaſt moins de ſoupçon de ſes in-

tentions. Il gagna les Femmes qui devoient faire la cérémonie d'attacher la Couronne ſur la teſte de celle que le CZAR avoit choiſie; & elles noüerent ſi ſerré les cheveux de cette pauvres fille que l'ayant fait évanoüir elles publierent qu'elle tomboit du haut-mal. Son Pere qui l'avoit preſentée, fut auſſitoſt accuſé de trahiſon, & rélégué en Syberie aprés avoir eſté foüetté. Depuis elle n'a jamais voulu ſe marier quelques partis qui ſe ſoient preſentez, n'a eu aucun accez de haut-mal & elle a toûjours gardé avec ſoin la Bague & le Mouchoir que l'Empereur lui donna, pour marque qu'il la preferoit aux autres.

Cela vint à la connoiſſance du Czar, qui en euſt de l'affliction, & luy aſſigna une penſion conſiderable pour la conſoler de la perte qu'elle avoit faite, & du

mauvais traitement que ſon Pere avoit ſouffert.

Cependant il épouſa en particulier la fille de *Daneloïdg*, afin qu'on ne fit point de ſortilege à ces nopces. Et Boris épouſa Anne ſœur de la *Czariſſa* ; qu'on luy accorda facilement.

Ce mariage qui eſtoit advantageux pour ſa fortune, ne le fut pas pour ſon repos. Il eſtoit vieux & fort jaloux. Sa femme eſtoit jeune & tres-belle. La mes'intelligence ſe mit entr'eux; Il la maltraitta, & fit releguer en Syberie *William Barnſley* Anglois de la Province du *Worcheſter*, parce qu'il le ſoupçonna d'avoir trop de familiarité avec elle. Barnſlei a demeuré vingt-ans en cet exil, & s'eſt enfin richement marié, aprés avoir fait profeſſion de la Religion Ruſſienne.

Eliah beau-pere de l'Empereur, n'oſeroit dire que l'Imperatrice eſt ſa fille, ni aucun de ſa famille qu'elle eſt leur parente, non pas meſme ſon oncle Jean *Paoloïdg Martiſcha*.

Quand le *Cazroïdg* a quinze ans, on le meine dans le Marché où on le montre en public, porté ſur les épaules de quelques hommes, afin de le faire connoiſtre, & de prévenir les tromperies qui ſe pourroient faire à ſon ſujet, parce qu'il y a beaucoup d'impoſteurs en Ruſſie. Juſqu'à cet âge il n'eſt vû que de celuy qui a ſoin de ſon éducation, & de quelques-uns de ſes principaux domeſtiques. Les Ruſſiens meſmes du commun ne laiſſent voir leurs enfans qu'à leurs intimes amis ou à leurs proches parens; Et ils les cachent aux Etrangers avec beaucoup de ſoin, de peur qu'ils ne jettent quelque mauvais aſpect ſur eux.

Ces Enfans des Ruſſiens ſont

forts & robustes : Ils ne tettent leurs meres qu'un mois ou deux tout au plus ; apres quoy on leur donne une corne, ou une sorte de coupe d'argent faite en maniere de corne avec un pis sec de vache attaché au bout, dont ils se servent pour tetter. A peine ont-ils deux ans qu'ils commencent à observer leurs jeûnes, qui sont extremément rudes. Il y en a quatre par an : En Caresme on jeûne trois fois la semaine, le Mercredy, le Vendredy, & le Samedy. Ces jours-là les Russiens ne mangent pas mesme du poisson ; ils se nourrissent de choux, de concombres, & de gros pain de seigle, & ne boivent que de la *Puassi*, qui est un breuvage d'un degré moins fort que la petite biére. Ils ne boivent pas aprés un homme qui a mangé de la viande, & lors qu'ils sont malades, ils ne prendroient pas une medecine

cine dans l'ordonnance de laquelle il y auroit ces paroles ; *Cor. Cervi. Al.* ou *Pil. Lepor.* tant ils sont scrupuleux dans l'observation de leurs Jeûnes.

Leurs Penitences ordinaires sont de se courber, de se frapper la teste devant une Image ; quelquefois de ne manger que du pain, du sel & des concombres, & ne boire que de l'eau.

Ils ne mangent jamais de ce qui est *Pogano*, c'est à dire, impur, comme de la chair de cheval, de liévre, de lapin, d'elan, point de laict d'asnesse, ny de cavalle, &c. en quoy ils retiennent quelque chose de la Loy de Moïse.

Le feu ayant pris cette année à un des Magasins de l'Empereur, il brusla six mille costes de lard. Ce qui fait voir qu'il y a de la difference entre leur Religion & celle des Tartares, qui ont de l'horreur pour la chair de pourceau.

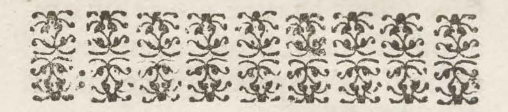
Le Veau est Pogano, quoy que l'Agneau ne le soit pas. La Theriaque l'est aussi, parce qu'il y entre de la chair de Vipere. Ils ne se servent dans ce qu'ils mangent, ni de Musc, ni de Civette, ni de Castorium.

Le Sucre ordinaire & le Sucre candy sont *Scarmunas*, c'est à dire, défendus les jours de jeûnes. Un coûteau dont on s'est servi pour couper de la chair, l'est aussi pour un *Sootkii*, c'est à dire, pour vingt-quatre heures.

C'est une chose avantageuse pour la Russie que la régularité avec laquelle on y observe les Jeûnes; la viande leur manqueroit sans cela, parce qu'ils sont obligez pendant le fort de l'Hyver, qui dure souvent cinq mois, de retirer tous leurs Bestiaux dans leurs maisons: Et que les Païsans, estant de veritables esclaves, ne se soucient que de ce qui leur est précisément neces-

saire, leur Maître ou celuy qui a soin de sa Maison, ayant coûtume de s'emparer de ce qu'ils ont de plus.





CHAPITRE III.

Du Patriarche, De sa Mytre, De son Palais. Cérémonies du Dimanche des Rameaux, & du Vendredy-Saint. Histoire d'un Homme de la Campagne. Maniere de se saluer le jour de Pasque. Présens du Patriarche aux Gentils-hommes & aux Officiers de la Maison du Czar. Réjouissances des Russiens. Complimens que se font les Femmes les unes aux autres.

LE Patriarche est Chef de toutes les affaires Ecclesiastiques. Celuy qui exerce à present cette Charge, se retira de la Cour, il y a prés de deux, ans sur quelque mécontentement qu'il eut. On dit

qu'il commençoit à faire des innovations, & qu'il n'aimoit pas les Images, pour lesquelles les Russiens ont une grande veneration. Le Siege est toûjours vacant, pendant son absence, & l'on ne peut mettre personne en sa place ; mais le Metropolite le represente, le jour du Dimanche des Rameaux, dont la ceremonie se fait de cette sorte.

On envoye, d'abord, cent hommes pour nettoyer les ruës par où l'on doit passer : l'Empereur est à pied, superbement vestu d'un habit en broderie d'or, conduit par les Princes ou *Knélis*, accompagné de toute la Noblesse, & immediatement precedé par celuy qui porte son mouchoir, sur un autre magnifique mouchoir en broderie qu'il a sur son bras. En cet équipage il va vers l'Eglise appellée *Jerusalem* ; mais il s'arreste en chemin à une place bastie de pierre de

taille en maniere de plate-forme. Il y fait ses prieres, il se courbe du costé d'Orient, & entre ensuite dans l'Eglise de *Jerusalem*, laquelle est proche de là.

Aprés y avoir demeuré une heure, il s'en retourne tenant sur son bras le bout de la bride d'un fort beau cheval, tout couvert d'une toile blanche fort fine, sur lequel le Patriarche est assis de costé, portant une riche Croix, & donnant la benediction au peuple. Les rennes de ce cheval, qui sont longues de trois aunes, sont soutenuës par trois Gentilshommes, qui marchent derriere l'Empereur. Au lieu de Mytre, le Patriarche a un Bonnet à basse forme, enrichy de pierreries & de plaques d'or, & dont le bord est étroit & doublé d'hermine.

Une troupe de jeunes gens portent diverses pieces d'étoffe rouge, verte, jaune, bleuë, ou de

quelque autre couleur, longues de trois ou quatre aunes, qu'ils étendent devant luy. Les Metropolites, les Protopapes & les Papes ont tous des Chasubles; les Gentilshommes & les Chanceliers tiennent dans leurs mains au lieu de Palmes, des branches de Saules, qui ont déja poussé. Les Soldats de la Garde du Czar, dont le nombre est fort grand, sont prosternez, le visage contre terre, & l'on porte, sur une espece d'Arc de triomphe, un Arbre, où il y a des pommes, que de jeunes garçons, qui sont sur la mesme Machine, font semblant de vouloir attraper.

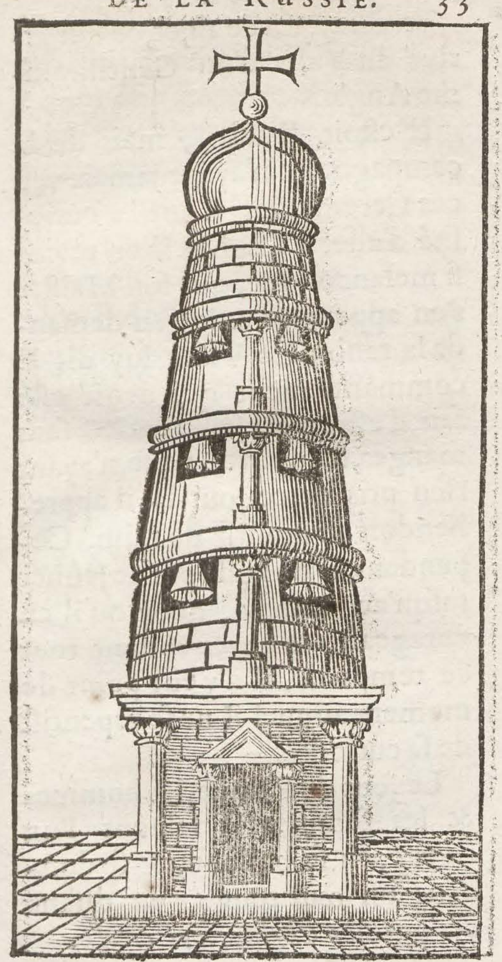
A la fin de la Ceremonie, le Patriarche envoye à l'Empereur une Bourse de cent Rubles.

Les Cloches de l'Eglise de Jerusalem sont les plus grosses qui soient dans le monde; Il y en a une qu'on dit qui peze, seule, trente tonneaux, & lorsqu'el-

les ſonnent, elles ſont capables de rendre ſourds ceux qui en ſont proches. L'Empereur prend un fort grand plaiſir à les entendre.

Il y a une niche, dans l'Egliſe, où le Patriarche ſe met, pour donner la benediction au Peuple. Voicy ce qu'il leur ordonne. *Allez-vous-en, & ne mangez rien de trois jours.* Pour luy, il ſe tient proſterné, toute la nuit, & prie juſqu'au jour de Paſque.

LA FIGVRE SVIVANTE eſt le Modelle de la Tour où ſont les Cloches.



Je diray, ſur ce ſujet, ce qui arriva au Valet d'un Gentilhomme Anglois.

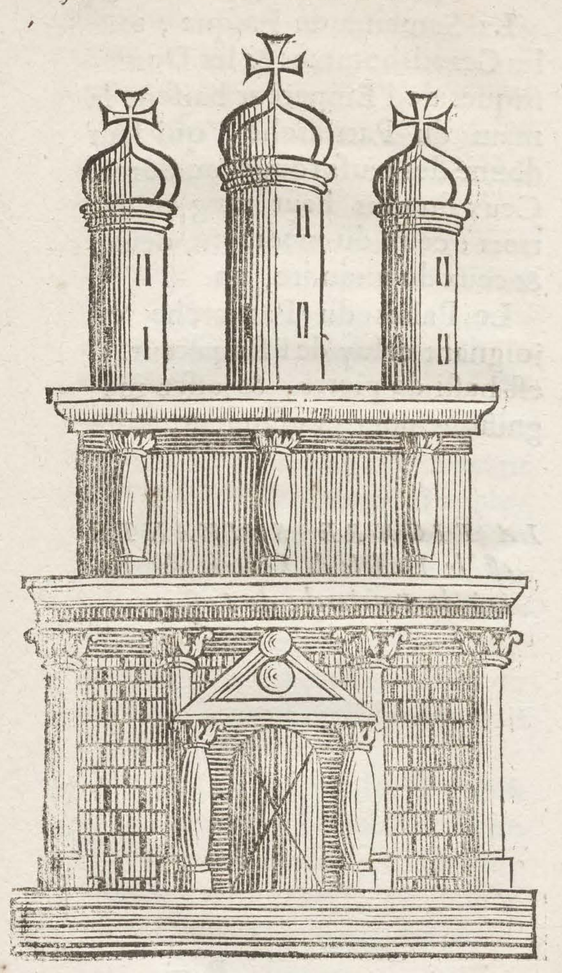
Il eſtoit Ruſſien, mais de la campagne, & n'ayant jamais veû ces Ceremonies, il eut la curioſité d'aller à l'Egliſe. Il en revint ſi melancolique, que ſon Maiſtre s'en apperçeut, & luy en demanda la raiſon. Ce Valet luy dît le commandement qui avoit eſté fait, d'eſtre trois jours entiers ſans manger, & luy avoüa que, n'ayant rien pris de ce jour-là, il apprehendoit de mourir de faim. Cependant, il ne laiſſa pas de jeûner juſqu'au Lundy, quoy qu'il en enrageaſt, & que, pendant tout ce temps-là, il n'y eût point de moment auquel il ne ſe repentiſt de ſa curioſité.

Le jour de Paſque, les hommes & les femmes ſe ſalüent l'un l'autre, en ſe baiſant, & ſe donnant un œuf rouge, en diſant ces paroles *Chriſtos vos creeſh*.

La Semaine de Paſque, tous les Gentilshommes & les Domeſtiques de l'Empereur baiſent la main du Patriarche, qui leur donne des œufs rouges ou dorez. Ceux du plus haut rang en ont trois : ceux du mediocre, deux ; & ceux du moindre, un.

Le Palais du Patriarche eſt joignant celuy de l'Empereur. Il eſt baſti de pierre, & aſſez magnifique pour ſa grandeur.

LA FIGVRE SVIVANTE eſt le Modele de l'entrée du Palais du Patriarche de Ruſſie.



Les plus grandes marques de joye des Ruſſiens, les jours de Feſte, ſont de bien boire, & les jours les plus ſolennels, ſont ceux où ſe font les plus grandes débauches. Ce n'eſt pas une grande honte pour les Hommes, les Femmes, les Papes, & les Chanceliers, d'eſtre veûs yvres au milieu des ruës. Lorſque des Femmes de qualité ont fait un repas enſemble, celle qui l'a donné, envoye, le lendemain, le principal de ſes Domeſtiques, ſçavoir des nouvelles de celles qui y étoient, ſi elles ont peû trouver leur maiſon, & comment elles ont paſſé la nuit. La réponſe ordinaire qu'elles font à ce compliment, eſt qu'elles la remercient de ſa bonne chere, qui les avoit renduës ſi gayes, le jour precedent, qu'elles ne ſçavent pas comment elles pûrent trouver leur logis.

Les Meres donnent ſouvent à leurs Enfans des noms de ten-

dresse, comme *Almaüs*, mon Diamant, &c.

Le *Diack* de *Poloschy Crécoüs*, s'appelle à present *Boris Juanoïdq*, quoy que son veritable nom soit *Eliah Juanoïdq*.





CHAPITRE IV.

Des Enterremens. De la maniere & de l'obligation des Femmes d'y pleurer leurs Marys. Ce qu'on observe aussi-tost que quelqu'un a rendu l'esprit. Du Service des Morts. Que ceux qui ont esté tuez, ou qui sont morts de froid, ne sont enterrez qu'à la Saint Jean. Des débauches excessives qui se font pendant le Carnaval. De quelle consequence elles sont.



LEs Enterremens se font en Russie d'une maniere assez particuliere. Aussi-tost que quelqu'un a rendu l'esprit, on ouvre toutes les fenestres de la chambre où il est mort. On y apporte un bassin plein d'Eau-

benite, pour y faire baigner son ame. On a soin de luy mettre un morceau de pain de Froment au dessus de la teste, de peur qu'il ne meure de faim, dans le grand voyage qu'il va faire, une paire de souliers noirs aux pieds, quelques *Copeakes* ou pieces de Monnoye dans la bouche, & dans la main un Certificat du Metropolite du lieu, pour instruire Saint Nicolas de la vie & des mœurs du deffunt.

Dés que cela est fait, on porte son corps à l'Eglise, où il demeure tres-peu de temps avant que d'estre enterré.

La femme du mort est obligée de faire paroître une tres-grande affliction, & de loüer d'autres femmes pour pleurer avec elle. Les plus magnifiques Enterremens sont ceux où il y a le plus de ces femmes qui pleurent, & qui crient d'un ton de voix

plaintive: *Timminy doosninca. Helas ! mon cher, pourquoy m'as-tu abandonnée ? Ne faisois-je pas tout ce que tu voulois ? N'avois-je pas soin de ta maison ? Ne t'ay-je pas donné de beaux enfans ? N'avois-tu pas toutes choses en abondance ?* Ou bien elles disent : *Pourquoy es-tu mort ? N'avois-tu pas une belle femme, de jolis enfans, & autant d'eau de vie qu'il t'en falloit ?*

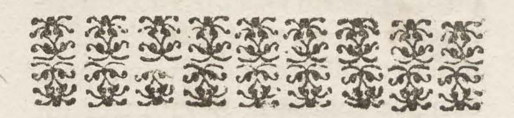
Quand on meurt sans s'estre confessé, ou sans avoir reçû l'Extreme-Onction, on n'est pas enterré chrestiennement. On porte ceux qui ont esté tuez ou qui sont morts de froid, à un certain lieu, appellé *Zemsky Précaüs*, pour y estre exposez, trois ou quatre jours. Ceux qui les reclament, pendant ce temps-là, ont la liberté de les enterrer, & l'on envoye ceux que personne ne reconnoist, au *Bosky* ou *Boghzi Dome*, c'est à dire, A la Maison de Dieu, où l'on en voit souvent,

dans une Cave voûtée, jusqu'à deux ou trois cent, que les Papes enterrent à la Saint Jean. Un mois aprés l'Enterrement, ils lisent chaque jour quelque chose du Psautier, sur leur fosse, qu'ils font couvrir d'une couverture de natte, pour se garentir de la pluye.

Pendant le Carnaval, les Russiens s'abandonnent à toute sorte de débauches, & ils boivent si excessivement la derniere Semaine avant le Caresme, qu'on croiroit qu'ils ne doivent boire de leur vie. Il y en a qui prennent de l'Eau-de-vie si forte & si subtile, qu'elle s'allume dans leur bouche, d'où on voit mesme sortir des flâmes, & il est seur qu'ils mouroient sur l'heure, s'ils n'avoient du lait tout prest, pour les éteindre. Quelques-uns, estant de retour chez eux, aprés leurs débauches, se couchent sur la neige, & y geleroient, si d'autres,

plus sages qu'eux, ne les en tiroient. C'est un spectacle assez desagreable, que de voir, pendant ce temps-là, emporter sur un traineau, dix ou douze hommes, morts de froid, dont l'un a une épaule mangée par les Chiens, un autre le visage, & dont quelques-uns n'ont presque plus que les os. Il ne se passe point de Carnaval qu'il n'en perisse deux ou trois cent, de cette sorte.

Si un Russien trouve quelque personne de sa connoissance qui soit en danger de mourir, il ne l'assiste pas pour cela; parce que s'il mouroit, entre ses mains, il luy faudroit subir l'examen de ceux du *Zemsky Précaüs*, qui ne laissent point aller ceux, quand on a affaire à eux, sans se faire payer cherement de leurs peines.



CHAPITRE V.

Des Images. De la maniere de les changer au Marché de Dieu. De l'estime & de la veneration que les Russiens ont pour elles. Presens qu'ils font à leurs Niccolas. Punition d'une femme qui avoit repris du sien dans l'Eglise, de ce dont elle l'avoit paré. Châtiment des Heretiques. Liberté des Moines & des Religieuses.



Es Images des Russiens sont faites à la maniere de celles des Grecs; mais fort grossieres, & extremement laides. Lorsque je leur demanday, pourquoy ils representoient leurs Dieux sous des figures si difformes, ils me répondirent que leurs

Dieux n'avoient point d'orgueil. Quand la peinture d'une Image est effacée, on la porte à un lieu nommé le *Marché de Dieu*; on en choisit une autre & on laisse la sienne, avec quelque argent pour le change. Si celuy qui a fait ces Images n'est pas content de ce qu'on laisse, il pousse par derriere celuy qui veut changer la sienne, lequel ajoûte toûjours à la somme qu'il avoit laissée, jusqu'à ce que l'autre soit content. Et cela se pratique ainsi, parce qu'il faut bien se garder de dire qu'on a acheté une Image; il faut dire qu'on l'a changée.

On jette dans la riviere, avec quelque piece d'argent, celles qui sont effacées, en faisant des signes de Croix, & en leur disant *Prosti*, c'est à dire, Adieu, mon frere; ou bien, *Prosti grandl*, Dieu soit avec vous, mon frere.

Lorsqu'il arrive quelque embrasement, leur principal soin

eſt de ſauver leurs Images, & ſi elles brûlent, ils ne diſent pas qu'elles ſont brûlées, mais qu'elles s'en ſont allées en haut; & lorſqu'une Egliſe a eſté brûlée, au lieu de dire qu'elle eſt brûlée, ils diſent, qu'elle eſt montée.

Ils donnent à leurs Niccolas, c'eſt à dire à leurs Images, ce qu'ils ont de plus precieux. Cette année une femme qui avoit orné le ſien de perles & de quelques pierreries, eſtant tombée en neceſſité, alla à l'Egliſe, le prier de luy en preſter quelques-unes, & luy repreſenter le beſoin qu'elle en avoit. Le Niccola ne luy répondant rien, elle prit ſon ſilence pour un conſentement, & ſe hazarda de luy oſter un Rubis ou deux. Un Pape qui l'eſpioit, & qui s'en apperçut, alla auſſi-toſt en faire ſes plaintes à la Juſtice, & cette pauvre femme fut condamnée, à

avoir les deux mains coupées, ce qui fut executé, trois mois aprés.

Pour les Images qui ſont dans leurs maiſons, les Ruſſiens leur font des preſens, ou les leur oſtent, ſelon l'eſtat de leurs affaires; & lorſqu'ils ſont en neceſſité, ils les dépoüillent ſouvent juſqu'à la chemiſe.

Lorſque quelqu'un eſt convaincu d'hereſie, on le fait monter ſur le haut d'une petite maiſon, d'où aprés l'avoir fait ſauter en bas, on l'accable de *Luchines*, avec de la paille, qui ſont des morceaux de bois enflammez, dans leſquels on le fait brûler.

Les Regles des Moines & des Religieuſes de Ruſſie ne ſont pas fort ſeveres; les Moines ſont grands Marchands d'Orge, de Houblon, de Bled, de Chevaux, & de tout ce qui leur peut apporter du profit. Les Religieu-

ſes ont une grande liberté. Elles ſortent quand elles veulent, elles viſitent leurs amies, & d'ordinaire elles ne vivent pas avec une fort grande regularité.



CHAP.

CHAPITRE VI.

De la Muſique. Hiſtoire d'un Ambaſſadeur. Que les Gueux en Ruſſie demandent l'aumône en chantant. Des Tambours. Des Trompettes, & des Cors de Chaſſe. De la Dance.



LA Muſique des Ruſſiens eſt fort mauvaiſe, quoy qu'ils ayent des Ecoles où ils la font apprendre à leurs enfans avec beaucoup de ſoin & de ſeverité. Leurs Notes ſont empruntées de celles des Grecs ou des Sclavons : Leur Game n'eſt point variée ; au lieu de Fa, Sol, La, ils chantent Ga, Ga, Ge ; Leurs Cadences ſont les plus extraordinaires du monde: Et pour

C

imiter le Recitatif des Italiens, ils montent une montagne en courant.

La défense que le dernier Patriarche a faite de la Musique des Instrumens, & la pensée qu'on a euë qu'il estoit du bien de l'Etat qu'elle ne fust pas en usage parmi le Peuple, de peur qu'elle ne le rendist effeminé, est ce qui fait qu'ils s'en servent tres peu. Cependant, ils ont encore des Musettes, & de petits Violons dont le ventre est fait comme celuy d'un Lut, ils ne joüent dessus que quatre ou cinq Notes.

Les Holandois voulant regaler le mieux qu'il leur seroit possible Eliah, qui leur avoit esté envoyé en Ambassade de la part du grand Czar, ils luy firent entendre leur meilleure Musique d'Instrumens & de Voix, & luy demanderent ce qu'il luy en sembloit ; Il leur dît, qu'il la

trouvoit bonne, & qu'en son païs les Gueux demandoient l'aumosne de cette maniere. Il est vray qu'ils chantent en gueusant.

La Musique guerriere de Russie est composée de Tymbales, dont le son sourd & melancolique s'accorde fort bien au genie de la Nation ; & de Trompettes, dont ils sonnent fort mal. Ils ont des Cors de cuivre pour la Chasse.

J'ay eu quelques Airs des Prieres Ecclesiastiques, notez par un des Patriarches du Chœur de leur Musique.

Les Russiens ne sçavent pas dançer, & croyent que la Dançe ne s'accorde pas avec leur gravité. Il leur arrive quelquefois au milieu d'une débauche de faire dançer leurs Esclaves Tartares & Polaques.

CHAPITRE VII.

Des Circassiens. Leur Religion. Leur yvrognerie. Leurs Dances. Leur Gouvernement. Que la Magie est commune entre eux. Des Cosaques.



LEs Circassiens habitent une partie de la Tartarie. Ils sont rudes, grossiers, & presque tous bazannez. Leurs Femmes sont laides, grosses, & extremement adonnées à l'yvrognerie. Il leur arrive souvent, lorsqu'elles sont à un festin, de s'enyvrer avant le repas, de se desenyvrer en mangeant; de s'enyvrer une seconde fois, au sortir de table, & de faire encore passer leur yvresse en dançant. Elles ont

une si forte passion pour la Dance qu'elles ne font aucun cas d'un homme qui n'a point de Violons chez luy.

Le Gouvernement des Chircassiens est tout-à-fait Anarchique. Dans un soulevement qui se fit en leur païs, ils exterminerent entierement la grande & la petite Noblesse, & presentement ils sont gouvernez par des Chefs ou Colonels qu'ils choisissent eux-mesmes, & avec qui les moindres gens ont toute sorte de familiarité.

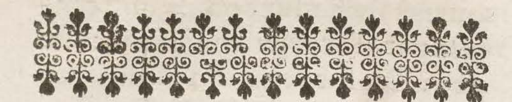
Quoy que leur Religion soit la mesme que celle des Russiens, ils ne laissent pas d'accorder aux Etrangers la liberté d'entrer dans leurs Eglises, que l'on n'a pas en Russie, & de les recevoir mesme avec plus de bonté, & d'hospitalité.

Leurs Soldats s'appellent *Cosaques* en leur Langue, ce qui a donné lieu à quelques-uns de

s'imaginer que les Cosaques estoient une Nation particuliere.

La terre de Russie est moins fertile & moins chaude que celle de Circassie. La Magie y est fort commune, & se pratique par des Femmes du premier rang.





CHAPITRE VIII.

Loix & Gouvernement des Russiens. Leur maniere d'écrire, & d'où elle est imitée. Noms de leurs Clercs & Secretaires. De la personne de l'Empereur à present regnant. Son Caractere. Comparaison de luy ou de ses Ancestres. Que son Empire est fort appauvri & dépeuplé par les Invasions des Tartares.

CE Gouvernement de Russie est tout à fait Monarchique. Il y a des Cours de Justice appellées *Précauses*. Les Jugemens y sont arbitraires, parce que les Russiens ont tres-peu de Loix écrites, & les Juges se reglent communément par les exéples passez,

quand ils ne ſont point corrompus par l'argent qui a plus de pouvoir ſur eux que tous les exemples du monde. Ils écrivent toûjours ſur leurs genoux, quoy qu'ils ayent des Tables devant eux, & laiſſent beaucoup d'eſpace entre les lignes de leur écriture, ce qui eſt cauſe qu'ils diſſipent une quantité inconcevable de papier.

Podiack eſt le nom des Clercs ou Secretaires, & celuy ſous qui ils ſont, s'appelle *Diack*.

Toutes leurs affaires ſe traitent par Requeſtes. Ils les roulent en rond. Celuy qui en veut preſenter une, la leve en haut devant le *Boyar*, qui avance la main pour la recevoir, s'il eſt en humeur de le faire, & qui la répond ſur le champ, ou la donne à ſon *Diack*, à qui il fait faire un preſent pour l'obliger à faire ſouvenir le Boyar qu'elle n'eſt pas réponduë.

Leurs Caracteres qui ſont au nombre de quarante-deux, ſont la pluſpart empruntez des Grecs.

Comme on le peut voir par la Figure preſente.

Le grand Czar qui regne à preſent, eſt né en 1630. Il deſcend, du coſté de ſa mere, de *Juan Vaſilowidg*, & auoit un frere aiſné qui eſt mort jeune, qui eſtoit un Prince de grande eſperance, quoy qu'il témoignaſt avoir du penchant à la cruauté.

Il prenoit plaiſir, tantoſt à crever les yeux à des Pigeons, en les appellant traîtres, & quelque fois à les leur arracher de la tête, en leur reprochant qu'ils eſtoient des rebelles, & qu'ils avoient trahi ſon Pere & luy.

Le Czar a ſix pieds de haut. Il a l'air grand, & le port majeſtueux. Il eſt gros, & de temperament ſanguin. Ses che-

veux sont d'un brun clair, & il ne se fait jamais razer la barbe. Il est fort severe quand on la fâché; mais hors de là il est naturellement doux. Estant un jour pressé de condamner à mort un Deserteur, il répondit, que cela luy paroissoit difficile, & que Dieu n'avoit pas également donné du courage à tous les hommes. Il aime sa femme, & n'est point débauché. Ses Sœurs & ses Enfans reçoivent de luy toutes sortes de marques de bonté & d'amitié. Il a la memoire excellente. Il est rigide dans sa devotion. Il ne manque jamais d'assister au Service divin. Quand il se porte bien, il y va luy-mesme; & lorsqu'il est incommodé, il le fait faire dans sa chambre. Les jours de jeûne, il se trouve aux Prieres de minuit, se tient debout quatre ou cinq heures; se prosterne souvent, mille fois de suite en terre, & jusqu'à quinze

cent fois aux Festes solennelles. Dans le temps du grand Jeûne, il ne fait que trois repas la Semaine, le Samedy, le Dimanche, & le Jeudy. Les autres jours il mange un morceau de pain bis, un peu de Sel, quelques Concombres, & quelques Champignons confis dans le Sel, & ne boit qu'un coup de petite Biére. Il ne mange que deux fois du poisson pendant tout le grand Caresme, qu'il observe exactement quoy qu'il dure sept Semaines, outre les *Mastinets* ou Semaines de Purification, dans lesquelles il ne prend que des œufs & du laict.

Outre ces grands Jeûnes, & deux autres petits, dont je n'ay pas parlé, qu'il garde tres regulierement, il ne mange rien qui ait le moindre rapport avec la viande, tous les Lundys, les Mercredys, & les Vendredys de l'année; de sorte que de douze

mois; on compte qu'il en jeûne huit.

Il assiste nud teste, & à pied aux Processions, lorsqu'il ne pleut pas. Quoy qu'il favorise sa Religion le plus qu'il luy est possible, il ne laisse pas neanmoins d'empescher que ceux qui meurent, ne fassent de trop grands dons aux Eglises. Il prend mesme quelquefois, en temps de guerre, par forme de prest, l'argent qu'elles ont dans leur tresor, & ne l'y remet jamais. Sans cela, ses revenus ne seroient pas fort considerables, l'Eglise possedant les deux tiers des biens de l'Empire.

Il a dans son Palais un Hospital de Vieillards, dont quelques-uns sont agez de six-vingts ans; il se fait souvent un plaisir de s'entretenir avec eux de ce qui s'est passé sous ses Ancestres.

La nuit du Vendredy-Saint, il visite toutes les prisons, prend

connoissance des Prisonniers, paye les dettes de quelques-uns, pardonne les crimes à quelques autres, selon qu'il le juge à propos, & fait des liberalitez à des personnes qu'il sait estre en grande necessité.

C'est luy qui dispose de toutes les Charges Ecclesiastiques; mais depuis peu, c'est le sort qui decide de l'Election du Patriarche, parce que le dernier qu'il fit, luy donna sujet de se repentir de s'être servy du privilege qu'il avoit de nommer à cette Charge.

Enfin, on peut dire que l'Empereur a beaucoup de grandes qualitez, & que sans une infinité de gens qui l'obsedent, & qui détournent le cours de ses bonnes intentions; on pourroit le mettre, avec justice, au rang des plus grands, & des plus sages Princes du monde.

Les inclinations de son Pere estoient portées à la Paix; mais

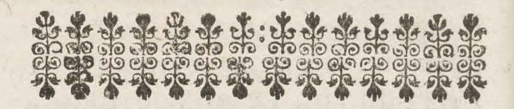
les ſiennes ſont toutes Guerrieres. Il a eu pluſieurs affaires à démeſler avec le Crim des Tartares, & avec les Suedois, & les Polonois. A la verité, ſes Etats ont eſté ſi appauvris, ſi dépeuplez, & tant de fois ravagez, en dix ans de Guerre, que de plus de quarante, ils ne ſeront auſſi floriſſans qu'ils eſtoient auparavant.

Sept ans de peſte y ont emporté plus de ſept ou huit cens mille perſonnes. Il y a cinq ou ſix ans que le Grand *Crim* en emmena en eſclavage quatre cens mille, qui n'en reviendront jamais. Et il a eſté tué en diverſes rencontres, pendant les Guerres, plus de trois cens mille hommes.

Les meilleures terres de Ruſſie ne rapportent preſque plus, parce qu'on ne les a pas laiſſé repoſer, & le deffaut d'hommes eſt cauſe que les autres ne ſont point labourées. Ceux qui voyagent

en remontant le long du Fleuve Volga, trouvent dix femmes pour un homme, cinq cens *Verſts* durant. Le prix de toutes choſes eſt ſix fois plus haut qu'il n'eſtoit avant tous ces malheurs, & la monnoye de cuivre n'eſt preſque plus d'aucune valeur en Ruſſie.





CHAPITRE IX.

Origine & progrés de l'Empire de Russie. Ancestres du Czar Michaïlorits. Humeur de Iüan Vasilowidg. Requeste qu'il presenta à un de ses Diacks. Ses Conquestes. Les sentimens du peuple pour luy: Pourquoy il mit la ville de Vologda à l'amende. Traitement qu'il fit à des femmes qui s'estoient moquées de luy. Méprise d'un Vayod. Punition d'un autre pour avoir reçû un present. Ivan étoit admirateur de la Reyne Elisabeth. Traitement qu'il fit à un Ambassadeur. Ce qui arriva au Chevalier Ierosme Bose. Vn Cordonnier presente un navet à Vasilowidg. Ce qu'il en fit. Ce Prince s'associe avec des voleurs.



L'EMPEREUR a un Conseil general, & un particulier, avec lesquels il délibere des affaires de l'Empire. Ses Ancestres n'étoient, au commencement, que Ducs de Volodimir; mais ils étendirent fort les Frontieres de leurs Etats, & se mirent en possession de la ville de *Moscow*, ou de *Moscüa*, comme l'écrivent les Russiens.

Iüan Vasilowidg, surnmomé le Tyran, estoit un Prince fort brave; mais d'une humeur fort bizarre. Estant un jour allé trouver son *Diack*, il luy presenta une Requeste, par laquelle il le prioit de luy fournir, dans un certain temps qu'il designoit, une Armée de deux cens mille hommes prests à se mettre en Campagne; & il l'assuroit qu'il luy en seroit fort obligé, & qu'il priroit Dieu pour sa santé. Ce fut avec cette Armée qu'il con-

quit Casan, & Astracan; & qu'il se rendit Maistre de la Syberie, qui est une des plus considerables parties de l'Empire.

Le Peuple l'aimoit beaucoup, parce que ce Prince le gouvernoit avec douceur, & châtioit severement les Boyars. Il avoit un bâton ferré par le bout, avec un fer semblable à celuy d'une pique, & fort aigu. Souvent, lors qu'il s'entretenoit avec eux, il le leur fichoit dans le pied, & s'ils supportoient constamment la douleur qu'ils sentoient, il avoit beaucoup d'estime & de consideration pour eux.

Quelques plaintes luy ayant esté faites de ce qu'un Vayod avoit reçû un present d'une Oye pleine de Ducats. Il dissimula d'en avoir connoissance, jusqu'à ce que le Vayod passant avec luy, par la place de *Poshia* où se font les executions, l'Empereur commanda au Bourreau de luy

couper les bras & les jambes, & de luy demander, à chaque coup qu'il luy donneroit, comment il trouvoit la chair d'Oye.

Il envoya une fois à Vologda chercher une mesure de puces; & il mit les Habitans à l'amende, parce qu'elle ne se trouva pas de la grandeur qu'elle devoit estre.

Des Etrangeres Angloises & Ecossoises, s'estant moquées de certains tours qu'elles luy avoient vû faire dans un festin; il les envoya querir dés qu'il l'eut appris, les fit dépoüiller toutes nuës, & en cét état, il les obligea de ramasser un à un, cinq ou six boisseaux de pois qu'il avoit fait jetter dans sa Chambre, & les renvoya ensuite aprés les avoir fait boire, & les avertit de ne se moquer pas de luy une autre fois.

Il donna ordre, un jour, qu'on luy fist venir un Gentil-homme de Casan, dont le nom qui étoit *Plehasheve*, signifie un homme

chauve. Le Diack, ou Secretaire ſe méprit; il manda au Vayod de la Province d'envoyer à l'Empereur cent cinquante hommes chauves, le Vayod n'en pût trouver que quatre-vingts, ou quatre-vingts dix, & luy en écrivit une Lettre d'excuſe.

Cette nouvelle ſurprit l'Empereur. Il ne ſçavoit, d'abord, ce que luy vouloient tous ces Chauves, qui le vinrent trouver: mais, enfin, on reconnut la béveuë du Secretaire; & bien loin de s'en fâcher, il la trouva ſi plaiſante, qu'il fit enyvrer tous les Chauves trois jours durant, avant que de les congedier.

Il avoit une eſtime, & une amitié ſi particuliere, pour la Reyne Eliſabeth, qu'il ne perdoit aucune occaſion de la luy témoigner. On croit meſme qu'il eût bien voulu l'épouſer, & que lors qu'il fit fortifier *Vologda*, & qu'il y retira ſes Treſors, ſon deſſein

eſtoit de ſe refugier en Angleterre, s'il ſe voyoit reduit à la derniere extremité.

Ce fut luy qui fit clouër un chapeau ſur la teſte de l'Ambaſſadeur d'un Prince étranger; & neanmoins, le Chevalier Jeroſme Boſe, luy eſtant envoyé, un peu aprés, en la meſme qualité, il mit le ſien devant luy, & le releva fiérement: L'Empereur luy demanda s'il ignoroit le traitement qu'avoit reçû un autre Ambaſſadeur pour une ſemblable hardieſſe? *Je le ſçay*, répondit-il; *mais je ſuis Ambaſſadeur de la Reyne Eliſabeth, qui n'oſte ſon bonnet, ny ne découvre ſa teſte, devant aucun Prince du monde: Et ſi l'on fait affront à quelqu'un de ſes Miniſtres, elle en ſçaura tirer la vengeance qui luy ſera duë. Voilà un brave homme*, dit l'Empereur, *en ſe tournant vers les Boyards, d'oſer parler & agir de cette ſorte, pour l'honneur & pour les intereſts de ſa Maiſtreſſe. Qui eſt-ce*

de vous autres, marauts, qui feroit la mesme chose pour moy?

Cette action attira beaucoup d'envie sur cét Ambassadeur. Les Boyards, pour se vanger de luy, persuaderent au Czar de luy donner un Cheval sauvage à dresser, & l'Ambassadeur le fit avec tant d'adresse, le ménagea si bien, & le fatigua tellement, qu'il le fit crever sous luy. Depuis cela, l'Empereur honora toûjours fort le Chevalier Boze, & luy donna toutes les marques imaginables d'une estime particuliere.

Jüan faisant un voyage dans ses Etats, plusieurs personnes de la Noblesse & du Peuple luy offrirent des presens: Un Cordonnier qui vouloit faire comme les autres, consulta avec sa femme sur ce qu'il luy donneroit. Une paire de *Lopkies* ou de Souliers luy sembloit seule trop peu considerable; & il s'avisa de l'accompagner

d'un fort gros navet qu'il avoit dans son jardin. L'Empereur reçeût son present avec tant de bonté, qu'il obligea toute sa suite à acheter de ses souliers, & à les luy payer le double de ce qu'ils valoient, & luy-mesme en voulut porter une paire. Cela mit les affaires du Cordonnier en si bon état, que peu aprés, il quitta sa boutique, & laissa beaucoup de bien à ses enfans, qui sont aujourd'huy Gentilshommes, sous le nom de *Lopotskys*. Il y a encore maintenant proche du lieu où estoit autrefois sa maison, un arbre, par dessus lequel, ceux qui en passent proche, jettent leurs vieux souliers, en memoire du Cordonnier.

Un Gentilhomme qui apprit cette action, se persuada que s'il faisoit un present considerable à l'Empereur, ce Prince l'en recompenseroit à proportion. Il luy presenta un fort beau Che-

val, & le Czar luy donna le Navet dont le Cordonnier luy avoit fait present.

Juan se déguisa un jour, & alla vers le soir chercher à loger dans un Village proche de *Moscow*. Tout le monde refusa de le recevoir, à la reserve d'un pauvre homme, dont la femme, qui étoit alors en travail d'enfant, accoucha en presence de l'Empereur. Il s'en alla fort matin le lendemain, & promit à son Hoste de luy ammener des Parains. Il luy tint parole dés le jour suivant, il l'alla voir accompagné de toute sa Cour, luy fit des presens considerables, fit mettre le feu à toutes les maisons du Village, horsmis à la sienne, & exhortant les Habitans à avoir de la charité. Il leur dit, *Que pour les obliger à ne refuser pas une autrefois de recevoir les Etrangers, il estoit bon qu'ils éprouvassent eux-mesmes, s'il y avoit du plaisir à estre en necessité, & à*

coucher à l'air, en Hyver.

Il prenoit souvent plaisir à s'associer avec des Voleurs. Il leur donna luy-mesme une fois l'avis de voler le Tresor du Prince, & les assura qu'il en sçavoit les moyens. *Comment, Coquin*, luy dít l'un des Voleurs, en luy donnant un soufflet, *Voudrois-tu dérober nostre Empereur qui nous est un si doux, & si bon Prince? Ne vaut-il pas mieux s'adresser à quelqu'un de ces riches Boyards qui le trompent, & qui le pillent tous les jours?* L'Empereur fut si satisfait de cette réponse, qu'il changea son Bonnet contre celuy qui la luy avoit faite, & luy donna rendez-vous pour le lendemain au *Duaretz*, qui estoit une Place par où Jüan passoit souvent, afin qu'il y pûssent boire ensemble de l'eau de Vie & de l'Hydromel. Le Voleur s'y trouva, & le Czar l'ayant apperçû, le fit appeller, l'exhorta

à changer de vie, luy donna de l'employ à ſa Cour, & ſe ſervit de luy pour découvrir & pour faire châtier les autres Voleurs.



CHAPITRE X.

Origine du mot Czar. Armes & Titres de l'Empereur. Il ne prend point de femme hors de ſes Etats. Sa nourriture, ſes divertiſſemens, & ſes viſites. Du Czaroïdg.



E mot de *Czar* approche ſi fort de celuy de *Céſar*, qu'on pourroit s'en ſervir pour ſignifier *Empereur*. Les Ruſſiens veulent qu'il exprime un Titre plus haut que celuy de Roy : Ils appellent *David*, Czar, & nos Roys *Kyrrols* apparemment de *Carolus-Quintus*, ou *Charles-Quint*, dont ils ont l'Hiſtoire.

Le nom de l'Empereur qui regne à preſent en Ruſſie, eſt *Alexis Michaïlovich Romanove*; c'eſt à

dire, *Alexis fils de Michel le Romain.* Il a plusieurs Titres dans son grand Sceau : Les Voicy.

Nous *Alexis Michaïlovich*, par la grace de Dieu, Grand Seigneur *Czar*, & Grand Duc de la grande, petite & blanche *Russie.* Souverain de *Moscow, Kyove, Vladinier* & *Nougorod*, *Czar* de *Casan*, *Czar* d'*Astracan*, *Czar* de *Siberie.* Seigneur de *Plesco*, & Grand Duc de *Smolensko Tnersko, Ugorsko, Permsko, Veatsko, Bolgarsko.* Seigneur & grand Duc *Norgorod* dans les Provinces basses de *Chernigore*, de *Rezan, Rostove, Yeroslave, Belouzer, Odouria, Obdoria, Condinea.* Chef de tous les Païs qui sont vers le Nort; Seigneur de la Terre d'*Yverie*, des Duchez de *Cartalinian*, de *Grouzinian*, & de plusieurs autres Païs & Souverainetez Orientales, Occidentales, & Septentrionales, qu'il a heritées des Seigneurs & Monarques ses Predecesseurs, son

Pere, & son Grand-Pere.

Il a les mesmes Armes que l'Empereur d'Allemagne, comme se pretendant descendu des Empereurs Romains, excepté qu'il porte un Saint George à cheval sur la poitrine de l'Aigle, & une Mytre couronnée entre ses deux testes. Il y en a qui veulent que le Saint George vienne de la Reyne Elisabeth, qui envoya l'Ordre de la Jaretiere à Jüan Vasilowidg.

Le *Czar* ne prend point de femme hors de ses Etats. Il y choisit celle qui luy plaist, le plus souvent parmy la Noblesse, quelquefois entre le Peuple. Il n'y a que vingt ans qu'*Eliah*, beau-Pere de l'Empereur, n'estoit que Cabaretier, & que sa fille, qui est femme du *Czar*, alloit vendre des Champignons au Marché.

Dés que l'Imperatrice est morte, on ne tient plus aucun compte de sa Famille, & toutes les espe-

rances de ſes parens ſont mortes avec elle

L'Empereur ne ſe laiſſe voir au Peuple qu'à de certains jours de Feſte, ou de réjoüiſſance: Alors il eſt ſuperbement vétu, tout brillant d'or & de pierreries, & accompagné d'une fort belle ſuite & fort nombreuſe.

Ce n'eſt auſſi qu'à quelques-uns de ces jours-là qu'il diſne en public; & alors ſa Nobleſſe diſne en ſa preſence. Les Gardes ſont diſpoſées autour de ſon Palais, comme des ſtatuës, ſans oſer, ny remuër, ny parler, de peur de faire du bruit. Et il faut avouër qu'il y a un ſilence auſſi grand que ſi c'eſtoit un Deſert. Perſonne n'entre dans la derniere Cour que ſes Domeſtiques, & quelques Seigneurs qui ſont dans l'exercice de leurs Charges.

Il eſt extrémement ſobre, il boit tres-peu de vin, & quelquesfois il meſle de l'huile ou de l'eau

de canelle dans ſa petite Biére, pour la rendre plus agreable: car la canelle eſt fort en uſage en Ruſſie parmy les gens de qualité, de meſme que l'eau-Roſe: On y fait peu de cas de la ſenteur du Muſc & de l'Ambregris. Il ſe ſert auſſi d'un breuvage qu'on nomme *Brague*, qui eſt fait avec de l'Avoine. Il ne mange que du pain de Seigle, que les Ruſſiens penſent eſtre plus nourriſſant que celuy de froment.

Quand il veut regaler ſes Gentilshommes, il s'aſſiet dans une chaiſe, & leur donne de ſa main une petite caiſſe de liqueur ſi ſubtile, & tant de fois diſtilée, qu'elle feroit beaucoup de mal à ceux qui n'y ſeroient pas accoûtumez. Il y met quelquefois du Mercure, & prend plaiſir à les enyvrer. A chaque repas, il envoye quelque plat de ſa Table à ſes Favoris.

Le jour de Paſques tous les

Courtisans, & la grande & petite Noblesse luy vont baiser la main, & il leur donne des œufs.

On ne luy a guere vû rendre de visites à aucun de ses Sujets, si ce n'est à son Gouverneur, lors qu'il estoit malade à l'extremité.

Toutes les fois qu'il va hors de la Ville, on ferme la porte Orientale de la premiere muraille, jusqu'à ce qu'il soit de retour. Il sort de ce côté-là d'ordinaire, à moins que quelque chose ne l'en empesche, comme il arriva l'année passée qu'il prit un autre chemin, parce que la muraille de ce costé-là estoit tombée.

Il couche avec sa chemise & son calçon, sous une riche couverture de Martre; & il n'a qu'un drap sous luy.

La Chasse des bestes Fauves, qu'il ne se soucie pas de tuër, pourvû qu'il ait le plaisir de les fatiguer; & celle de l'Oyseau, font un de ses plus grands di-

vertissemens. Il a trois cens Fauconniers, & les meilleurs Gerfaux du monde, qu'il fait venir de Syberie, avec lesquels il chasse aux Canars sauvages.

On appelle *Czaroïdg*, c'est-à-dire, fils, ou enfant du Czar, tous les enfans de l'Empereur. Le Peuple à leur naissance, pour témoigner sa joye, fait des presens au Czar, qui les rend ordinairement; mais s'il y en a quelqu'un qui luy plaise, il le retient, & le fait payer beaucoup plus qu'il ne vaut.





CHAPITRE XI.

Revenus du Czar, ses Privileges, son trafic, ses provisions. Despence de sa Maison, de son Palais. De la Cour. Des Boyards. Convents de Moines & de Religieuses. Officiers d'Etat.



COMME les Etats du Czar sont fort grands, ses revenus le sont aussi.

Premierement, il est Maistre en quelque sorte, de tous les biens de ses Sujets, les enfans ne pouvant entrer en possession du bien de leurs Peres, sans le consentement de l'Empereur, à qui il faut presenter une Requeste pour cela; & il est heritier de tous ceux qui meurent sans avoir

fait de Testament, ou sans laisser d'heritiers, ou qui sont chargez de quelque crime.

Secondement, Ce qu'il retire des Doüanes est extrémement considerable.

III. *Les Cabacks*, ou places où l'on vend l'eau de vie, & la biére forte, font partie de son Domaine; & il en afferme quelques-unes dix mille Rubbles par an, & d'autres jusqu'à vingt mille.

IV. Ses bains & étuves luy rapportent un fort grand profit, parce que les Russiens, hommes, femmes, & enfans, sont obligez de se baigner, par principe de Religion. Je diray, en passant, qu'ils ont coûtume de faire jetter de l'eau froide sur eux, quand l'eau du bain est trop chaude, & qu'il y en a qui se roulent tout nuds dans la neige, avant que d'entrer dans les étuves.

V. L'Empereur est le pre-

mier Marchand de ſon Empire.

V I. Le trafic des Martres de Syberie, luy vaut des ſommes immenſes. Ceux qu'on envoye pour y travailler, ſont des Eſclaves, ou des Criminels.

Enfin, il y a de fort gros impoſts ſur le Caviare d'Aſtracan, duquel je parleray plus bas : Sur l'Ichthyocolle, & ſur l'Agaric.

Ceux dont les terres relevent de l'Empereur, luy fourniſſent ſes Proviſions.

Il achette en gros toutes les Marchandiſes qu'apportent les Grecs & les Perſans.

Il envoye à Arcangel une grande quantité de Pelleterie, de Cire de Savon, de Chanvre, & de Filace, qu'il change contre des Soyes, des Martres, du Velours, de la Toile d'or, du Satin, des Draps larges, & du Damas, dont il a beſoin; parce que la pluſpart

des preſens qu'il fait, ſont de ces ſortes de Marchandiſes-là.

Il fait diſtribuër à ceux de ſa Maiſon, une portion de Farine, de Miel, d'Huile de noix, de Poiſſon, d'Avoine, de Biére, & d'Hydromel.

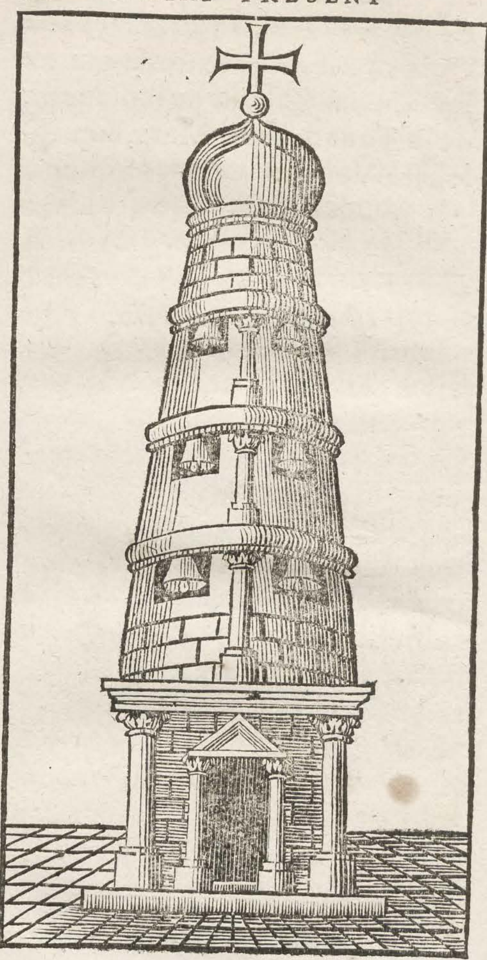
Les *Strelſics*, ou *Lanlaries*, n'ont que du bled & du poiſſon ſec, dont le Czar a de tres-beaux Magazins : On leur donne tres-peu d'argent; parce qu'ils peuvent trafiquer, & qu'ils ont de grands privileges.

Le Palais de l'Empereur eſt d'une fort vaſte étenduë : Il eſt tout bâty de Pierre & de Brique, à la reſerve de quelques chambres où l'Empereur mange & couche en Hyver, qui ne ſont bâties que de bois; parce qu'on les croit plus ſaines dans cette ſaiſon, à cauſe de l'humidité que renvoyent les voûtes des appartemens de pierre, lorſque les étuves ſont chaudes. Il eſt enfermé d'une haute muraille

de brique, qui contient dans son enceinte vingt-quatre Eglises ou Chapelles, dont la plusspart ont des Coupolles & de grandes Croix dorées. Quelques Palais de pierre, où logent les principaux des Boyars, comme *Knez Iacob*, Prince Circassien, *Boris Iüannoïdg Morolos*, qui a esté Gouverneur de l'Empereur pendant sa Minorité, *Knez Alexis*, Maistre de l'Office des Fourrures, le General *Mehectovidg Trebotsky*. *Eliah Danelowidg Meluslafsky*, beau-pere de l'Empereur, & *Knez Iüan Vasiloidg Adofsky*. Cinq Monasteres, deux ou trois Convents de femmes, la plus grande partie des *Précauses* ou Cours de Justice, & la Gallerie des munitions de Guerre & de bouche.

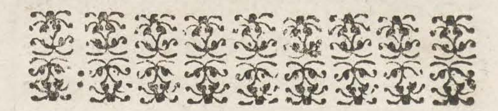
La Tour nommée *Jüan Velicky*, est à part, & ne touche à aucun autre bâtiment. Elle est de brique & de pierre de taille, & fut bâtie par *Juan Vasilo: idg*. Elle à une Coupolle dorée, & sert à mettre les cloches. Elle est de la hauteur de la Tour de saint Marc, laquelle est à Venise.

LA FIGURE QUI SUIT est celle de cette Tour.



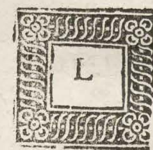
Le Czar, de meſme que les autres Princes, a ſes Miniſtres d Etat; mais ils ne ſont pas fort conſiderez. Les Gentilshommes de la Chambre n'entrent point dans ſa Chambre, ils ſe tiennent dans une qui eſt proche; & lors qu'il eſt à table, ils ſont à deux ou trois chambres de luy. J'oubliois à dire, que l'Empereur loge au troiſiéme étage.





CHAPITRE XII.

De la ville de Moscow. Des Joyaux du Czar. Ses habits; ceux de l'Imperatrice, & de ses Dames d'honneur. De quelle maniere elle voyage. Modes & langages des Russiens: En quoy ils different des autres Nations. De leurs Horloges.



LA ville de Moscow, ou Moscüa, occupe un grand espace de terre. Elle est environnée de trois murailles, outre celle du Palais Imperial: La premiere, & la plus proche du cœur de la Ville, est de brique rouge; celle d'aprés est blanche: & la troisiéme est de terre, soûtenuë des deux costez par des planches, & des poutres de bois de sapin:

Elle a prés de quinze ou seize milles de tour, & elle fut faite en quatre ou cinq jours, sur le bruit de l'approche du Crim des Tartares.

Depuis les voyages que le *Czar* à faits en Pologne, où il a vû les manieres, & les maisons des Princes & des Grands Seigneurs Polonnois, sa Cour en est plus superbe, ses bâtimens plus magniques, & ses appartemens plus enrichis de belles Tapisseries: Il a mesme, à present, quelques maisons de Campagne.

Je ne croy pas qu'il y ait de Prince au monde qui ait plus de joyaux que luy; à la verité, la pluspart de ses pierreries ont des taches; mais les Russiens ne s'en soucient pas, pourvû qu'elles soient fort grosses.

La seule difference des habits du *Czar*, & de ceux de la Noblesse, est que les siens sont un peu plus riches. Il en est de mesme de

ceux de l'Imperatrice, ſa coëffure eſt ſeulement un peu plus haute que celle des autres femmes, & les manches de ſa chemiſe plus longues. Elles ſont de ſept ou huit aunes, & celles de ſa robbe de deſſus, & des robbes de ſes Dames d'honneur, ſont faites comme celles des gens de Juſtice.

L'Imperatrice fait, d'ordinaire, ſes voyages en Chariot, & la nuit, accompagnée de la pluſpart de ſes Dames d'honneur, de ſes femmes de Chambre, de ſes Brodeuſes, & des autres perſonnes qui luy ſont neceſſaires. Depuis peu, elles vont à cheval, dans la meſme poſture que les hommes, un chapeau blanc ſur la teſte, & des écheveaux de ſoye autour du col.

En Ruſſie, les hommes & les femmes, les pauvres & les riches, ſont habillez de la meſme façon. Dans tout l'Empire, ils n'ont tous qu'un meſme langage, & qu'une meſme Religion.

Ils ſont differens des autres Nations, juſques dans leurs moindres actions.

Ils portent leurs chemiſes par deſſus leurs calçons, & ceintes au deſſus du nombril. Ils croyent qu'une ceinture augmente la force, & qu'ils ne ſeroient pas benis, s'ils n'en portoient. Quand ils crachent ſur quelque choſe, il ſemble qu'ils éternuënt. Leur langage & leur accent n'ont aucun rapport avec ceux des autres Nations. Ils ſifflent avec les dens & non pas avec les lévres. Ils branlent la teſte lors qu'ils témoignent de l'admiration. C'eſt un grand peché parmy eux, de ne ſe laver pas, aprés avoir piſſé. Au lieu de papier, que nous avons d'ordinaire dans nos lieux de commodité, ils ſe ſervent de petites ſpatules de bois de ſapin bien polies.

L'éguille tourne autour des

heures dans nos Cadrans, & dans les leurs, les heures tournent autour de l'éguille. Ils croyent que c'eſt un fort grand crime à un Ruſſien de coucher avec une Angloiſe, ou une Hollandoiſe; mais qu'une Ruſſienne n'eſt pas fort coupable de s'abandonner à un Etranger, parce que les enfans qui en peuvent venir, ſont élevez dans la Religion Ruſſienne.

Ils aiment mieux le Seigle que le Froment, pour la raiſon que j'ay déja dite; & le poiſſon vieux que le frais. Ils content leurs milles par quatre-vingts dix, & non pas par cent. Leur premier jour de l'an eſt le premier de Septembre. Ils content ſept mille ſoixante & quelques années, depuis la creation du Monde. Les choſes incroyables trouvent beaucoup de creance parmy eux; & ils ajoûtent foy difficilement à celles qui ſont probables & raiſonnables. Pour ſaluër une

femme, ils la baiſent ſur la jouë droite. Les terres acquiſes depuis vingt ans, ſont affectées aux cadets. Pour coudre, ils pouſſent leur éguille avec le doigt d'aprés le pouce. Ils mangent les carottes & les pois, ſans les écoſſer. Ils ne les ceüillent pas meſme comme nous, ils les arrachent avec la racine, & les vendent ainſi au marché.

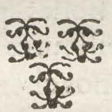
Pour dire qu'un homme a une femme qui ne luy eſt pas fidele, ils diſent, *Qu'il couche ſous le banc.*

La ſimple parole d'un homme qui a de la barbe, leur eſt plus conſiderable que le ſerment d'un autre qui n'en a point.

Leurs plus belles peintures ne ſont pas meilleures que celles qu'on fait ſur nos cheminées, avec de l'ocre rouge, & du blanc d'Eſpagne.

Ils ont autant de ſoin de ſe tenir les dents noires, que nous en a-

vons de nous les rendre blanches. Ils ont le ſecret de les peindre en noir, & la prunelle des yeux auſſi. Les yeux longs leur ſemblent les plus beaux ; de meſme que les petits fronts. Les Ruſſiennes cachent une partie du leur ſous leur coëffure. Les petits pieds & les tailles deliées leur paroiſſent une difformité. Il n'y a rien qu'elles ne mettent en uſage pour s'engraiſſer. Elles font pour cela des débauches exceſſives, elles ſe tiennent au lict des journées entieres, & les paſſent à dormir, & à boire de l'eau de vie.



CHAPI-

CHAPITRE XIII.

Procedures judiciaires. Quand, & comment on punit un meurtrier. Que la queſtion eſt fort cruëlle en Ruſſie : De quelle maniere on la donne. Châtimens des faux monnoyeurs. Punition d'un homme qui voulut tuer une Chouëtte dans le Palais de l'Empereur. Conſpirateurs bannis.



IL y a tant de confuſion dans les procedures judiciaires des Ruſſiens, qu'il eſt extrémement difficile d'en parler à fond. Chaque Province a ſa *Précauſe*, ou Cour de Juſtice, dans laquelle il y a un *Boyar*, ou Seigneur, qui repreſente la perſonne de l'Empereur, & un Diack,

ou Chancelier, qui a plusieurs Clercs, ou Secretaires sous luy. S'il y a quelque procez devant les Juges, & qu'on ne les ait pas corrompus, le demandeur est presque seur de le gagner, parce qu'on presume que le bon droit est ordinairement de son costé.

On condamne rarement à la mort les criminels, on se contente de les foüetter; mais en Russie c'est un châtiment pire que la mort mesme.

On rachette un meurtre pour de l'argent. Si quelqu'un est tué, & que personne ne poursuive sa mort, la Justice n'en prend point de connoissance.

On ne peut condamner un homme qui est accusé de quelque crime, s'il ne le confesse, y eût-il mille témoins qui deposassent contre luy Il est vray que pour le luy faire avouër, on l'expose aux plus cruelles tortures qu'on se puisse imaginer. D'a-

bord, on luy donne l'estrapade. S'il ne confesse rien, on le foüette, & le Bourreau se sert si bien de son fouët, qu'en six ou sept coups, il peut faire mourir celuy qu'il foüette. On perce quelquefois avec un fer chaud les costes de l'accusé, ou bien on luy fend le dos, qu'on salle & qu'on met griller sur le feu, pendant quelque temps, aprés l'avoir entr'ouvert avec un bâton. S'il persiste à se taire, on luy remet le dos & les épaules; & aprés l'avoir laissé reposer vingt jours, on recommence à le tourmenter, comme auparavant. Souvent on luy arrache des costes entieres; & s'il peut endurer tous ces tourmens avec constance, ce qui arrive quelquefois, la derniere tentative est de luy faire sur la teste une couronne extrémement rase, & d'y verser de l'eau goûte à goûte; & c'est, à ce qu'on dit, le plus sensible de tous les supplices; par-

ce qu'on ne verse pas une goûte d'eau qu'elle n'aille jusqu'au cœur, & qu'elle ne le perce comme un Dard.

Le châtiment dont on punit les faux Monnoyeurs, est de faire fondre de la matiere qu'ils ont employée dans leur Monnoye, & de la leur faire avaler.

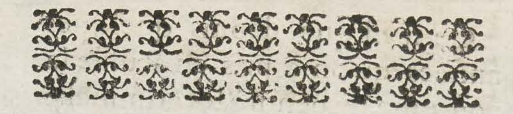
Un jeune homme qui voulut uër une Chouëtte dans la Cour du Palais Imperial, eut la jambe gauche & la main droire coupées, parce que la balle de son Fusil glissa dans la Chambre de l'Empereur.

Si l'on découvre quelque conspiration, on en tourmente secrettement les autheurs, on les envoye, ensuite, vers la Syberie, & en chemin, on les fait mourir sous la glace, ou bien on ne fait que les releguer en cette Province, à trois mille Versts de Moscow, aprés leur avoir arraché les yeux,

ou coupé les oreilles.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on a pris en Russie la coûtume de pendre les criminels: Et les Russiens ont fort longtemps fait difficulté de la recevoir, dans la pensée que l'Ame d'un homme qu'on étrangle, est forcée de sortir par en bas, ce qui le rend *Pogano*. Celuy qu'on pend met, luy-mesme, le col dans la corde, & se jette quand on luy dit qu'il le fasse. L'Office de Boureau est hereditaire, & il a soin d'instruire ses enfans à son métier, & de leur faire faire leur apprentissage sur un sac de cuir.





CHAPITRE XIV.

De la Syberie & de ses Habitans. Que Tambul en est la Capitale. Du Chay & du Bour-Dian, leurs qualitez. Des Martres, & comment on les prend. Froid excessif qu'il fait en Syberie. De quoy on y nourrit les Vaches Du Fleuve Ob. Du Caviare. De la Samogede, ou Tsamoeïde. Nourritures des Cannibales. Leurs Traîneaux. Leurs Chasses. Leurs Habits. Leurs manieres. Observations touchant les Peuples du Nort.

LA *Syberie* est une grande Province inconnuë, qui s'étend jusqu'aux murailles de *Cataya*. Je me suis entretenu avec deux hommes qui en avoient fait le voyage, dont l'un

trafiquoit avec les Chinois; & l'autre m'a assuré qu'il avoit veu une Mer à l'extremité de la Syberie, des Vaisseaux, & des hommes qui ne portent de barbe que sur la lévre de dessus, vétus de riches habits, couverts d'or & de pierreries, & faits d'une maniere particuliere. Enfin, par la description qu'il en faisoit, il y a apparence que c'estoient des Chinois.

Il avoit apporté de Syberie du *Chay*, & du *Bour-Dian*. Le *Chay* est ce que nous appellons du *Thé*, & le Bour-Dian est, *l'Anisum Indicum stellatum*. Les Marchands du païs le prennent avec du sucre, de mesme que nous, & s'en servent comme d'un remede excellent pour guerir les maladies des poulmons, les flatus hypocondriaques, & les mauvaises dispositions de l'estomac. On l'apporte dans des papiers écrits en Caracteres Chinois, & il y en a une

livre dans chaque papier.

Ceux qui vont en Syberie, sont six ans dans leur voyage, parce qu'ils sont obligez de séjourner l'Hyver en quelques Places, & l'Esté en d'autres. Tambul est la Capitale de la Province, & le lieu de la residence du premier Vayod. Les fourures, & particulierement les Martres, qu'on ne trouve en aucun lieu du monde que là, sont le principal commerce des Habitans. Ils mangent, au lieu de pain, dont ils n'ont point, du poisson qu'ils font seicher, & dont ils ont une tres-grande abondance dans leurs Lacs, & dans leurs Rivieres. C'est la nourriture de leurs Chiens, & mesme celle de leurs Vaches, pendant le froid, qui est excessif en Syberie, & c'est pourquoy leur laict sent toûjours le poisson.

Ils ont aussi des arbres qui portent une tres-grande quantité de

Noisettes, je ne sçay de qu'elle espece elles sont; on m'a promis de m'en faire voir.

Ils vont en troupes à la chasse, six ou sept semaines durant, couverts de trois ou quatre fourrures, & traisnez dans un Traisneau, par trente ou quarante chiens. Ils couchent toute la nuit à l'air, dans les temps les plus froids; mais ils font du feu pour accommoder leur poisson. Leurs chiens sont extrémement adroits à trouver les Martres, & à les prendre lors qu'elles sont blessées au nez; ce que les Syberiens sçavent fort bien faire, avec une Arbaleste. Si on les blesse ailleurs, cét animal estant fort & robuste, se peut sauver, quand il auroit mesme une fléche au travers du corps, & s'il ne se sauve pas, sa fourure se sallit.

L'Ob est un grand Fleuve, dont l'embouchure n'est pas encore bien connuë. On y trouve une grande quantité d'*Esturgeons* &

de *Bellugas*. Ce dernier poiſſon a douze ou quinze pieds de long; il eſt large, & reſſemble à l'Eſturgeon, dont la chair eſt pourtant moins delicate. Celle du Beluga, qui l'eſt extrémement, eſt plus blanche que celle du Veau, & plus delicieuſe à manger que de la moëlle. Il ſe tient au fond du Volga; & lors que les neiges fonduës ont groſſi les eaux, & les ont renduës plus rapides, il avalle de gros cailloux, afin d'avoir plus de poids pour reſiſter au courant de ce Fleuve. Il les rejette lors que les eaux ſont abbaiſſées. C'eſt des laitances de ce poiſſon, & de celles de l'Eſturgeon, mélées enſemble, que ceux d'Aſtracan font le Caviare. On met d'abord ces laitances dans de grands monceaux de ſel, & lors qu'elles ſont un peu fermentées, on les preſſe, & on les ſerre dans des barils. Il y en a qu'on ne preſſe point, & il en eſt bien plus de-

licat; mais il ne ſe garde pas ſi long-temps. Les Turcs en font avec des œufs d'Eſturgeon, qui eſt noir, par petits grains, & gluant, comme du Potargo. Les Ruſſiens le nomment *Fekra*. Il y en a d'autre qui n'eſt que de laïtance de Belluga.

Les Armeniens, qui ont, je croy, fait les premiers du Caviare, le font encore d'une autre maniere. Ils commencent par nettoyer les laitances, & en tirer tout ce qui eſt inutile: Ils les ſallent, & les couchent ſur des planches courbées pour en faire ſortir ce qu'il y a de plus gras & de plus huileux; aprés quoy ils le ſerrent dans des barils, où ils le preſſent juſqu'à ce qu'il ſe ſoit endurcy. Le Belluga a dans le corps cent cinquante laitances, & deux cens peſant d'œufs, que les Armeniens appellent *Arminka Fekra*.

La partie Septentrionale de la Syberie ſe nomme *Samogeda*, ou

Tſamoeïda, qui veut dire *Cannibales*, ou *Mangeurs d'hommes*, parce que ceux qui l'habitent, mangent les priſonniers qu'ils font à la Guerre. Ils demeurent ſous des Tentes rondes, couvertes de nattes, & de peaux de Cerfs. Ils font le feu dans le milieu, & ſe couchent tout au tour; il y a ſeulement un trou au haut de la Tente pour donner paſſage à la fumée. En Eſté, ils s'approchent des Rivieres, afin d'avoir la commodité de la peſche. Ils ne vivent que de poiſſon, qu'ils mangent fort ſouvent tout creu; mais l'Eſté ils en font ſeicher, qu'ils conſervent pour l'Hyver. De jeunes chiens ſont un de leurs meilleurs ragoûts.

Leurs coûtumes, leur langage & leur Religion ſont tout à fait barbares. Ils adorent le Soleil & la Lune. Ils ont tous, les hommes & les femmes, des habits de peaux de Cerf, dont ils portent le poil

en dehors, parce qu'elles leur ſemblent plus chaudes de cette maniere. Les hommes n'ont point de barbe, les femmes ſont extrémement laides; & tout cela fait qu'on a de la peine à diſtinguer les deux ſexes, & qu'on prend ſouvent l'un pour l'autre. Quelques difformes que ces femmes ſoient, les Cannibales les trouvent plus à leur gré, que celles qui nous ſemblent belles.

Les Cerfs ſont une des grandes richeſſes de la Tſamoeïde. Il y en a de ſi privez qu'on les rencontre par troupes: D'autres s'approchent de ceux qui les appellent, & ſe laiſſent mettre des harnois, & atteler deux à deux, à des Traiſneaux, avec leſquels ils font quatre-vingts milles par jour, d'une viteſſe incroyable. Avant que d'aller à la queſte des Cerfs, on conſulte le Preſte, qui déſigne le lieu où il faut aller, & la pluſpart du temps il rencontre juſte.

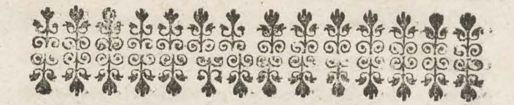
Les filles ſont d'un revenu conſiderable à leurs Peres. On ne les laiſſe point voir qu'elles ne ſoient accordées, & le plus ſouvent, elles le ſont à ſix ou ſept ans; car, à cét âge, quelqu'un les achette pour un nombre de Cerfs, afin d'eſtre ſeur qu'elles ſont Vierges; & leurs maris ſont ſi jaloux d'elles, qu'ils les enferment plus étroitement qu'on ne fait en Italie. Et lors qu'ils vont à la chaſſe, ils ont des machines pour empeſcher qu'elles ne leur ſoient infidelles.

L'Empereur n'a pas jugé que ces Peuples meritaſſent d'eſtre ſous ſon Gouvernement: Ils ne ſont ſujets à aucun impoſt, & c'eſt volontairement qu'ils luy donnent quelques Cerfs, de temps en temps.

Perſonne n'entend leur langage, ni n'a connoiſſance de leurs Loix, qu'ils executent avec beaucoup de ſecret. Quand ils vendent un Cerf à un étranger, ils ſe reſervent toûjours les entrailles, dont ils mangent juſqu'au plus ſale, aprés les avoir ſeulement preſſées pour en faire ſortir les excremens.

Les plus eſtimez entre eux, ſont ceux qui ſçavent le plus de Magie; ils y excellent, particulierement devant les Etrangers; mais ils n'oſent faire aucuns tours devant des Ruſſiens, de peur d'eſtre accuſez.

Un Marchand Anglois donnant à diſner à quelques Cannibales, il y en eut un qui s'enyvra juſqu'à n'en pouvoir plus; & dont l'yvreſſe ne ſe paſſa point, juſqu'à ce qu'une vieille femme luy eût touché le front, & luy eût dit quelques paroles à l'oreille; ce qui le fit paroiſtre auſſi raiſonnable que s'il n'eût beu de tout le jour.



CHAPITRE XV.

De la partie Meridionale de la Syberie. Du desert appellé Step. Pays des Ecureüils. D'un Oyseau qui ressemble à une Beccasse. D'un autre fait comme un Faucon. Et d'un troisiéme qui est grand comme un Cygne. Histoire de la plante appellée Agneau, refutée.

ON trouve au Midy de la Syberie, un Desert appellé *Step*, long de six ou sept cens *Versts*; où il y a peu de Rivieres, & duquel la terre est extrémement fertile. On y fait des journées entieres de cheval, dans de vastes campagnes, pleines de Cerisiers, qui n'ont pas plus de deux ou trois pieds de haut; ce n'est pas

qu'ils ne puissent croître davantage : mais ce qui les en empesche, est la negligence des voyageurs, qui aprés avoir fait du feu au milieu des champs, s'en vont sans songer à l'éteindre; & l'herbe de ce desert estant fort longue & fort seiche, elle s'enflamme, & consume tout ce qu'elle rencontre. Il n'est pas rare d'y voir le feu brûler trente ou quarante mille Versts de païs, & poursuivre les voyageurs avec tant de promptitude & de violence, que souvent ils n'ont pas le temps de se sauver.

Ces Cerisiers portent des Cerises rouges, belles & fort aigres; le fruit de quelques-uns qui ont esté transplantez, s'est trouvé bon.

J'ay parlé à plusieurs personnes, qui ont veu dans ce desert, une grande quantité de Tulippes, de Roses rouges, de Roses semblables à celles de Damas, d'Asperges, bien plus larges & bien plus

grosses que les nostres, d'Oignons, de Marjolaine, de Thim, de Chicorée, de Sauge, d'Endive ou Chicorée blanche, de Sariette, & de plusieurs autres fleurs, herbes & racines que nous entretenons avec soin dans nos Jardin. La Reglisse y est aussi tres-commune: On y mange des Panets & des Carotes, & les Marchands en font venir beaucoup de Nitre & de Salgemmar.

Les Elans y sont plus grands qu'en aucun autre lieu. On y voit de petits animaux tres-jolis, dont les uns s'appellent *Zouricks*, & les autres *Perivoshics*. Les *Zouricks* sont de la taille d'un Blaireau; mais d'une forme differente, ils ont la peau d'une couleur agreable, obscure, polie, & tannelée; ils ont la teste petite, & les jambes courtes, le dos à peu prés de la largeur d'un pied, & ils habitent sous terre, comme les Lapins. Les Russiens rappor-

tent plusieurs fables, touchant le Guerres que ces petits animaux ont les uns contre les autres, de leur adresse à faire prisonniers & esclaves quelques-uns de leurs ennemis, pour se servir d'eux à leur apporter du foin, des racines, & les autres provisions qui leur sont necessaires pendant l'Hyver. On dit que leurs gîtes sont fort nets, fort propres, & faits avec beaucoup d'adresse; & que s'il y meurt quelcun d'entre-eux, ils l'emportent & le vont enterrer ailleurs. Le Régiment du Colonel *Crafards* ayant ses quartiers dans l'endroit où on les trouve, ils s'assemblerent un jour en fort grand nombre, & firent un bruit si surprenant, que les Soldats du Regiment en furent effrayez, & que la plusspart de leurs chevaux qui passoient proche de là, s'enfuirent jusqu'à dix Verssts, avant qu'on les pût r'attraper.

Les *Perivoshicks* ont la peau d'une couleur brune, tirant ſur le jaune, meſlée de blanc & de noir. On en fait des juſte-au-corps fort agreables à la veuë, & qui, neanmoins, ne ſont pas eſtimez, parce que leurs fourures ne ſont ny grandes ny chaudes. J'ay oüy dire qu'ils prennent beaucoup de plaiſir à paſſer ſur leur dos, des Ecureüils & des Hermines, d'un bord à l'autre d'une Riviere: C'eſt meſme de là qu'ils ont tiré leur nom, le mot *Perivoshicks*, ſignifiant celuy qui porte, ou qui tranſporte quelque choſe.

Pluſieurs perſonnes m'ont aſſuré, pour l'avoir veu, que les Ecureüils ne trouvant plus de quoy manger d'un coſté d'une Riviere, ils ſe hazardent de paſſer à l'autre bord, ſur un petit morceau de bois, & ſe ſervent de leurs queuës comme d'une voile: Ils paſſent quelque fois, ſi le vent les pouſſe droit; mais s'il les fait

tourner, ils ne peuvent s'exempter d'eſtre noyez.

Il y a aux environs de *Cazan*, & *d'Aſtracan*, des Oyſeaux de la groſſeur d'une Beccaſſe, dont les jambes & le bec ſont ſemblables aux jambes & au bec d'une Beccaſſine, & les plumes & le col ſemblables aux plumes & au col d'un Cocq. Ils ſe battent comme les Cocqs d'Angleterre, & ſont en guerre continuelle. Ils ſont en garde, en mettant le bec contre terre; & lors qu'ils trouvent leur avantage, ils s'élancent avec vigueur, & attaquen t leurs ennemis : Ils ſont meilleurs à manger que les Cailles. On en rencontre quelques-uns proche d'Arcangel, où l'on voit auſſi un oyſeau grand comme un Merle, & fait comme un Faucon qui chaſſe aux petits Oyſeaux, & aprés les avoir pris, les plume, les nettoye proprement, & les mange. Il y en a auſſi un autre qu'on

a apporté d'*Astracan*, qui est de la hauteur d'un Cygne, qui a le corps & les pieds comme luy, & le col plus court, plus épais, & si large, qu'il avale des poissons gros de neuf pouces. Quelques Histoires rapportent d'une plante appellée Agneau, qui croist en ce païs-là, qu'elle devore toutes les herbes qui croissent autour d'elles, & meurt ensuite; mais ce qu'on en dit, est une Fable.



CHAPITRE XVI.

Courte Rélation de la Tartarie. Sa Capitale. Tribut que payent les Tartares. Que les Moscovites ont esté Tributaires du grand Crim. Marches que les Tartares font en un jour. Ils mangent de la chair de cheval, & ne se servent ny de pain ny de sel. Ils ont la veuë admirable, & sont excellens hommes de Cheval. Ils se moquent de la Religion des Russiens. Des Tartares Colmacks.



JE ne croy pas qu'il soit hors de propos de rapporter icy ce que j'ay appris de la Tartarie. J'ay peu de chose à en dire; mais ce que je diray, n'est pas indigne d'estre sçeu. La ville de *Crim*, qui

a donné ſon nom au *Grand Crim*, eſt ſa Capitale ; elle eſt ſituée ſur la Mer de Tartarie, bâtie de pierre & de brique, & fermée de fortes murailles. Les Tartares ſont tributaires du Turc, & il n'y a pas encore long-temps, qu'outre l'hommage que rendoit le Duc de Moſcovie, lequel eſtoit obligé par un ſerment ſolemnel de donner du foin à manger dans ſon bonnet au Cheval du Grand Crim, La ville de Moſcua payoit aux Tartares un tribut de mille juſtaucorps de peaux de Cerf, qu'elle leur a refuſé depuis dix ans, ſous pretexte qu'ils ont contrevenu à un Traité de Paix, par leurs invaſions ſur les frontieres de Ruſſie. Et il faut avoüer que ce ſont des voiſins fort incommodes Si on les met en déroute, ils diſparoiſſent en un moment, & ſe diſperſent un à un; ce qui n'empeſche pas que dés la nuit ſuivante ils ne ſe retrouvent à un rēdez-
vous

vous où ils ſe r'aſſemblent, & d'où ils recommencent leurs courſes & leurs invaſions. Ils font des marches de cent milles par jour, dans leſquelles ils changent trois ou quatre fois de Chevaux: car le moins qu'ils en ayent eſt chacun trois ou quatre. S'il en meurt quelqu'un, de fatigue, ou de maladie, ils le diſtribuënt par morceaux à leurs compagnons, & en mangent la chair avec plaiſir, dés qu'elle a eſté un peu échauffée entre le dos & la ſelle des Chevaux qu'ils montent. Ceux qu'on leur meine en main ſont fort difficiles à prendre, parce qu'il eſt preſque impoſſible de leur faire quitter leur compagnie.

Si quelque Tartare tombe malade, on luy donne du laict de Jument, & du ſang tout frais tiré de quelque Cheval qu'on ſaigne exprés.

La raiſon pour laquelle ils ne

mangent point de pain, & ne ſe ſervent jamais de ſel; c'eſt qu'ils croyent que le pain eſt une nourriture groſſiere, qui rend peſans ceux qui en mangent, & que le ſel eſt contraire à la veuë.

Il eſt certain qu'ils ont les yeux meilleurs que gens du monde: Ils découvrent juſqu'à quarante ou cinquante milles à la ronde, dans les lieux où la veuë n'eſt pas bornée, & ils diſcernent un homme ſeul d'une diſtance d'où les Ruſſiens n'appercevroient pas une troupe de Tartares.

Ils ſont excellemment bons hommes de Cheval: En fuyant à bride abbatuë, ils ne laiſſent pas de ſe lever ſur leurs étriers, & de tirer des fléches derriere eux ſur les ennemis qui les pourſuivent.

Les Tartares *Colmacks*, entre leſquels nâquit Tamerlan, habitent un grand païs. Ils logent ſous des Tentes, & vivent de paſturages. Ils ſont plus grands & plus

bazanez que les Crim-Tartares, & ils ont d'autres traits de viſage. Quelques-uns d'entre-eux reconnoiſſent l'Empereur de Ruſſie pour Souverain.

Leurs femmes ſont propres à la Guerre, & cette année, elles ont défait une Armée de Crim-Tartares, qui emmenoient en eſclavage quelques-uns de leurs enfans.

Les Crim-Tartares ont le viſage plat, les yeux petits, & enfoncez, le front étroit, & les épaules baſſes & larges. Ils ſont d'une taille médiocre, & formez de telle ſorte, qu'il leur eſt fort difficile de ne ſe faire pas connoiſtre dans un lieu où ils montrent leur viſage.

Ils écraſent le nez de leurs enfans nouveaux-nez, & croyent que c'eſt une folie de porter un nez devant les yeux. Ils ſont tous Mahometans. Ils ſe moquent de la devotion que les Ruſ-

ſiens ont pour les Images ou Nicolas, & leur ſoûtiennent qu'il vaudroit mieux adorer le Soleil, qui eſt un corps glorieux qui fait beaucoup de bien au monde, que des images de bois. *Voyez, leur diſent-ils, la deſtinée de vos Dieux. Quand ils ſont devenus aveugles,* (c'eſt à dire, quand leur peinture eſt effacée) *vous les jettez dans la Riviere, avec un Copcakes ou deux, ou un morceau d'Olibanum. Et ils coulent le long du Volga dans la Mer Caſpienne, où nous les prenons pour nous en ſervir à faire roſtir de la chair de Cheval. Ne ſont ce pas là de beaux Dieux, qui nous ſervent de grils, & qui ne peuvent reſiſter à ceux qui les veulent détruire?*





CHAPITRE XVII.

Ignorance & idolatrie du Peuple de Ruſſie. Ce qu'il penſe de Saint Nicolas. Leur naturel. Des Polonois. De leurs Loix, & de leurs Roys.



IL eſt vray que le commun Peuple de Ruſſie eſt extraordinairement groſſier & Idolatre. Ceux qui demeurent vers le Nort à Archangel, à Cola, &c. ne connoiſſent point d'autre Dieu que Saint Nicolas, qu'ils croyent gouverner tout le monde. Ils aſſeurent qu'il vient nageant ſur une meule de moulin, depuis l'Italie juſqu'à un Port qui porte ſon nom, qui eſt proche d'Arcangel: Et ſi un Ruſſien témoigne

douter de cette Hiſtoire, il ne hazarde pas moins que ſa vie.

Ils celebrent avec plus de reſpect & de devotion les Feſtes de leurs propres Saints, que celles des Apoſtres. Saint Nicolas, diſent-ils, eſt *Nasha Bradt*, c'eſt à dire, l'un de nos freres, qui a plus de bonté pour nous, qui ſommes de meſme païs que luy, que n'en ont Saint Pierre ou Saint Paul, qui ne nous ont jamais connus.

Ceux qui ont fait des concuſſions ſur le Peuple, & pillé les Etrangers, croyent expier toutes leurs méchantes actions, en faiſant bâtir une Egliſe, en luy donnant un grand nombre de cloches, & la rempliſſant de Nicolas ornez, & enrichis de pierreries.

La pluſpart des Ruſſiens ſont rudes, groſſiers, & mal-honneſtes-gens, à la reſerve de quelques-uns qui ſe ſont civiliſez dans le

commerce qu'ils ont eu avec les Etrangers, & qui ont voyagé à la Cour de Pologne.

Les Polonois ſont moins barbares qu'eux. Il y en a qui ſe cultivent l'eſprit par l'Etude & par les Sciences, qui ſont tout à fait bannies de Ruſſie, & ils ont la liberté de voyager que les Ruſſiens n'ont pas.

Cependant, malgré ces avantages, les Polonois ne laiſſent pas d'eſtre orgueilleux, inſolens, remplis de bonne opinion d'eux-meſmes, & de leur païs, qu'ils élevent au deſſus de tous les autres. Ils ſont bizarres dans leurs habits, vains & prodigues par oſtentation. Ils ſont magnifiques en Chevaux & en harnois, parce que ce ſont des choſes qui paroiſſent. Ils ſont civils aux Etrangers, & les reçoivent fort bien deux ou trois jours durant, juſqu'à ce qu'ils leur ayent fait voir

leur magnificence, & qu'ils les ayent enyvrez deux ou trois fois.

Ils ſont plus grands beuveurs que les Ruſſiens, & ſi querelleux dans leurs débauches, qu'il y en a peu d'entre-eux qui n'y ayent reçeu quelque bleſſure conſiderable.

Leurs Loix ſont barbares au dernier point: Elles ne puniſſent le meurtre que d'une amende pécuniaire. On paye un écu pour avoir tué un Païſan, & la ſomme augmente à proportion de la qualité des perſonnes.

Leurs Roys ne ſont proprement que des Roys en peinture. Henry III. le fut avant que d'eſtre Roy de France; & il eut raiſon de ſe laſſer de l'eſtre, quelques prieres qu'ils luy fiſſent de ne point quitter la Couronne.

Une déliberation qui paſſeroit tout d'une voix dans leurs Dietes ou aſſemblées, eſt ſouvent ar-

reſtée par un ſeul d'entre-eux, qui proteſte contre, ſans en alleguer de raiſon, en mettant la main ſur la garde de ſon Cimeterre; & il arrive ſouvent que le lendemain il eſt de l'avis qu'il a combattu le jour precedent.





CHAPITRE XVIII.

De la Verolle. De la Plica ou Teigne de Pologne. L'estime que les Polonois en font. Origine de la coûtume de se poudrer les cheveux. Les Polonois sont plus exacts que les Russiens à observer les Traitez qu'ils ont faits. Maniere dont ils saluënt. Celle des Tartares & des Circassiens. Comparaison de la Langue Russienne & de la Polonoise.



LA Verolle est extraordinairement commune & dangereuse en Pologne. Les Russiens l'y gaignerent dans le temps de la Conqueste de *Vilna*, & de quelques autres Places & Provinces frontieres de Pologne; avant cela ils ne la connoissoient point.

La Teigne ou Plica est encore moins rare entre les Polonois, à cause que la plupart de leurs eaux sont empoisonnées par des mines d'Arsenic, & il est presque impossible de passer en leur païs, sans la gaigner. Quand elle est une fois dans une maison, elle se communique à tous ceux qui y demeurent : Presque personne n'en échappe. C'est une des plus sales & des plus dégoutantes choses du monde, que de voir jusqu'à quel excez les Polonois en sont affligez. Outre les Symptomes de cette maladie qui sont terribles, elle sent si mauvais, qu'il n'y a point de vieux ulcere dont l'odeur soit si insupportable. J'ay veu des Moines qui en avoient la teste toute couverte, & tous leurs cheveux tressez & noüez; ce qui fait un des plus vi-

lains ſpectacles qu'on ſe puiſſe imaginer. Cependant, elle paſſe en eux pour une marque d'une ſainteté extraordinaire; dans les autres perſonnes pour un ſigne de Nobleſſe. Les Chevaux qui l'ont, dans le crin du col, & dans celuy qui leur pend ſur le haut de la teſte, ſont eſtimez courageux & de bon ſervice. Et ſi on leur coupe tant ſoit peu de cette teigne, le Cheval meurt ou devient enragé, aveugle ou boiteux.

On dit que les Polonois ont eſté les premiers qui ſe ſont ſervis de poudre ſur leurs cheveux, pour cacher cette incommodité.

Ils ſont plus exacts que les Ruſſiens à obſerver la Foy des Traitez: Ceux-cy ne faiſant aucun ſcrupule d'y contrevenir, lors qu'ils en peuvent tirer de l'avantage. Neanmoins, dans leurs affaires particulieres, ils ont du reſpect pour les ſermens qu'ils

ont faits; parce qu'ils en font rarement.

Le langage de ces deux Peuples ne differe pas plus l'un de l'autre, que l'Anglois & l'Ecoſſois. Celuy des Polonois paſſe pour eſtre plus riche & plus poly; mais, à mon avis, la prononciation en eſt fort rude, auſſi-bien que l'Ortographe. Ils ont ſouvent juſqu'à ſix conſones pour une voyelle, & ils ne peuvent parler ſans cracher au viſage de ceux à qui ils parlent.

Ils ſaluënt ſuperbement, & ne s'inclinent pas tant que les Ruſſiens. Les Tartares ſaluënt leurs Superieurs en leur embraſſant les genoux, & les perſonnes ordinaires, en mettant ſur la bouche le doigt d'aprés le poulce, & en branlant un peu la teſte. La maniere des *Circaſſiens* eſt la plus rude & la plus groſſiere. Ils demandent tous les jours. *Tes ſerviteurs,*

tes Vaches, tes Brebis, tes Chevaux, tes Chévres, tes Boucs, tes Pourceaux, tes Coqs, tes Poules, & tes Dindons, ſont-ils en bonne ſanté?



CHAPITRE XIX.

De la Cour de Ruſſie. Du Pere du Czar à preſent regnant. Grave Wolmer *recherche en mariage la fille du Czar Michaël. Mort de cét Empereur. Hiſtoire du Pere de Boris Jüanoïdg. Fortune de Boris. Sa chute & ſon rétabliſſement. Le mariage eſt fort recommandé en Ruſſie. Nashockin grand Reformateur. Ses ſentimens touchant les actions de quelques Princes Chreſtiens.*



E ne pretends pas parler icy à fonds de l'élevation de la Famille des *Romanoves*, ny rapporter comment ils prirent le nõ de Czar, ny de quelle maniere Baſile ayant commencé à réduire

ſous ſon obeïſſance les petits Ducs de Moſcovie, Jean Vaſilowidg ſon fils, pourſuivit ſes heureux ſuccez, & ſubjugua les Roys de Caſan, d'Aſtracan, & de Syberie.

Il faudroit faire une Hiſtoire entiere pour écrire tous ces évenemens, & entre-autres ce qu'il s'eſt paſſé ſous le regne de Vaſilowidg, qui a eſté l'un des plus grands Tyrans & des plus heureux Princes du monde.

Le Czar Michaël, Pere du Czar à preſent regnant, eſtoit un Prince Clément, Religieux, Magnifique, doux & benin aux Etrangers, & qui ſe faiſoit un ſenſible plaiſir d'entretenir paix & amitié avec les Roys Chreſtiens. *Grave Wolmer*, fils naturel du dernier Roy de Dannemark, auroit épouſé ſa fille ſans le Clergé de Ruſſie, qui s'oppoſa à ſon mariage, ſous pretexte que Wolmer eſtoit Heretique. Sur cette op-

poſition, ce Prince offrit de faire deffendre ſa croyance contre eux, par ſes Chapelains; ce que les Preſtres Ruſſiens luy ayant refuſé, le Czar en fut fort irrité, & leur demanda en colere, quelle ſorte de Religion ils profeſſoient, puis qu'ils n'oſoient accepter le défy qu'on leur faiſoit? Quelques jours aprés que cela fut arrivé, il fut ſurpris en s'allant coucher d'un vomiſſement qui luy fit perdre la vie le lendemain matin: La Czaritſa ne luy ſurvéquit pas long-temps; & Grave Wolmer ne ſongea plus à ſon mariage.

Cét Empereur recommanda ſouvent à ſon fils, de ſuivre en toutes ſes affaires, le conſeil de Boris Jüanoidg ſon Gouverneur, du Pere du quel on fait cette Hiſtoire. Qu'eſtant veuf, & Favory de Vaſilowidg, il luy demanda pour femme une de ſes plus belles Concubines, qui luy fut d'abord accordée; mais qu'enſui-

te, l'Empereur ayant fait épier le temps qu'ils s'estoient retirez ensemble dans une étuve, pour y prendre en liberté des plaisirs qu'ils se croyoient permis, il y fit lâcher un Ours qui les devora tous deux.

Boris & *Chleab* son frere avoient esté élevez avec l'Empereur, & le pouvoir que Boris avoit pris sur l'esprit de ce Prince, estoit si grand, qu'il disposoit presque absolument de toutes choses. Il diminua le nombre des serviteurs du Czar, retrancha aux autres la moitié de leurs gages, & aux Ambassadeurs une partie de leurs appointemens. Il établit de nouvelles Doüanes, envoya les anciens Ducs dans des Gouvernemens éloignez, *Ripnine* à *Belgorod*, & *Corakin* à *Cazan*. Et enfin, il fit tant, qu'il s'attira l'envie & la haine de l'ancienne Noblesse, qu'il rabbaissoit tous les jours, pour établir ses Creatures.

Le Peuple mesme murmura des nouveaux imposts dont on l'avoit chargé. Il accusa Boris d'en estre l'auteur, il en voulut tirer raison, & pressa l'Empereur de le leur remettre entre les mains, pour en faire une justice exemplaire. Cette demande surprit le Czar qui ne s'y attendoit pas. Il tâcha d'abord d'adoucir les plus emportez, & pour gagner temps, & sauver la vie à son Favory, il jura qu'il le banniroit de sa Cour pour toûjours. Cette satisfaction les appaisa, & fut fort agreable à la Noblesse, pendant quelque-temps; mais elle ne dura guére. Boris qui estoit habile-homme, fit ménager secrettement le Peuple avec tant d'adresse, & le sceut flatter si à propos, que ceux qui avoient témoigné le plus d'emportement contre luy, furent les premiers à demander au Czar son rétablissement; ils n'eurent pas de peine à

l'obtenir, & Boris ne fut pas ingrat de cette faveur. Depuis ce jour-là, il favorisa le Peuple en tout ce qu'il luy fut possible, il se rendit le Protecteur des Etrangers, & se fit également aimer des uns & des autres. Il n'est mort que depuis six ans, assez avancé en âge, chery de son Prince, en réputation d'estre heureux, & habile dans l'execution de ses desseins, & regreté de tout le monde, excepté des anciens Nobles, dont il traversa toûjours les entreprises.

Ce fut luy qui fit donner la Charge de Generalissime à Eliah Daneloïdg, qui avant l'Apoplexie, dont il a esté attaqué, estoit homme de grand merite & de grande capacité, honneste, hardy, entreprenant, fort, & vigoureux. Il avoit la memoire si bonne, qu'il sçavoit distinctement jusqu'aux moindres emplois de chacun, & tous les quartiers d'u-

ne Armée de quatre-vingts mille hommes, dont il connoissoit tous les Officiers, & pouvoit dire de quoy il estoient capables; mais cét accident a beaucoup diminué les forces de son corps, & tellement affoibly celles de son esprit, qu'il ne reconnoist plus personne de ceux-là mesmes qui avoient esté ses plus familiers amis.

Il estoit Tresorier, & avoit cinq ou six autres grandes Charges, qu'il exerçoit toutes avec beaucoup d'adresse & d'autorité. Il est vray que ce n'estoit pas sans piller beaucoup, ce que l'Empereur, qui le craignoit plus qu'il ne l'aimoit, dissimuloit d'autant plus aisément, que tout ce qu'Eliah amassoit luy devoit revenir. Neanmoins, voyant qu'aprés la mort de sa femme il faisoit un peu trop de caresses à quelques Tartares & Polonoises, il le pressa de se marier, ou de se retirer de la Cour. Je diray, sur ce su-

jet, que les mariages ſont fort eſtimez & fort recommandez en Ruſſie, ſoit qu'on les regarde comme un moyen, ou de peupler le païs, ou d'empeſcher que les Ruſſiens ne s'abandonnent à la débauche des garçons & des beſtes, à laquelle ils ont beaucoup de penchant, & qu'on n'y punit pas de mort. Depuis ſept ou huit ans qu'un jeune garçon, qui fut ſurpris avec une Vache dans cét infame commerce, cria à celuy qui l'apperçeut *Ne Misheay*, c'eſt à dire, ne m'interromps pas. On ne deſigne plus ce crime dans toute la Moſcovie, que par les mots de *Ne Misheay*.

On ſe fut beaucoup plus apperceu de la perte d'Eliah que l'on n'a fait, ſi elle n'euſt eſté reparée par *Nashockin*, l'un des plus ſages Miniſtres de l'Europe, l'un des plus moderez, des plus incorruptibles, & un des plus infatigables

dans les affaires, & qui eſt grand Partiſan du Gouvernement Monarchique. Il eſt Chancelier de l'Office des Ambaſſadeurs, Treſorier, Gouverneur de la Ruſſie Mineure, & il exerce pluſieurs autres Charges que poſſedoit ſon Predeceſſeur.

C'eſt *Nashockin* qui a conclu la Paix avec la Pologne, ſous des conditions honorables à ſon Maiſtre, qui a finy la Ligue avec la Suede, & qui a étably dans toute la Ruſſie le commerce des Soyes, lequel apparemment y attirera tout celuy des Indes. Il eſt preſentement occupé à reformer la maiſon de l'Empereur, & les Loix de l'Empire. Les procez n'y traiſneront plus en longueur; chaque Gouverneur de de Province aſſiſté d'un Conſul, aura pouvoir de vie & de mort. Avant cela, on conduiſoit tous les criminels à Moſcow, pour y eſtre jugez; ce qui eſtoit fort pe-

nible & fort incommode pour le Czar.

L'Esté dernier, un Juif qui s'étoit fait Mahometan, & servoit d'Interprete aux Marchands de Perse, accusa *Nashockin*, de leur part, devant l'Empereur, pour une affaire qui dépendoit de la Précause ou Cour des Ambassadeurs : L'Empereur leur fit dire que Nashockin avoit la direction de toutes les affaires des Marchands, qu'ils le laissassent juger leur different, & que s'il se trouvoit qu'on l'eust accusé injustement, il le vangeroit aux dépens de l'Interprete. Le Czar leur tint parole, l'accusation se trouva faite sans raison, & le Juif renegat eut trente coups de fouët, qui le mirent dans un estat pitoyable. J'ay oüy dire à Nashockin que le Czar avoit plus d'interest d'entretenir une bonne correspondance avec le Roy d'Angleterre, qu'avec aucun Prince

Prince de la Chrestienté.

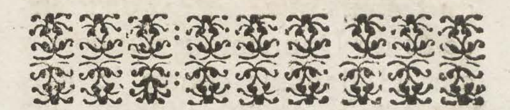
Quelques particuliers le sollicitant de recevoir des Marchandises qui venoient d'Angleterre, il leur dit, aprés leur avoir montré un billet de mortalité de Londres, par lequel on voyoit que la peste y avoit emporté quelques personnes : Que leurs Marchandises pouvoient sortir de quelques maisons infectées, & qu'ils n'ignoroient pas qu'une étincelle pouvoit estre cause d'un grand embrasement. Que la coûtume de publier ainsi leurs infirmitez, luy paroissoit fort étrange. Que si les pauvres & les miserables exposoient en veuë leur pauvreté & leur misere ; c'estoit pour exciter de la compassion, & en tirer quelque utilité ; mais que les Anglois, en donnant à connoistre, comme ils faisoient, que la peste ravageoit leur païs, ils avertissoient qu'on se gardât d'avoir aucun cõmerce avec eux,

de mesme que les Fanaux qu'on met la nuit sur les costes, avertissent les Pilotes de n'y pas aller faire naufrage.

Il disoit un jour qu'il s'étonnoit qu'il y eût des Roys qui envoyassent des Lettres de recommandation en Russie, en faveur de leurs Sujets, qui demandent justice de quelque chose, comme si le Czar ne sçavoit pas aussi-bien la rendre aux Etrangers qu'à ses Sujets. Qu'il falloit que ces Lettres-là fussent à bon marché en Dannemark, parce qu'ils en recevoient bien plus souvent de ce païs-là, que des autres. Qu'ils ne sçavoient pas ce qu'elles coûtoient en Angleterre; mais qu'elles leur estoient toutes inutiles. Qu'ils se passoient fort bien des coûtumes des Etrangers; & que si les habits des Russiens leur étoient propres, les Russiens ne s'accommodoient pas des leurs.

S'entretenant une autre fois

du secours que les Roys de France & de Dannemark donnoient aux Hollandois contre le Roy d'Angleterre, il témoigna qu'il avoit de la peine à penetrer les raisons que pouvoient avoir d'agir de cette maniere deux Roys si sages & si prudens: Qu'à son avis, le meilleur party qu'ils peussent prendre, estoit de se joindre au Roy d'Angleterre, & aux autres Princes de l'Europe, pour travailler de concert à la ruine des Republiques, qui ne sont toutes que des retraites & des nourricieres de Rebelles & d'Heretiques.



CHAPITRE XX.

Comment les Juifs se sont introduits à la Cour du Czar. Bogdan Matfeidg *Favory de l'Empereur. Ses amours. Jalousie & mort de sa femme. Manufactures établies par le Czar. Il va tous les ans à une maison de Campagne. Le Peuple n'est jamais témoin de ses divertissemens. Ce qui arriva à un Capitaine Russien, pour avoir eu dessein de luy presenter une Requeste, lors qu'il estoit à la Campagne.* Pierre Solticove *est dépoüillé de ses Charges & banny de la Cour. Sujet de sa disgrace. Nashockin est mis à sa place. Le Czar visite les Pupitres de ses Chanceliers. Il a par tout des Espions On punit de mort ceux qui rapportent ce qu'on*

dit à la Cour. Des enfans du Czar : Et par qui ils sont servis.



UN grand nombre de Juifs s'est depuis peu introduit à la Cour de Russie, par le moyen d'un Chirurgien Juif, qu'on croyoit s'estre fait Lutherien ; & qui ayant esté nourry en Pologne, fournissoit des filles Polonoises à *Bogdan Matfeidg*, qui les aime passionnément. *Matfeidg* est grand Maistre de la Maison du Czar. Il a esté nourry avec luy dés son enfance, & s'estoit insinué si avant dans ses bonnes graces, que pendant quelque-temps il a reiglé toutes les affaires de la Maison de l'Empereur, & a esté son premier Favory. Sa femme s'estant apperçeuë de ses amours, & qu'il entretenoit de belles Esclaves dans ses Jardins & dans ses Maisons ; elle en conçeut une jalousie qui la rendit si insupportable à

ſon mary qu'il l'empoiſonna. Depuis cette mort, dont le peuple murmura beaucoup, le Czar commanda à Matfeidg de ſe défaire de ſes Charges, ou de ſe marier, & de quitter ſes Concubines. J'ay oüy dire, qu'il avoit deſſein d'épouſer une d'elles. Il n'eſt pas en bonne intelligence avec Nashockin, & n'aime pas les Anglois, parce que les Hollandois l'ont gagné par des preſens.

Le Czar a fait bâtir, depuis peu, à ſept Verſts de Moſcow, une maiſon où on travaille au chanvre & à la filace. Cette maiſon eſt belle, grande, & ſi bien ordonnée, qu'on y employe tous les pauvres de l'Empire, pour l'entretien deſquels le Czar a aſſigné pluſieurs milles de terre d'une grande Province.

La Czaritſa a la direction du travail des femmes, & l'employe à ſon profit. Ainſi l'Empereur

établit, de jour en jour, de nouvelles manufactures, & nourrit & entretient tous ſes gens preſque pour rien, pendant qu'il épargne l'argent qui luy revient des Cabacs, des Bains & étuves, du Gaudron, de la Poix, du Chanvre, de la Filace, du Miel, de la Cire, du Caviare, des Eſturgeons, des Bellugas, & de quantité d'autres poiſſons ſecs & ſallez, qu'il fait venir d'Aſtracan, de Caſan, du Lac de Belſire, & de pluſieurs autres Lacs & Rivieres, dont ſes Etats, & particulierement la Syberie, ont un fort grand nombre.

Le Czar va tous les ans, vers la fin de May, à une maiſon de plaiſir à trois mille de Moſcow, appellée *Obraſaukſky*, c'eſt à dire, *Transfiguration*, à laquelle elle eſt dediée. Pour imiter ce qui eſt dit dans l'Evangile, *Maiſtre! il eſt bon que nous ſoyons icy, faiſons-y trois Tabernacles.* L'Empereur y fait

dresser quantité de Tentes magnifiques. La sienne est de toile d'or, doublée de Martres, celle de la Czaritsa de toile d'argent doublée d'Hermines; & celles des Princes sont d'autres étoffes proportionnées au rang qu'ils tiennent. Les Tentes du Czar & de la Czaritsa, celles de leurs onze enfans, & de leurs cinq sœurs, sont en rond, & dans le milieu est la Tente qui sert d'Eglise; ce qui fait un des plus agreables objets qu'on puisse voir. Il y a des Gardes posez tout au tour, à une portée de Mousquet, & des ballustres, que personne n'ose passer, sans en avoir permission, parce que le Czar ne souffre pas que le Peuple soit témoin de ses divertissemens.

Quand l'Empereur va à la Campagne pour son plaisir, il est deffendu de luy presenter aucune Requeste. Un Capitaine de la Russie blanche, à qui *Pierre*

Solticove, qui en estoit Gouverneur, refusoit depuis trois ans de donner sa paye, ne sachant à qui en demander justice, creut qu'il ne pouvoit pas mieux s'adresser qu'à l'Empereur. Il alla au devant de luy, à la Campagne, & l'ayant rencontré, il s'approcha de son carosse, pour luy presenter une Requeste. Le Czar ne se doutant point du dessein qu'il avoit, & craignant que ce ne fût un assassin, luy donna dans le cœur un coup d'un bâton ferré, qui le fit tomber mort. On chercha quelles armes il avoit, & on ne luy trouva qu'une cuilliere de bois, & sa Requeste. L'Empereur, aprés l'avoir leuë, se frappa la poitrine, & témoigna le déplaisir qu'il avoit d'avoir tué un innocent; mais il ajoûta que son sang rejalissoit sur Solticove, & qu'il estoit cause de sa mort, il l'envoya querir aussi-tost; & non conntent de luy avoir fait une se-

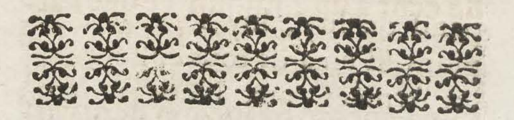
vere reprimende, il le bannît de sa Cour, & le priva de toutes ses Charges qu'il donna à Nashockin, avec un ordre exprés d'examiner les malversations de Solticove. Cela arriva au mois de Juin dernier, & ne se dit encore qu'en particulier; car c'est un crime qu'on punit de mort, que de rapporter ce qui se fait ou ce qui se dit à la Cour du Czar. Estant allé voir la maison des Manufactures du Chanvre & de la Filace, avant qu'elle fût achevée de bâtir, je demanday aux ouvriers, à quel usage on la destinoit: Pas un d'eux ne me le voulut dire, quoi qu'ils le sçeussent fort bien; & la seule réponse que j'en pûs tirer fut, que Dieu & l'Empereur le sçavoient.

Le Czar visite la nuit les Registres de ses Chanceliers: Il examine quels Decrets sont passez, & quelles Requestes n'ont pas esté répondues. De pauvres Gen-

tils-hommes, dont la fortune dépend de luy, luy servent d'Espions. Il en a de tous costez, dans les Armées, aux Nopces, dans les Festins, avec les Ambassadeurs, & dans les Assemblées publiques, & particulieres. Ils luy rapportent exactement tout ce qui s'y fait & tout ce qui s'y dit.

Les enfans du Czar sont servis par d'autres enfans, qu'on éleve avec eux, & qui sont fort bien instruits dans les degrez de civilité qu'on doit observer, selon la qualité des personnes.





CHAPITRE XXI.

Du Commerce de Russie. Ce qui arrivera si les Persans y trafiquent. On n'y estime pas les draps d'Angleterre. Ce qu'il faudroit que fissent les Anglois pour diminuër le credit des Hollandois auprés du Czar, & rétablir le leur. De la Paix que les Russiens ont faite avec la Pologne.

LE commerce n'alloit pas bien à Moscow l'année passée, à cause de la derniere Guerre qui avoit épuisé les Habitans des deux cinquiémes. Outre les nouveaux imposts qu'on avoit établis, on ne laissoit pas de prendre leurs Marchandises par force, pour de la monnoye de cuivre; ce qui les fit baisser

de cent à un, jusqu'à ce que l'argent qui avoit esté haussé, fût réduit à son prix ordinaire. Cela ruïna encore beaucoup de particuliers, & les jetta dans un si grand desespoir, que les uns se pendirent, & d'autres dépenserent le reste de leur bien à boire, & moururent en beuvant.

Les draps d'Angleterre ne sont pas estimez en Russie, parce qu'ils sont plus chers que ceux de Hollande: Et quoy que ceux-cy se retirent de la sixiéme partie, quand on les moüille, les Russiens ne laissent pas de les preferer aux nostres, parce, disent-ils, qu'il n'y a que les draps neufs qui se retirent.

Il faut avouër que nous avons tort de ne nous accommoder pas à leurs fantaisies, & de nous tenir à ce seul commerce, pendant que les Hollandois leur portent quantité de bagatelles, qu'ils débitent encore mieux que des

draps qui commencent à n'estre plus à la mode en Russie.

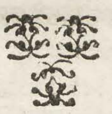
Si on y établit tout à fait le commerce des soyes de Perse, & des Indes, j'apprehende fort que les Anglois n'ayent beaucoup de peine à faire rétablir leurs immunitez & leurs privileges; car les Russiens se sont rafinez & corrompus avec les Hollandois qui ont fort bien fait leurs affaires avec eux, & qui estant en ce païs-là, plus riches, & en plus grand nombre que les Anglois, n'épargnent rien pour achever de les détruire; à quoy ils reüssissent mieux qu'on ne peut se l'imaginer. Ils gagnent, par des presens, l'amitié & la protection de la Noblesse, & nous rendent méprisables & ridicules, par des peintures scandaleuses, & par des libelles diffamatoires. On nous croit, en Russie, une Nation entierement abbatuë & ruinée. Les Hollandois nous y re-

presentent par un Lion sans queuë, qui porte trois couronnes renversées, & par des Mastins ausquels on a coupé la queuë & les oreilles.

Le seul moyen, à mon avis, de rétablir nostre reputation & nôtre commerce en ce païs-là, & de diminuër le crédit & le negoce des Hollandois, ce seroit de n'y laisser trafiquer que des Marchands qui ne prissent point leurs Marchandises à crédit, & à payer dans un certain temps, comme on a fait ces vingt dernieres années, de faire representer au Czar, par des personnes intelligentes, l'estat florissant des Royaumes de Sa Majesté Britannique: Leurs forces, leur grandeur, ses revenus, les Colonies qu'il a dans les Indes Occidentales; & de luy montrer des Cartes Geographiques, & des plans de toutes les Places que Sa Majesté possede. Il ne faudroit pas,

non plus negliger de deſabuſer *Afanaſy Nashockin*, des preventions qu'on luy a données à nôtre deſavantage, & de faire preſent de quelques curioſitez à Bogdan Matfeidg, qui les aime; Le premier peut ſervir à maintenir la raiſon d'Etat en noſtre faveur; & l'autre à nous procurer l'affection de l'Empereur, dont il eſt toûjours le Favory ſecret.

La Paix que les Ruſſiens ont faite avec la Pologne, n'a ſervy qu'à augmenter leur orgueïl, & l'opinion qu'ils avoient déja d'être la premiere Nation du monde.



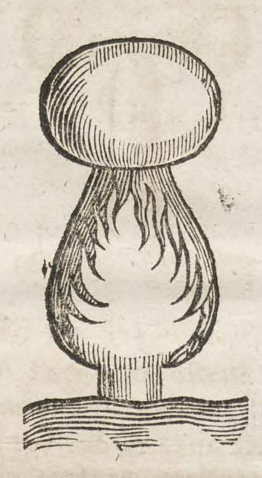
CHAPITRE XXII.

Des diverſes ſortes de Champignons qui croiſſent en Ruſſie, leurs formes, & leurs qualitez.



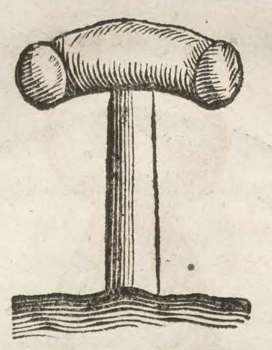
IL croiſt de pluſieurs ſortes de Champignons en Ruſſie; mais il y en a de ſept, entre autres, qui ſont remarquables par leurs formes, & par leurs qualitez.

Premiere Figure des Champignons, qu'on appelle Rizhces.



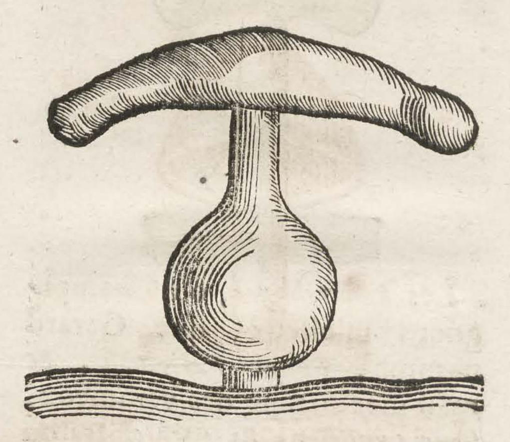
Les *Rizhices* ſont petits, noirs & rouges, & viennent en l'eſpace d'une nuit dans les Marais.

Deuxiéme Figure des Champignons qu'on appelle Smortshkyes.



Les *Smortshkyes*, ou Champignons mielleux, que Gerard nomme, *Fungi Fariginoſi*, & qu'il met au rang des venimeux, ſont excellens & fort chers en Ruſſie, & c'eſt un des mets les plus delicats des tables des Grands Seigneurs. On en met dans les potages & dans les pâtez : Ils paroiſſent avant les autres, aux mois d'Avril & de May.

Troisiéme Figure des Gribbuys.



Les *Gribbuys* ſont d'une couleur brune, & d'un jaune obſcur: Leur queuë eſt faite comme un Pilaſtre, & s'enfle dans le milieu. Ils viennent aprés ſes *Smorteskyes.*

Quatriéme Figure des Volnitzis.

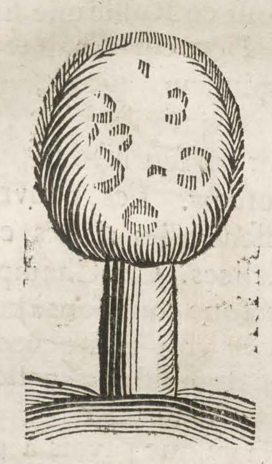


Les *Volnitzis* ſont bruns & noirs, meſlez de rouge, & vont en pointe vers le haut.

5. *Figure des Grouzshdys.*



Les *Grouzshdys*, les plus gros de tous les Champignons, ſont creux comme des Goffres, & blancs comme une Tulippe, lors qu'ils ſont meurs. Avant que d'eſtre cuits, ils ſont pleins d'un jus ſi amer & ſi acre, qu'ils enflamment la bouche de ceux qui en mangent. Je penſay mourir une fois pour en avoir goûté; d'ordinaire on les met dans de la ſaumure.



Les *Maſlinicks* ſont appellez ainſi, du mot *Maſla*, qui ſignifie du beurre, de l'huile, du ſuif, & generalement tout ce qui eſt gras & huileux. *Maſla Carrova*, du beurre de Vache. *Derravanna Maſla*, de l'huile d'Olive, ou plûtoſt de l'huile d'arbre; car *Derrava*, veut dire un arbre. Ces Maſlenicks ſont bruns & larges, & viennent au mois de Juillet.

Les *Dozhshovick* ſont blancs, larges & ſpongieux: on les croit mortels.

Il croist en Russie une si grande quantité de ces Champignons, & de plusieurs autres, qu'il en faut par an jusqu'à mille charrettes pour en fournir la seule ville de Moscow. Les pauvres s'en nourrissent, les riches en font leurs delices. Ces Champignons sont presque tous bons à manger, & l'on en voit tres-peu de ceux que les Botanistes appellent venimeux ou mortels.

Voilà ce que j'avois à dire sur le sujet de la Russie. Et je me flatte que cette Relation que j'en donne, sera d'autant mieux reçeuë que la matiere en est nouvelle, & que jusqu'à present il ne s'est encore trouvé personne qui l'ait traitée aussi exactement que j'ay fait.

FIN.



HISTOIRE DES REVOLUTIONS

arrivées sous l'usurpation de Boris, & l'imposture de Demetrius derniers Empereurs de Moscovie.

LIVRE PREMIER.

Boris fait assassiner Demetrius heritier presomptif de l'Empire, Il est éleu Grand Duc aprés la mort de Theodore. Il paroist un nouveau Demetrius. Son éducation, & de quelle maniere il se decouvre. Les Polonnois le reconnoissent pour fils de Basilius : Il entre en Moscovie avec une armée,

il est battu d'abord, & defait ensuite ses ennemis en bataille rangée. Mort subite de Boris, & son éloge.



Uoy que la cruauté de Jean Basilius le fasse mettre au nombre des Tyrans, on ne sçauroit desavoüer qu'il a esté l'un des plus grands Princes du monde. Il parvint à l'Empire de Moscovie par le droit d'une longue succession, & joignant à sa valeur une severe observation des regles de la discipline militaire, il étendit les bornes de ses Estats jusqu'aux frontieres de Perse, & rangea sous son obeïssance les Royaumes de Casan & d'Astracan, dont son pere avoit inutilement tenté la conqueste.

Ce Prince vécut 56. ans, & en regna 39. Aprés quoy il quitta ce monde, & alla chercher dans

un autre, le repos que la violence de son esprit luy avoit refusé dans les bras de la victoire, & au milieu de ses triomphes.

Il avoit eu deux fils d'Anastasie sa premiere femme; Jean qui estoit l'aîné, perdit la vie de la main de son pere qui se porta à commettre ce parricide, par la seule impetuosité de son temperament; le plus jeune nommé Theodore demeura heritier de l'Empire, mais non pas de la grandeur de Basilius, qui le recommanda neanmoins jusqu'à son dernier, soupir à ceux de sa Cour qu'il jugea les plus affectionnez à son service, & les plus capables d'avoir soin de la conduite de ce jeune Prince qu'il regardoit comme celuy qui devoit perpetuer sa memoire & transmettre sa reputation à la posterité.

Il laissa d'un second lit le malheureux Demetrius né peu de

temps avant la mort de ſon pere, & qui fut élevé auprés de la Ducheſſe ſa mere, juſqu'au jour qu'on publia qu'il avoit eſté aſſaſſiné dans le Chaſteau d'Uglez.

Irene femme de Theodore eſtoit une Princeſſe qui n'avoit rien des foibleſſes de ſon ſexe. Elle eſtoit ſœur de *Boris Gedanovv* Colonel de la Cavalerie, & par ſon adreſſe elle ne luy aida pas mediocrement à ſe mettre en poſſeſſion du Gouvernement dont il diſpoſa tout à fait ſous le regne de Theodore qui contribua luy-meſme à ſa propre ruine, par une trop grande facilité. Voicy de quelle maniere cela arriva.

Aprés la mort de Baſilius, Boris eſtant parvenu en peu de temps à un poſte ſi élevé, qu'il menageoit les plus importantes affaires de l'Eſtat, & que les Charges les plus conſiderables eſtoient

à ſa diſpoſition, il luy prit envie de ſe mettre la couronne ſur la teſte: ſoit qu'il euſt contracté une habitude de dominer, dont il luy fuſt impoſſible de ſe defaire, ou que c'euſt eſté ſon deſſein depuis la mort de Baſilius. Dans cette veuë il jugea à propos de ſe faire des creatures. Il changeoit à ſon gré les Officiers de l'Empire. Il deplaçoit ceux qui luy pouvoient nuire, il en avançoit d'autres pour les mettre dans ſes intereſts; enfin il s'aquit abſolument la faveur de la Nobleſſe, qui ne pouvant s'agrandir, ny recevoir aucune grace de l'Empereur, qu'autant qu'il plaiſoit à ce favory, eſtoit entierement dans ſa dependance. Outre cela, le Grand Duc n'avoit point d'Enfans: Ce n'eſt pas qu'il n'euſt eſté marié du vivant de Baſilius ſon pere, qui l'avoit meſme fort preſſé de ſe ſervir du privilege qu'ont les Princes Moſcovites, de repu-

dier leurs femmes quand elles ſont ſteriles ; mais Theodore qui aimoit Irene, conſultant plus ſa tendreſſe que l'intereſt de ſes Eſtats, avoit toûjours differé de le faire. Et lors que ſon affection s'eſtant un peu refroidie, il commança à prevoir les deſordres qui pourroient arriver s'il mouroit ſans heritiers, il retint Irene à la conſideration & par les artifices de Boris, de meſme qu'il avoit au commencement receû Boris en ſa faveur pour l'amour & par l'adreſſe d'Irene.

Boris eſtoit homme de qualité, & extremement habile : il gouvernoit avec une ſageſſe admirable, & prit un ſi fort aſcendant ſur l'eſprit de ſon Maiſtre par ſes flatteries, & par de feints témoignages d'une forte paſſion pour ſon ſervice, que ce Prince, aprés avoir abandonné ſon Eſtat à ſes ſoins, ne ſe mit plus en peine d'avoir un Succeſſeur,

& ſe donnant tout entier aux plaiſirs ſe depoüilla inſenſiblement du pouvoir que luy donnoit l'un des plus grands Empires de la Chreſtienté.

Demetrius frere du Grand Duc, & heritier preſomptif de la Couronne, eſtoit apparemment le ſeul qui pût s'oppoſer à l'ambition de Boris, & l'empeſcher d'avoir les ſuffrages du Peuple & de la Nobleſſe. Cét obſtacle eſtoit trop conſiderable pour ne penſer pas à s'en défaire : auſſi Boris s'y employa-t-il fortement ; Et ceux qui veulent faire un crime ne manquant jamais de moyens pour l'executer, il corrompit quatre des principaux domeſtiques de ce Prince, leſquels promirent de l'aſſaſſiner. La grandeur de l'entrepriſe en retarda quelque temps l'execution ; mais enfin l'eſperance de faire fortune, & la crainte du reſſentiment de Boris les determina à

tenir leur parole, & leur fit surmonter toute sorte de difficultez.

Ils choisirent une nuit fort obscure, pendant laquelle ils mirent le feu aux quatre coins de la Ville d'Uglez. En un moment l'embrasement se répandit de tous côtez, & remplit les habitans d'effroy & de terreur. Les autheurs de cette allarme se jetterent dans la chambre de Demetrius, l'éveillerent en sursaut, & faisant paroistre de l'estonnement, luy apprirent le danger qui le menaçoit. Ce Prince se leva aussi-tost, & courût à la fenestre où il fut percé d'un grand nombre de coups de coûteaux empoisonnez; & pendant qu'il se baignoit dans son sang, ses assassins se sauverent à la faveur des tenebres, & montant sur des chevaux qu'on leur tenoit prests, se retirerent aupres de Boris à qui ils apprirent l'heureux

succez de leur entreprise. D'abord n'envisageant que l'avantage qui luy en revenoit il s'abandonna entierement à la joye, & les receut avec toutes les demonstrations d'une forte reconnoissance; mais ce premier transport ayant eu le tẽps de se refroidir, il fit reflexion sur ce qu'il venoit de faire, la crainte d'estre decouvert s'empara de son esprit, & comme il arrive d'ordinaire à ceux qui se sentent coupables, de n'avoir de confiance en qui que ce soit, il resolut de s'empescher d'estre trahy par la malice ou par l'imprudence de ceux qu'il avoit rendus les ministres de sa cruauté, & de leur faire perdre la vie de la mesme maniere qu'ils l'avoient arrachée à Demetrius. Il gagna de nouveaux assassins qui traitterent la Ville de Mosko comme les premiers avoient fait celle d'Ugleez; & à la faveur du tumulte que causa une centaine

de maisons brûlantes firent souffrir à ces traistres le chastiment que meritoit leur trahison.

A peine le desordre d'Ugleez avoit-il cessé, qu'il se renouvela par le bruit qu'on repandit de la mort du Prince. Le peuple court en foule au Chasteau pour s'en éclaircir, il enfonce les portes, & trouvant que ce qu'il craignoit, estoit veritable, il se laisse transporter jusqu'à cét excez de fureur que de massacrer sans distinction tous les Domestiques de Demetrius, regardant la negligence des innocens, comme un crime dont ils tâcherent de se purger par le zele indiscret qu'ils témoignerent à le punir.

Cette execution produisit un effet bien contraire à celuy qu'ils en attendoient. Boris qui ne songeoit qu'à faire tomber sur d'autres les soupçons qu'il craignoit qu'on n'eust justement de luy, ne perdit pas une occasion si favora-

ble de parvenir à ses desseins. Il accusa les habitans d'Uglez de l'assassinat de leur Prince, expliqua le meurtre de ses domestiques comme un artifice dont ils s'estoient servis pour se defaire des temoins qui pouvoient les accuser, & voulant signaler l'affection particuliere qu'il luy portoit, il fit proceder criminellement contre tous les habitans de de cette miserable Ville, & la remplit d'horreur & de desolation. Plusieurs des principaux furent appliquez à la torture, pendus ou noyez, les autres bannis, ou exposez comme des exemples d'une Justice publique : on rasa le Chasteau où logeoit Demetrius comme un lieu infame & complice de sa perte. Et cependant Boris affectant une profonde tristesse, s'habilla de deüil, le fit prendre à toute la Cour, & depecha le Duc Basilius Zuiski, avec un grand

nombre de Senateurs & de personnes de la plus haute qualité, pour rendre à ce miserable Prince, avec toute la pompe imaginable, les honneurs de la sepulture.

Le Grand Duc ne luy survéquit pas long-temps, & l'on croit que l'impatience de son favory avança la fin de ses jours; neanmoins Theodore se sentant defaillir, & connoissant le peu qu'il avoit encore à vivre, chargea Irene du Gouvernement de l'Empire, nomma le Patriarche pour luy servir d'aide & de Conseil, & les recommanda tous deux en mourant, à la valeur & à la fidelité des Grands de son Royaume.

Aussi-tost que la solemnité des funerailles fut achevée, la grande Duchesse monta sur le Trône; mais soit qu'elle ne se sentist pas assez forte pour soûtenir le poix de la Couronne qu'elle portoit;

ou qu'en la mettant sur la teste de son frere, elle crût en assurer la possession dans sa famille, comme il y a plus d'apparence: Elle témoigna peu apres la resolution qu'elle avoit prise de se retirer dans un Convent, & de se demettre entre les mains de la Noblesse, des marques de son authorité: Cette nouvelle surprit extremement le peuple & l'embarassa. Quoy qu'il eût de la repugnance à se voir gouverner par une femme, il ne laissoit pas de considerer qu'il luy estoit plus avantageux de n'avoir qu'une maîtresse, que d'obeïr à plusieurs Tyrans: Boris de son costé qui connoissoit leurs sentimens, & combien ils estoient à charge à eux-mesmes & aux autres, lorsqu'ils n'avoient point de Chef, les flatte & fait son possible pour les empescher de se mutiner; & choisissant plûtost d'estre élû Empereur par un con-

ſentement general ; & par le beſoin qu'on auroit de luy , que par la force ouverte , il abandonne le ſoin de toutes les affaires publiques , & ſe retire à une maiſon de Campagne. Pendant ſon abſence la confuſion ſe mit dans l'Empire : Ceux qui euſſent bien voulu s'en rendre Maiſtres , n'avoient pas aſſez de hardieſſe pour l'entreprendre ; d'autres qui l'euſſent oſé, ne le vouloient pas ; les Grands ſe defioient les uns des autres ; mais enfin la pluſpart d'entr'eux étans redevables de leur fortune à la faveur de Boris, furent les premiers à ſe reunir, dans le deſſein de le mettre ſur le Trône , & deputerent vers luy pour le ſupplier de vouloir prendre la protection d'un Eſtat , qui ſans luy couroit un peril manifeſte de ſe voir entierement ruiné. Le peuple aprehendant la ſuitte des troubles où il ſe voyoit déja en-

gagé , ſeconda de tout ſon pouvoir la deputation de la Nobleſſe : & le Clergé qui trouvoit ſon avantage dans la paix & dans la tranquilité publique , ſuivit l'exemple des autres. Boris parut d'abord fort éloigné de vouloir conſentir à ce qu'on luy propoſoit : il n'y eut point de reſſorts qu'il ne fallût faire joüer pour luy faire accepter l'Empire. Lors qu'il ſe rendit, il feignit de le faire avec une peine infinie. Il aſſeura que ce n'eſtoit ny par un motif d'ambition, ny dans le deſſein de s'agrandir & de rendre ſa famille Illuſtre, & qu'il n'auroit pû ſe reſoudre de prendre ſur luy une charge ſi penible & ſi contraire à ſon inclination , s'il n'y eût eſté forcé par la tendreſſe qu'il avoit pour ſa Patrie ; & par la conſideration de l'Eſtat où il le voyoit abandonnée de tout le monde , & expoſée, tant qu'elle n'auroit point

de Chef, à devenir la proye du premier qui se mettoit en devoir de l'attaquer. Il ajoûta modestement qu'il se sentoit trop foible pour supporter seul le faix qu'on mettoit sur luy ; & qu'il se flattoit que ceux qui l'en avoient chargé, ne le refuseroient pas de luy ayder à le soûtenir. Que puisque tant de grands hommes le jugeoient digne de la Couronne, il ne vouloit pas blâmer leur choix ; & que le seul parti qui luy restoit à prendre, estoit de faire tous ses efforts pour répondre à l'honneur qu'ils luy faisoient ; que s'il n'osoit se vanter d'égaler le merite & la gloire de ses Predecesseurs, il étoit seur de les surpasser par sa justice & par sa temperance ; qu'il consacreroit tous les advantages que luy donnoit le pouvoir souverain au service & aux interests de ceux qui le luy avoient deferé, & qu'il mourroit plûtost que

de trahir la confiance qu'ils avoient en luy, & dont ils luy donnoient des marques si glorieuses.

Boris estant ainsi parvenu à l'Empire, ne montra pas moins de conduite à le conserver, qu'il en avoit fait paroistre à l'acquerir ; il s'assura des gens de guerre par ses largesses, gagna les Nobles par ses faveurs & par ses presens ; se fit aymer du peuple en augmentant le commerce & leurs privileges, & en diminuant les imposts, & enfin fit approuver dans tout l'Empire l'Election qu'on avoit faite de sa personne.

Le soin qu'il eut de bien gouverner le dedans de ses Estats, ne l'empêcha pas de songer aux affaires du dehors : Il renouvella les Traittez avec la Suede, la Pologne, la Perse & les Tartares, & selon toutes les apparences, il n'avoit rien à craindre de quelque costé que ce fût, lorsque

malgré toutes ses precautions, un Moine seul renfermé dans un Cloistre, le jetta dans des troubles & dans des embaras, que ses plus grands ennemis n'auroient pû luy susciter, & qui ne finirent qu'avec sa vie.

Ce Moine se nommoit Arisko Otropeja, & estoit d'une famille Noble, mais ruinée de la Duché de Iareslow. Il avoit l'air bon, la mine haute, & les debauches excessives de sa premiere jeunesse, furent ce qui obligea ses parens à l'enfermer dans le Cloistre de Trinouka, afin de tâcher à le corriger de ses dereglemens, par l'exemple des personnes sages dont il auroit la conversation : Cette retraitte n'avoit aucun rapport avec ses inclinations : son esprit prompt & actif luy faisoit supporter avec une impatience épouvantable, la vie contemplative à laquelle on l'avoit condamné ; un vieux Moine

s'en apperçut, & prit aussi-tost la resolution de l'entretenir dans ses sentimens, & de se servir de luy pour satisfaire la haine secrette qu'il avoit contre Boris, de qui pourtant il n'avoit jamais receu aucun deplaisir, & n'étoit peut-estre pas connû : Il lia une amitié particuliere avec ce jeune-homme, prit soin de luy apprendre exactement l'Histoire de Russie, l'instruisit de la forme du Gouvernement present, de la cruauté & des artifices dont Boris avoit usé pour usurper l'Empire. Et lorsqu'il le jugea suffisamment informé de toutes ces circonstances, & de quelle sorte il devoit se conduire pour se faire reconnoistre ; il le fit secrettement sortir du Convent, & l'envoya dans le Duché de Kiowala à la Cour d'Adam Vvisnioweski : Cependant le vieux Moine va en Russie, où il seme un bruit sourd, que Demetrius heritier de Jean

Basilius, est vivant; que la Duchesse Doüairiere sa mere ayant eû avis du dessein que tramoit Boris pour le faire assassiner, l'avoit fait sauver de bonne heure; & que ne le croyant en seureté dans aucune Place de l'Empire, elle l'en avoit fait sortir accompagné d'un seul de ses Domestiques, Confident de sa fortune; que le faux Demetrius qu'on avoit sacrifié à sa place, estoit le fils d'un Prestre Russien jeune garçon de mesme âge & de mesme visage que luy; qu'un Gentil-homme de la Chambre, participant de cette pieuse tromperie, avoit eu soin de faire mettre promptement son corps dans une bierre, de peur qu'on ne le découvrît: Que le Prince étoit à la Cour de Vvisnioweski; & qu'on le verroit bien-tost reconû pour legitime Empereur de Moscovie, venir à la teste d'une puissante Armée, châtier le Tyran

de l'empoisonnement de Theodore & de son usurpation.

Pendant que ce Moine artificieux repandoit secrettement, & avec succés, un bruit si extraordinaire; qu'il menageoit l'esprit du peuple, & promettoit aux Cosaques toutes sortes d'avantages s'ils vouloient embrasser le parti de Demetrius, Otropeja n'agissoit pas avec moins de fruit & d'adresse aupres de Vvisniowesκi. Il n'eut pas esté longtemps à sa Cour, qu'il trouva, quoy qu'avec peine., le moyen d'entrer en son service, en qualité de Gentil-homme de sa Chambre, & de se faire distinguer. Il estoit neanmoins civil & obligeant; quoy qu'il le fût avec reserve. Il avoit une soumission & un respect profond pour son Maître, & le servoit d'un air à témoigner qu'il le faisoit plûtost par affection que par devoir. Il aprenoit à

monter à cheval, à faire des armes, & enfin s'occupoit à tous les exercices qu'il jugeoit conformes au rang dans lequel il vouloit paroître.

Son bonheur fut si grand, qu'une occasion d'avancer ses affaires, se presenta d'elle mesme, lors qu'il la cherchoit le moins: Le Duc étant un jour dans le bain, Arisko oublia quelque chose de ce qui luy estoit necessaire, dequoy Vvisnioweski entra dans une colere si violente, qu'il luy donna un soufflet: Otropeia prenant sa resolution sur le champ, feignit un si grand chagrin d'avoir esté frappé, que les larmes luy venant aux yeux, Monseigneur dit-il, si vous sçaviez qui je suis, je croy que vous ne me traitteriez pas comme vous faites; & je vous avouë que je ne puis me consoler de voir la maniere dont en use un Prince en qui j'avois mis toute l'esperance de mon

rétablissement: Alors faisant semblant de se repentir de s'estre trop découvert, il s'arresta tout à coup; mais le Duc surpris de ce qu'il venoit d'entendre; Que signifie ce discours ambigu luy dit-il, qui êtes-vous, quel est vôtre pais, vostre nom, & dans quel dessein êtes-vous venu icy? Toutes ces questions pressantes accablant Otrepeia, & ne luy laissant plus la liberté de se cacher; je m'appelle Demetrius, respondit-il, je suis Moscovite, fils du dernier Empereur Jean Basilius, & ce mal-heureux Prince à qui Boris auroit fait arracher la vie, sans les precautions de ma mere qui me fit sauver, en supposant un autre enfant à ma place. Depuis ce temps-là j'ay esté caché dans un Convent, jusqu'à ce que l'ambition de remonter sur le Trône de mes Peres, m'a fait chercher les voyes d'en venir à bout, & m'a obligé de me reti-

rer en vôtre Cour, où je croyois trouver une retraitte & toute sorte d'assistance contre l'un des plus cruels tyrans qui ait jamais esté. Voila, poursuivit-il, en tirant de son sein une riche Croix d'or enrichie de Diamans, les seuls restes de ma grandeur, & les uniques gages de la tendresse de ma mere. Et alors se jettant aux pieds du Duc: Je vous ay decouvers un secret inconnu à tout autre qu'à vous: vous estes maistre absolu d'une vie que je perdray avec plaisir, plûtost que de la traîner languissament dans une condition servile, & indigne de moy & de mes Ancestres. Mais si vous avez quelque pitié de mes mal-heurs, & que vous ne me refusiez pas ce que j'attens de vostre justice & de vostre vertu, bien loin d'user mal de la confiance que j'ay en vous, vous m'aiderez à conquerir un Empire qui m'appartient legitimement, & à
me

me vanger d'un usurpateur d'autãt plus criminel qu'il est du nombre de mes Sujets. Une action si genereuse vous acquerra une gloire immortelle, & outre la recompense qu'elle porte avec soy, il n'y en a aucune que vous ne deviez justement attendre de ma gratitude. L'étonnement de Visnioweski redoubla à ce discours; il fit reflection sur la maniere dont Arisko s'estoit conduit à son service, sur les apparences de verité qu'il y avoit dans l'aveu qu'il venoit de luy faire, sur cét air de sincerité répandu dans toutes ses parolles, & ajoûtant à cela comme une confirmation, le bruit qui couroit que Demetrius n'estoit pas mort. Il demanda pardon à Arisko des fautes que luy avoit fait commettre l'ignorance où il étoit de sa naissance, & le priant de l'attendre un moment dans sa Chambre, il courut à celle de sa femme, la consulter sur la reso-

lution qu'il devoit prendre. La Duchesse pour qui la nouveauté avoit de grands charmes , comme elle en a pour toutes les personnes de son sexe , ne douta presque point que Arisko ne fût le veritable Duc de Moscovie: & elle se confirma si bien dans ce sentiment par plusieurs circonstances dont elle se souvint, qu'il se changea en certitude : Elle crût avoir observé en luy des marques extraordinaires de Grandeur, & des inclinations conformes à celles d'un homme né dans un rang au dessus du commun, se persuadant mesme que seul, sans appuy , & dans la jeunesse où il estoit, il n'auroit pas la temerité de se faire passer pour fils de Basilius, s'il ne l'estoit effectivement : Elle remonstra à son mary que toutes les Lois divines & humaines l'obligeoient à proteger un Prince qui se jettoit entre ses bras ; & que sans dif-

ferer davantage, il falloit le mettre en une posture digne de sa naissance, & le reconnoître pour le veritable Empereur de Moscovie. Cela fut executé comme on l'avoit resolu : toute la Cour alla dés le soir même salüer Arisko , on luy fit un équipage magnifique , on luy prepara un des plus superbes appartemens du Palais, & le Duc l'y conduisit luy même avec toute sorte de ceremonies, apres luy avoir envoyé douze de ses gens chargez de riches presens qu'il le pria de recevoir , comme une marque de son affection pour son service , & de la passion qu'il avoit de repandre jusqu'à la derniere goutte de son sang pour le faire remonter sur le Trône de ses predecesseurs. Demetrius que l'incertitude du succés de sa découverte, avoit inquietté jusqu'alors , fut entierement rassuré par le procedé de Vvisniowesκi , il

l'en remercia civilement, & l'ayant fait réſouvenir de l'engagement dans lequel ſa parole le faiſoit entrer; il luy donna de fortes aſſurances ne n'oublier jamais les faveurs qu'il recevoit de luy, s'il étoit aſſez heureux pour ſe voir un jour en état de les reconnoître.

Ce changement arrivé dans la Cour de Vviſniowesſki à la veuë de tout le monde, confirma les bruits que le vieux Moyne avoit répandus en Moſcovie : Les Coſaques qui juſqu'alors avoient eu de la peine à le croire, n'en firent plus de difficulté ; mais celuy qui reçût cette nouvelle avec le plus d'étonnement, fut Boris à qui ſon crime & ſon uſurpation en faiſoient craindre les ſuittes, & l'embaras où elles le jettroient s'il ne les prevenoit de bonne heure. Il ne perdit point de temps dans une affaire ſi delicate; & quoy que la peine qu'il avoit

à concilier les circonſtances de la mort de Demetrius avec celles de ſa reſurrection, la luy rendiſſent fort ſuſpecte, il ne negligea pourtant rien de ce que ſa ſageſſe & ſon eſprit luy ſuggererent. Il dépêcha un Courier au Duc avec des preſens, luy fit faire des propoſitions d'une Ligue perpetuelle entr'eux, offrit de luy donner une groſſe ſomme d'argent content, & pluſieurs Villes & Chateaux qu'il ſçavoit eſtre d'importance à Vviſniowesſki, s'il luy vouloit livrer mort ou vif l'impoſteur qui ſe faiſoit paſſer pour le fils de Baſilius. Et meſlant méme adroittement les menaces aux prieres, il luy fit dire qu'il le croyoit trop ſage pour refuſer le party qu'il luy propoſoit, & pour vouloir le deſobliger en faveur d'un vagabond & d'un miſerable. Cette Ambaſſade ne ſervit qu'à augmenter en Vvieſniovveſki, l'opinion qu'il avoit de la ſince-

rité d'Arisko, que desormais nous appellerons toûjours Demetrius; il n'accepta ny les offres ny les presens de Boris; & se confirmant plus que jamais dans le dessein d'assister ce nouveau Prince, il le mena à Vvisniovveski, Ville tres-bien fortifiée au cœur de ses Etats, pour se mettre à couvert des insultes que luy pourroient faire les Trouppes que Boris avoit en grand nombre sur les frontieres: Lors qu'ils furent là, le Duc luy remit entre les mains les Lettres de Boris; & Demetrius apres les avoir leuës, se jettant à ses pieds: Ma fortune & ma personne, luy dit-il, sont à vostre discretion: vous pouvez me perdre si vous le voulez; mais je suis seur que vous estres trop genereux pour vous laisser gagner aux flatteries d'un Tyran, & que vous me tiendrez tout ce que vous m'avez promis. Vvisniovveski le relevant avec beaucoup de

douceur & de respect, luy renouvella ses protestations de fidelité, & le pria de demeurer dans le Chasteau où il estoit, pendant qu'il s'approcheroit de Russie, pour penetrer mieux dans les desseins de leur ennemi.

Cependant l'impatience qu'avoit Boris, d'apprendre le succez du voyage de son Envoyé, estoit si grande, que sans attendre son retour, il en fit partir un autre chargé de propositions plus avantageuses pour le Duc que celles du premier & avec des ordres secrets d'employer toute son adresse pour trouver le moyen de faire empoisonner ou assassiner Demetrius. Le Duc qui avoit des espions à la Cour de cét Empereur, eut avis de ce dessein; & ne croyant pas Demetrius en seureté dans son Chasteau, il l'envoya chez Georges Muisaik, Palatin de Sandomire son amy intime, à qui il le recomman-

da, & de qui Demetrius fut receu avec tous les honneurs que ce Palatin crût devoir à un Prince de sa naissance : Demetrius étant en cét azile, il eut le loisir de penser à ses affaires. Il les voyoit prendre un si bon train, que n'étant pas naturellement defiant, il espera de reussir dans son entreprise, & se nourrissant nuit & jour des idées de sa future grandeur, & ses conversations ordinaires n'étant que de Royaumes & d'Empires, il s'accoûtuma si bien peu à peu à representer le personnage de Prince, qu'il sembloit que rien ne luy fût plus naturel. Quoyqu'il se flatât agreablement des ces esperances, il ne laissoit pas neanmoins de jetter quelques fois les yeux sur les revolutions qui arrivent dans le monde; de considerer que ceux qui avoient embrassé son party avec chaleur, pouroient se re-

froidir & l'abandanner dans la suitte ; que Vviesniovveski même qui sembloit prendre sa protection avec tant d'ardeur & d'empressement, le pourroit sacrifier au premier jour, s'il le jugeoit à propos pour son interest particulier. Et enfin que le fondement qu'il devoit faire sur luy n'estoit point si solide qu'il le dût empêcher de prendre quelques autres mesures en cas que celles-là vinssent à manquer; la consideration du païs ou il étoit, luy dõna des vuës qui ne luy furent pas inutiles : Il observa que ceux de qui il attendoit du secours étoient Catholiques, & connoissant le zele des Jesuites pour l'avancement de leur Religion, & l'influence qu'ils avoient sur les Conseils de la plûpart des Princes Chrestiens ; il se resolut de se faire un appuy de ces Peres. Cela ne luy fût pas difficile ; & ceux de leur costé qui avoient

leurs desseins sur luy, & un libre accés auprés de sa personne, ayderent, sans y penser à faire reussir la ruse qu'il meditoit. Dans les entretiens qu'ils avoient avec luy, ils le faisoient quelquefois tomber sur la consideration de l'état de sa famille & de sa fortune, & remarquer un visible Jugement de Dieu sur luy; parceque ses Ancestres refusant d'embrasser la veritable doctrine, recevoient un Patriarche Hererodoxe, & ne vouloient pas reconnoitre le Pape pour vray & unique Chef de l'Eglise. Demetrius feignant de se laisser toucher à ces raisons, témoignoit gouter extremement ce qu'ils luy disoient; mais il le faisoit adroitement & par degrez, de peur qu'ils ne penetrassent dans ses intentions, & leur proposant tantost un doute, & tantost un autre, avec une simplicité appareante; il leur remontroit le

danger qu'il y avoit pour luy de faire ce qu'ils souhaittoient; Que c'estoit apporter un obstacle invincible à son rétablissement, & mettre ses peuples en droit de prendre les armes contre luy; Qu'ils se feroient une matiere de conscience de l'empêcher de remonter sur le Trône: Que le Patriarche qui avoit un pouvoir d'autant plus absolu sur celles des Moscovites, qu'ils étoient tous ignorans & aveuglément attachez à la créance de leurs peres, deviendroit son plus mortel ennemy; & que Boris qui n'étoit qu'un usurpateur, se feroit delà un titre à l'Empire, & croiroit pouvoir le garder, & le deffendre avec justice contre un Prince qui abandonnoit la Religion de ses Ancestres. Ensuite laissant échapper, comme malgré luy, des marques de son inclination pour la pureté du Christianisme; elles étoient d'autant plus natu-

relles qu'elles paroiſſoient contraires à ſes intereſts, & elles perſuaderent ſi bien les Peres de ſes bonnes diſpoſitions, qu'ils ne douterent point de faire quelque jour de luy un tres bon Chrêtien.

Ce ne fût pas-là la ſeule précaution que prit Demetrius : il alla encore plus loin & voulût s'aſſeurer une retraite & un établiſſement ſolides, ſi la fortune ne luy étoit pas favorable du côté de la Ruſſie.

Le Palatin de Sandomir, homme prudent & conſiderable par ſa qualité & par ſes alliances, riche en Soldats & en argent, avoit une fille appellée Marine. Elle étoit jeune, bien-faite, ſpirituelle ; elle avoit un courage élevé au deſſus de ſon ſexe ; & quoy qu'elle ne fût pas regulierement belle, elle avoit tant d'agrément qu'il eſtoit preſque impoſſible de s'empêcher de l'ay-

mer. Demetrius jetta les yeux ſur elle, & crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit, & ne doutant point que la Palatin n'euſt aſſez d'ambition pour luy donner ſa fille dans l'eſperance, de la voir Imperatrice, il reſolut de luy en faite la propoſition.

Lors qu'il eſtoit occupé de cette penſée, quelques Jeſuites luy vinrent rendre viſite, & aprés des entretiens generaux eſtant tombez ſur le ſujet des affaires de Demetrius, l'un de ces Peres, homme grave & de bon ſens prenant la parole : Monſeigneur, dit-il, je témoignerois moins d'empreſſement que je ne fais pour vos intereſts, ſi je n'eſtois pas perſuadé de voſtre ſageſſe & de voſtre vertu; mais j'avouë que vous avez gagné un ſi grand pouvoir ſur mon eſprit, & que j'ay tant de penchant à vous rendre ſervice, que je ne puis m'empeſcher de vous découvrir peut-eſtre avec

trop de hardisse ce que je croy qu'il est à propos que vous sçachiez. Mon Pere interrompit Demetrius, vous m'obligez si sensiblement que j'en conserveray une reconnoissance éternelle, & j'ay une si haute opinion de vôtre pieté que je recevray tout ce qui me viendra de vous avec une entiere deference. Je m'abandonne à vostre conduite, je pretends faire dependre d'elle tout le bonheur que je puis jamais esperer, & la grace que je vous demande, est de ne vous relâcher point dans les favorables intentions que vous avez pour moy, & de continuer toûjours à m'assister de vos conseils & de vos bons-offices. Vous me parlez avec une si grande ouverture de cœur, reprit le Jesuite, que cela me donnera la liberté d'en user de la mesme maniere. J'ay examiné le mieux qu'il m'a esté possible, toutes les circonstances de l'estat de vostre

condition & de vos affaires; je ne puis vous celer que je les trouve pleines d'embarras & de difficultez. Vostre Ennemy est un homme prudent, brave, & d'experience; il est en possession d'un puissant Empire où il est parvenu par sa seule habileté. La Noblesse dont il s'est acquis les bonnes graces par ses faveurs dés le vivant de Theodore, l'ayme encore & le respecte; le peuple le cherit, s'il y a quelqu'un à qui son élection n'ait pas esté agreable, & qui fût bien-aise de luy voir arriver quelque disgrace; il y a apparence qu'il n'a pas un grand pouvoir à sa Cour, & que Boris n'a pas confié ses Places fortes & celles d'où depend la seureté de son regne, en d'autres mains qu'en celles de ses creatures. Vous n'ignorez pas toutes les adresses dont il se sert pour rendre vos pretentions chimeriques, & pour vous faire passer pour un impo-

ſteur. On a meſme répandu dans le monde une Hiſtoire accompagnée de tant de particularitez, & qui a tant de vray-ſemblance, qu'elle eſt receuë pour veritable par une infinité de gens. Combien y a-t-il peu de temps que vous vous eſts découvert, & quel témoignage pouvez-vous apporter de voſtre naiſſance que voſtre bonne foy & vos grandes qualitez? Je ſçay que cela peut ſuffire pour vous faire reconnoiſtre par des perſonnes éclairées qui decouvrent ſur voſtre viſage tant de marques de Grandeur qu'ils ne peuvent douter que vous ne ſoyez fils de Baſilius; mais ces ſignes ſont trop delicats pour le Peuple qui eſt groſſier, & qui ne croit les choſes qu'autant qu'elles ſont proportionnées à l'étenduë de ſon eſprit. Cela eſtant, Monſeigneur, vous ne trouverez je croy, pas mauvais qu'ayant étudié vos intereſts comme j'ay fait,

& eſtant un peu inſtruit des maximes du gouvernement de Moſcovie, je ſois aſſez hardy pour vous donner un avis appuyé ſur l'affection que j'ay pour vous; ſur l'experience qu'un âge fort avancé m'a donnée dans les affaires, & ſur la connoiſſance des lieux où vous eſtes. Le Palatin de Sandomir eſt un des plus ambitieux hommes qui ait jamais eſté. Si vous pouviez vous abaiſſer juſqu'à entrer dans ſon alliance, je ſuis perſuadé que ce ſeroit le plus ſeur moyen d'avancer vos affaires. Le Palatin eſt dans une ſi grande reputation de ſageſſe, qu'on ne croira jamais qu'il euſt pû ſe reſoudre à vous donner ſa fille, ſans eſtre certain que vous eſtes le veritable Demetrius. Par-là vous mettrez le Roy de Pologne dans vos intereſts, & en étouffant tous les bruits qu'on ſeme à voſtre deſavantage, vous ſatisferez les ſcru-

pules de la Noblesse & du Peuple de Moscovie, qui ne douteront point que ce Palatin n'agisse autant pour son interest particulier, & pour celuy de sa fille, que pour le vostre. Vous pouvez faire à Marine les premieres ouvertures de vostre dessein, & lors que vous aurez sondé ou gagné ses intentions, vous tacherez d'obtenir le consentement de son pere. Il me demandera mon sentiment sur la proposition que vous luy ferez, & vous devez estre persuadé qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous donner des témoignages de ma fidelité, & de la passion que j'ay pour vostre rétablissement.

Pour ce qui est de la Religion, j'ay tant de joye de vous voir dans le chemin de la verité que j'en rends graces à Dieu tous les jours, & que je luy demande continuellement d'augmenter les bonnes dispositions qu'il vous a déja don-

nées, en vous faisant meriter le Ciel, elles vous attireront ses benedictions sur la terre, elles vous rendront victorieux de vos Ennemis, & contribueront plus que toute la prudence humaine à vous mettre en possession de l'Empire de vos Predecesseurs. A ces mots Demetrius embrassa le Pere, & luy fit des remerciemens pleins d'affection & de tendresse, jusqu'à ce que l'heure de se separer estant venuë, il demeura seul & en liberté de faire reflection sur ce qu'il venoit d'entendre, & de deliberer sur le biais qu'il avoit à prendre.

Pour ne point perdre de temps il chercha une occasion favorable d'entretenir le Palatin en particulier; & l'ayant aisement trouvée, il luy fit paroistre une si forte envie d'entrer dans sa famille, & tant de passion pour sa fille, qu'il sembloit en preferer la possession à celle du Royaume de

Moſcovie. Le Palatin que ce Jeſuite avoit preparé à cette propoſition, la reçût avec beaucoup de plaiſir; il l'aſſeura qu'on ne pouvoit eſtre plus devoüé à ſes intereſts qu'il l'eſtoit, & luy témoigna combien il eſtoit ſenſible à l'honneur qu'il luy vouloit faire. Ie ne puis mieux le reconnoiſtre, pourſuivit-il, qu'en remettant à un autre temps la concluſion de ce mariage, toute la terre a preſentement les yeux ſur vous. Boris eſt encore ſur le Thrône, il eſt puiſſant, il n'y a rien qu'il ne tente pour vous perdre: voſtre honneur & voſtre Naiſſance ſont également en danger. Ce n'eſt pas une conjoncture favorable pour ſonger à une Maiſtreſſe, rendez-vous digne de Marine, ſi j'oſe vous parler ainſi avant que de la poſſeder. Triõphez de vos Ennemis, & ne mettez pas vous même des obſtacles à voſtre bonne fortune. Le Roy Sigiſmond eſt

preſt de ſe declarer pour vous. Qui ſçait quel eſt ſon deſſein, & ſi l'eſperance de diſpoſer de vôtre perſonne en faveur de quelqu'une de ſes parentes, n'eſt point ce qui luy fait embraſſer voſtre party. Il faut augmenter le nombre de vos Alliez, & non pas le diminuer. Tel Prince qui vous aſſiſtera de toutes ſes forces tant que vous ſerez comme vous eſtes, vous negligeroit ſi vous aviez épouſé ma fille, je parle peut-eſtre contre moy-meſme. Peut-eſtre que Demetrius Empereur de Moſcovie & dans un pouvoir ſouverain ne verra pas Marine avec les meſmes yeux qu'il la regarde à preſent. Il en arrivera ce qui pourra, voſtre honneur m'eſt plus cher que mes intereſts, deuſſiez-vous oublier entierement tout ce que je fais pour vous, je n'en auray pas moins d'ardeur pour voſtre ſervice, & je mourray content, ſi je puis vous ouvrir un

passage au Thrône à travers le cœur de vostre Tyran. Voilà ce que j'ay à vous repondre, & je vous conjure par le pouvoir de pere que je prends déja sur vous, de ne vous opposer point à ce conseil.

Demetrius consentit à tout ce que voulut le Palatin, & l'asseurant que le chagrin qu'il avoit du retardement auquel il le condamnoit, n'estoit qu'un effet de sa tendresse pour Marine : il luy rendit graces des esperances qu'il luy donnoit avec les paroles les plus fortes qu'il pût trouver.

Depuis ce jour-là voyant que le bon succez de son amour, qui d'un effet de Politique, estoit devenuë sincere & effective, dependoit de celuy de son restablissement, il parut agir avec plus d'ardeur qu'il n'avoit fait jusqu'alors : il recherchea plus souvent la compagnie des Jesuites, & feignant peu à peu de se laisser convaincre

par leurs raisons, il leur declara enfin la resolution qu'il avoit faite d'embrasser la Religion Catholique, leur promit de reduire la Moscovie à l'obeïssance du Pape, de recevoir leur Clergé, & de luy donner des Maisons & des Monasteres.

Les Peres ravis de cette declaration, en donnerent aussi-tost avis à la Cour de Rome, demanderent au Pape des secours d'argent & des recommandations au Roy & à la Noblesse de Pologne en faveur de Demetrius ; il écrivit luy-mesme à Clement VIII. de sa propre main une Lettre d'un latin assez passable, dans laquelle il prenoit le titre d'Empereur de Russie, & imploroit l'assistance de sa Sainteté, contre l'usurpation de Boris, l'asseurant que s'il rentroit jamais dans l'heritage de ses Peres, il rendroit illustre à la posterité son respect & sa soumission pour le saint Siege.

Cependant il estoit toûjours à Sandomir, & n'avoit pas encore veu le Roy de Pologne avec qui il souhaittoit passionnement d'avoir un entretien particulier, ne doutant pas que ce Prince qui estoit d'une humeur douce, touché du recit qu'il luy feroit de ses mal-heurs, ne devinst l'un de ses plus grands prands Protecteurs. Cette esperance ne le trompa pas, lorsqu'il fût presenté au Roy par les Palatins de Sandomir & de Vvisinovveski, il fût receû d'une maniere conforme au rang qu'il tenoit, luy rendit un compte de ses affaires, obligeant, & remply de deference, luy representa que sa Majesté n'avoit pas esté exempte des embarras & des troubles dans lesquels il se voyoit alors qu'elle estoit née dans l'obscurité d'une prison, & n'estoit parvenuë à la Couronne qu'aprés une infinité de traverses. Que cela le devoit engager à faire reflexion

flexion sur les vicissitudes de la condition des hommes, à l'obliger à faire un double acte de Justice en luy aydant à chastier un usurpateur, & à remonter sur le Thrône.

Le Roy que les mal-heurs ausquels il avoit esté exposé, rendoit sensible aux infortunes des autres, se laissa toucher à celles de Demetrius, & aprés luy avoir temoigné qu'il y prenoit tres-grande part, luy permit de lever dans ses Estats autant de Troupes qu'il voudroit.

Le bruit qui se repandit de la bonne reception que Sigismond avoit faite à Demetrius produisit un tres-bon effet. Outre qu'elle luy acquit l'estime de plusieurs Princes, elle luy donna de la reputation parmy le Peuple, & jetta les Moscovites dans de tres-grandes irresolutions. Ils commencerent à douter s'il n'estoit point le veritable fils de Basilius &

à murmurer contre l'Election de Boris. Ce Peuple superstitieux, intimidé par les menaces que Demetrius leur faisoit de la vẽgeance divine, s'ils continuoient à suivre le party d'un usurpateur, & flattez par l'impunité qu'il leur offroit, & par les grandes recompenses qu'il promettoit à leur fidelité, s'ils le vouloient abandonner, ils prirent des dispositions qui luy furent si favorables que plusieurs n'attendoient qu'une occasion de se declarer pour luy. Demetrius informé de l'heureux succez de ses negociations, & ayant corrompu quelques-uns des grands Seigneurs de Moscovie, jugea qu'il estoit temps de se faire voir les armes à la main. Il conclud son Traité avec le Palatin, par lequel il s'obligeoit de luy payer aprés son rétablissement tous les frais de la Guerre qu'il entreprenoit, d'épouser sa fille Marine, & d'introduire la Reli-

gion Catholique dans ses Estats.

Des que ces Articles furent signez & ratifiez, le Palatin n'eut plus d'autres soins que celuy de mettre une Armée sur pied, ce qu'il fit avec l'ayde de Sigismond. Vvisniovveski de son costé se declara publiquement pour Demetrius, attira par son exemple plusieurs des principaux de Russie qui le vinrent trouver sur les frontieres, & se mit à la teste des Trouppes qu'il avoit levées à leurs depens & aux siens. Demetrius assisté de ces Trouppes, plus considerables par leur reputation que par leur nombre, entra d'abord en Moscovie l'Hiver estant déja fort avancé, & la remplît du bruit & de la terreur de ses armes. Ce fut-là le commancement des desordres qui furent peut-estre predits par une Comette qui parût le troisiéme d'Octobre de l'an 1604. & qui ravagerent depuis deux des plus puissans

Royaumes de la Chreſtienté.

A peine Demetrius eſtoit-il entré en Ruſſie que 8000. Coſaques ſe rangerent ſous ſes Enſeignes, gagnez par l'adreſſe du vieux Moyne. Avec ce renfort il paſſa le Boriſthene à Kiovv, & sãs trouver aucune oppoſition, vint camper juſque ſous les murailles d'Eringovv. Lakmanno qui eſtoit Gouverneur de la Place, & mecontent de Boris, la rendit à la premiere ſommation. Putiwol Ville grande & fort peuplée ſuit-il l'exemple *d'Erigovv* perſuadée par les Coſaques Volgodeſiens qui y eſtoient en garniſon, & par le Gouverneur *Michaelovviſt Sotte Kolvski*, lequel ſe laiſſa gagner aux ſollicitations de Corclos General *des Coſaques* Demetriens. Pluſieurs autres Places de moindre importance ſuivirent ſon exemple, & les Trouppes de Demetrius groſſiſſoient à toute heure par la venuë des nouveaux Sol-

dats qui filoient des Villes voiſines, leſquelles n'oſoient pas encor ſe declarer ouvertement.

Boris eſtonné des progrez de ſon Ennemy, jure de prendre de ces revoltez une ſi cruelle vengeance qu'il feroit apprehender aux nations les pluséloignées de ſe rebeller contre leurs Princes. Cependant il ſe met en eſtat de reſiſter, & ayant levé une Armée de 10000. hommes choiſis, il met Fedevv à leur teſte, & l'envoye avec toute la diligence poſſible, au ſecours de la Ville de Novogrod aſſiegée vigoureuſement par Demetrius, & courageuſement deffenduë par Borſmanno. En meſme temps conſiderant que ceux de ſes Sujets que la nouveauté avoit legerement attirez dans le party de Demetrius, pourroient le quitter avec la meſme facilité qu'ils l'avoient pris, il publie une Declaration par laquelle il leur promet impu-

nité ; il depesche en Pologne & en Lithuanie pour detromper ceux que Demetrius avoit abusez, & decouvrant un de ses Oncles nommé *Smyrna Otropeja*, il l'envoye vers son neveu pour convaincre ceux qui le suivoient, de son imposture. Le Palatin deffend à Smyrna d'approcher du Camp sur peine de la vie. Il raille avec mépris des artifices auquel Boris sur le point de sa ruine, estoit obligé de recourir, dit que c'estoit une ruse trop grossiere de corrompre un homme pour luy faire dire que Demetrius est son neveu, & pour cacher la naissance d'un Prince prest à le chastier de son usurpation & du meurtre de Theodore.

Cette Tentative n'ayant pas reüssi à Boris, il envoya une Ambassade solemnelle à Sigismond & aux Estats de Pologne. L'Ambassadeur pressant fort pour avoir son Audiance, on la lüy donna

promptement. Il commança par de grandes plaintes de ce qu'on violoit à la veuë de toute la terre une tréve jurée pour vingt ans entre les deux Couronnes ; Il represente le peu de pretexte qu'avoit Sigismõd d'envahir l'Empire de son Maistre, de saccager ses Villes, & de massacrer ses Sujets, & qu'il croyoit le Roy trop bien conseillé pour continuer une guerre si injuste, & attirer sur soy le reproche de parjure & d'infidelité. Il pressa sa M. P. non seulement de rappeller ses Trouppes, mais de nommer des Commissaires pour examiner les dommages qu'elles avoient faits, & delivrer à Boris l'imposteur dõt elle avoit pris la protection, afin de decouvrir aux yeux de l'Univers imposture & ses calomnies ; Ensuitte passant aux menaces il ajoûta que refuser ses demandes, c'estoit se faire un ennemy d'un des plus grands Princes du mon-

de, & qui ne manqueroit pas de moyens de vanger l'injure qu'on luy faisoit. Ces remonstrances furent accompagnées de presens qu'il fit aux principaux Ministres du Roy, & aux Seigneurs qui avoient le plus de credit auprés de luy, mais l'interest de la Religion, & les solicitations du Pape & des Jesuites fermerent les oreilles de Sigismond à tout ce qu'on luy pût dire. Il donna de nouveaux ordres pour envoyer des Recruës à Demetrius, & ne jugeant pas à propos d'en venir à une rupture ouverte, jusqu'à ce qu'on vist le chemin que prendroient les affaires, il renvoya l'Ambassadeur avec cette réponce generale. Que le Roy & les Estats de Pologne ne prennoient aucune connoissance de ce qui se passoit en Russie, & que l'invasion de Demetrius qui estoit Moscovite, & assisté par des gens de son païs, & par quelques volontaires, ne de-

rogeoit en rien à la tréve qu'on seroit toûjours prest d'observer inviolablement.

Demetrius voyant que son ennemy s'approchoit, & n'étant pas à beaucoup prés si fort que luy, leva le siege de Novogrod, & se campa en un lieu avantageux, resolû d'accepter la bataille des qu'on la luy presenteroit. L'intelligence qu'il avoit adroitement menagée avec plusieurs Officiers de Boris, luy persuadoit qu'ils l'abandonneroient sur le point du combat pour se ranger de son parti, & entraîneroient avec eux un nombre considerable de Soldats. Cette esperance le trompa. Lorsque les Armées furent en vuës, ceux qui luy avoient promis de passer de son costé trouverent plus seur de n'en rien faire, considerant le peu de force qu'il avoit, & combien celles de Boris estoient formidables.

Demetrius & le Palatin dont

le salut estoit tout entier en leur courage, soûtinrent la charge en gens resolus à vaincre ou à mourir. Le combat fût opiniastre, & la victoire long-temps disputée, sans qu'on pût juger de quel côté elle pancheroit : elle se declara enfin pour les plus forts. Les Moscovites rafraichis de temps en temps par des Trouppes de reserve firent plier les Polonnois, & ceux-cy aprés avoir fait tout ce qu'ils pouvoient humainement faire, accablez de lassitude, & surmontez par le plus grand nombre, laisserent à Boris un triomphe qu'il achepta par les blessures de Fedevv, & par la mort d'une bonne partie de ses meilleurs Soldats.

Boris receut Borsmanno qui luy apporta ces nouvelles comme son Ange tutelaire; il luy fit present d'un grand bassin d'or remply de ducats, augmenta la paye des Officiers, & leur donna

à tous des Medailles. S'il eust sçeu profiter de cette conjoncture ; il pouvoit sans peine achever de ruiner ses Ennemis, & dissiper entierement les debris de l'Armée de Demetrius : mais ses gens montrerent plus de courage à gagner la bataille, que de conduite à profiter des avantages qu'elle leur donnoit.

Pendant qu'il s'amusent au Siege de Krom, Ville forte, & si bien deffenduë qu'ils perdirent bien-tost l'esperance de s'en rendre maistres, Le Palatin qui avoit perdu 8000. hommes, son Canon & son bagage, retourna en Pologne faire des Recruës, & Demetrius aprés avoir rallie ses Trouppes le mieux qu'il luy fut possible se retira à Ribsemu.

Ce fût là qu'il commença à connoître les trahisons ordinaires de la fortune : ceux qui l'avoient

ſuivy pendant qu'elle luy étoit favorable , l'abandonnerent dés qu'elle luy devient contraire , & montrent autant de crainte d'eſtre envelopez dans ſa ruine, qu'ils avoient fait paroître d'ardeur à ſe rendre les compagnons de ſes armes victorieuſes. Demetrius ne perdit point courage, il chercha les moyẽs d'arreſter les progrés de ſes ennemis, & de reſiſter à leur puiſſance, par ſon adreſſe & par ſa valeur. Sur l'avis qu'on luy donna qu'ils s'avançoient vers luy, il détache ſa Cavalerie, l'envoya au devant d'eux pour obſerver leur contenance, & la ſuivit avec ſon Infanterie. Il y avoit une grande diſproportion entre les forces des deux Armées ; l'une étoit redoutable par une grande multitude d'hommes & de chevaux , avoit un grand attirail d'Artillerie, & une infinité de Chariots de bagage,

Elle étoit remplie des eſperances que luy donnoit ſa premiere victoire ; & commandée par des Generaux également habiles & vaillans : L'autre étoit à peine compoſée de cinq mille hommes effectifs, la plûpart mal armez & ſans ordre , un reſte de trouppes dé-ja vaincuës par ceux qu'ils alloient combattre, leur Chef un jeune homme ſans experience & ſans conſeil, mieux inſtruit des reigles du Convent, que de celles de la diſcipline Militaire. A conſiderer toutes les choſes , il n'y avoit perſonne qui ne crût pouvoir decider du ſuccés de la bataille ; neanmoins, la Cavallerie de Demetrius rencontrant celle de Boris ,l'attaque vigoureuſement & tuë d'abord mille hõmes ſur la place: Le reſte s'étonne, ſe renverſe ſur ceux qu'on envoye à leur ſecours ; ce qui n'eſtoit qu'une eſcarmouche

devient un combat, & Demetrius chargeant à propos avec ſon petit corps d'Infanterie, preſſe les ennemis dé-ja ébranlez, les met tout à fait en deſordre, les pourſuit, ſans leur donner le temps de ſe rallier, les taille en pieces, & obtient une victoire complette.

Ses Soldats apres avoir pillé le camp & le bagage des vaincus, chargez de butin & de leurs dépoüilles, retournerent en triomphe à Putiwol. Le bruit s'en répandit auſſi-toſt de tous coſtez; cinq grandes Villes avec leurs Forts ſe rendirent aux Victorieux, & le fournirent de toutes ſortes de munitions de guerre & de bouche. Jalka & Leptina ouvrent leurs portes: La Province de Seneria, conſiderable par ſa grandeur, ſe rangea entierement ſous ſon obeïſſance, & en entraîna quelques autres avec

elle, donna l'exemple à quelques autres de faire la même choſe; & enfin chacun s'empreſſe à l'envy à qui luy donneroit le premier des marques de ſa fidelité. Demetrius reçût ce changement avec moderation, & le menagea avec prudence: L'un de ſes premiers ſoins fût de ſecourir la Ville de Krom aſſiegée par le reſte des Trouppes de Boris; mais ayant appris par ſes eſpions qu'elle n'étoit pas en danger, & pouvoit encore tenir un temps fort conſidedeble: il s'occupa à renforcer ſon Armée qui groſſiſſoit de jour en jour, & à recevoir les perſonnes & les places qui venoient continuellement ſe rendre à luy.

Boris de ſon coſté ramaſſe de nouvelles forces, raſſemble ſes regimens diſperſez, envoye des Agens dans le Camp de Demetrius, pour tâcher à débaucher les Coſaques de ſon ſervice, & à

faire rentrer dans leur devoir les Russiens qui s'estoient revoltez. Il flatte ceux-cy de l'esperance du pardon, les autres par celles de recompenses ; represente à tous quelle honte c'est pour eux d'obeïr à un imposteur, & la gloire qu'ils acquerroient en le luy livrant pour en faire une justice exemplaire. Le Patriarche comme Vicaire de Jesus-Christ & chef de la veritable Eglise, fulmine un Mandat contre les rebelles ; mais les Russiens & les Tartares revoltez sont inebranlables, ils se mocquent du Mandat du Patriarche, & rejettent les offres de Boris. Quelques-uns mesme de ses Emissaires furent decouverts ; & étant presentez à la torture, confesserent tous ses artifices, Demetrius pour se mettre en reputation d'un Prince doux & Clement, les renvoya sans leur faire aucun mal,

& meprisa de se vanger de son ennemi sur des personnes viles & de si peu de consideration. Il écrivit au Patriarche, pour le faire souvenir de ce qu'il devoit à sa Charge ; & pour luy dire que c'estoit abuser de la Religion, que de la faire servir à la justification de la tyrannie, & d'un eusurpation appuyée sur les perfidies & sur les assassinats, & à détourner le peuple de l'obeïssance que les Loix de Dieu & de l'Empire luy ordonnoient de rendre à leur legitime Souverain. Il dépescha aussi à Boris, pour luy remontrer combien les libelles diffamatoires, le poignard, & le poison, estoient des inventions honteuses pour sa reputation : Il luy offrit une amnistie pour le passé, & une retraitte assurée pour l'avenir en quel lieu de l'Empire, il la voudroit choisir, s'il donnoit des marques d'un repentir

sincere & renonçoit à la possession de la Couronne qu'il retenoit injustement, & dont il ne s'estoit rendu maistre, & qu'il ne conservoit que par une suitte de crimes.

Boris rejetta ces propositions avec mépris, & voyant que le mal croissoit, s'appliqua tout entier au soin de le couper jusqu'à la racine, avant qu'il devinst incurable. Il jugea ne pouvoir rien faire de mieux que d'occuper le Roy de Pologne dans ses propres Estats, & de luy susciter des troubles qui l'empéchassent de secourir Demetrius, qu'il ne doutoit point que tous les Moscovites n'abandonnassent dés qu'ils le verroient privé d'une si puissante protection.

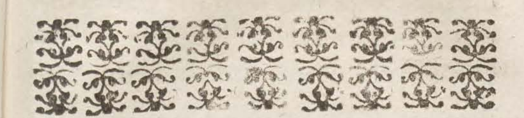
Aussi-tost il traitta avec les Ambassadeurs de Suede & de Dannemark, qui étoient alors à sa Cour, il consulta avec eux des moyens de mettre la Pologne en

feu & en flammes; & toutes leurs mesures étoient déjà prises pour cela, lorsque Boris surpris d'une violente douleur qui luy déchiroit les entrailles, mourut subitement au commencement de l'année mil six cent cinq, vomissant le sang par le nez, par la bouche, & par les oreilles. Quelques-uns attribuent la cause de sa mort à une apoplexie, & d'autres croyent qu'il fut empoisonné par Demetrius qui se défit de luy par les mêmes artifices que Boris avoit inutilement employez contre luy. Il regna sept ans, & gouverna l'Empire avec une moderation, & avec une justice si exemplaire, qu'il sembloit par là vouloir recompenser le peuple de son Election, & luy faire oublier le meurtre de ses Princes legitimes: & si nous en croyons quelques-uns de ses Partisans, on le doit

mettre au rang des plus grands Princes qu'ait jamais eû la Moscovie.

Fin du premier Livre.





LIVRE II.

Fedro est élû Empereur apres la mort de son pere. Son Armée se revolte. Le peuple détruit son Palais & fait mourir ses parens & ses amis ; luy sa mere & sa sœur s'empoisonnent de peur de tomber entre les mains de Demetrius, qui est couronné Empereur de Moscovie. Il épouse Marine, & est ensuite masacré, Zuiski chef de la conspiration est mis à sa place.



LA mort de Boris arrivée au milieu de ses desseins, & dans la vigueur de son âge, jetta la Noblesse & les principaux officiers de son armée, dans une grande consternation ; plusieurs

d'entre eux expliquant cét accident, comme un Arrest de la Providence qui condamnoit l'usurpation de ce Prince, commencerent à prendre des sentimens plus favorables pour Demetrius, & l'auroient indubitablement reconnu pour legitime heritier de l'Empire, s'il eust esté en leur pouvoir de le faire ; mais à peine le Peuple eut-il appris qu'il n'avoit plus d'Empereur, que courant tumultuairement au Palais, il êlut Fedro à la place de son Pere, declara Regente pendant sa minorité, l'Imperatrice sa Mere; força la Noblesse de ratifier cette Election, & de luy prester le serment de fidelité, & l'Armée suivant cét exemple deputa vers Fedro pour l'asseurer qu'elle estoit preste à luy obeïr & à marcher sous ses ordres contre les Ennemis de l'Estat. Toutes les choses estant ainsi pacifiées on songea aux funerailles de Bo-

de Boris, de qui l'on mit le corps sans grand appareil dans le Tombeau des Empereurs de Russie. *Mislikovvski*, & *Kuiski* furent rappellez pour assister le nouvel Empereur, & la Regente dans l'administration du Gouvernement ; & Borsmanno homme recommandable par ses services & par son habileté, fût declaré seul General de l'Armée, & eut ordre de s'avancer prõptement vers Krom. Cette place opiniâtrement deffenduë par la valeur des Cosaques, avoit déja soûtenu dix assauts ; & Demetrius sçachant de quelle importance il luy étoit de la conserver, & que sa perte pourroit donner le bransle à la ruine de ses affaires, avoit envoyé à son secours le meilleure partie de ses troupes sous la conduitte de l'un de ses premiers Commandans.

Zapozius, c'est ainsi qu'il se nommoit, s'estant approché des

Ennemis, & jugeant par le rapport de ses espions, combien il estoit hazardeux d'entreprendre de forcer leur Camp, se servit de cette ruse. Il écrivit une Lettre aux assiegez, dans laquelle, apres avoir loüé leur courage & leur fidelité, & les avoir flattez de l'esperance des honneurs & des recompenses : Il leur donnoit avis qu'il s'étoit approché avec un corps considerable pour resserrer les assiegeans, & les empêcher de fourrager, tandis que Demetrius à la teste des Polonois & des Cosaques auxiliaires, venoit luy mesme en personne leur faire lever le siege. Un soldat determiné se chargea de rendre cette Lettre; & Zaporius luy ayant ordonné d'entrer dans la Ville par un côté qu'il luy designa comme estant le plus seur, ce soldat donna directement dans une garde avancée, ainsi qu'on l'avoit preveu, & y fût fait

prisonnier; on le mena aussitost au quartier general, & là estant presenté à la torture, il fit voir sa Lettre, & confirma ce qu'elle contenoit, par ce qu'il avoit oüi dire à ceux de son parti. Sur cét avis, un proche parent de Fedro nommé Hoduinus, lequel commandoit alors dans le Camp, à cause que les principaux Officiers n'avoient pas voulu obeïr à Bersmanno, qui étoit un soldat de fortune, détacha deux mil chevaux pour garder les avenuës de Krom, & fit sortir le reste de ses trouppes au devant de l'ennemy. *Zaporius* pour le mieux tromper, range ses gens en bataille, place derriere soy à une distance assez éloignée, les goujats & les valets armez, avec le bagage & quelques soldats pour faire un front qu'il étendit le plus qu'il luy fût possible; & apres leur avoir donné ordre de paroître

tout à coup lorſqu'ils le verroient engagé, tambours battans, enſeignes deployées, au bruit des trompettes, & avec de grands cris. Il marcha droit contre Hoduimus : la meſlée fût ſanglante, & le combat opiniâtre ; mais malgré ſa valeur & ſon adreſſe, Zaporius étoit prés de ſuccomber ſous le grand nombre; lorſque Borſmanno avec le corps de reſerve qu'il commandoit, enragé de l'affront qu'on luy avoit fait, ſe declara pour Demetrius ; & chargeant vigoureuſement Hoduimus, arreſta l'ardeur des vainqueurs, rendit le courage aux vaincus, & cauſa un étonnement égal dans l'une & dans l'autre Armée : Le combat ceſſa tout a fait comme d'un commun conſentement ; les ſoldats ſembloient attendre du jugement de quelqu'un, & non plus de la pointe de leurs épées la deciſion de la bataille ; & Borſmanno

profitant de ce ſilence, ſe fit voir au milieu des deux armées, & exhorta ceux qui conſervoient encore quelque reſpect pour les cendres de Baſilius, de reconnoître ſon fils pour legitime heritier de l'Empire. La reputation & la harangue de Borſmanno fit tant d'impreſſion ſur les ſoldats, qui l'aimoient comme leur compagnon, & le reſpectoient comme leur Capitaine, qu'àpres un murmure d'un moment, ils crierent tous d'une voix, qu'ils vouloient vivre & mourir avec luy. La Nobleſſe hors d'état de reſiſter, députa 500. Gentils-hommes à Demetrius, pour l'aſſurer du repentir qu'elle avoit d'avoir ſuivi ſi long-temps les enſeignes de Boris, qui les y avoit engagez par ſes artifices, & le pria de vouloir ſe mettre à leur teſte, & les mener contre le fils de l'uſurpateur de ſa Couronne.

Demetrius transporté de joye à cette nouvelle, ne voulut pas laisser rallentir cette ardeur; il prit avec luy le reste de ses Trouppes; & apres avoir passé à Krom, où il fit charger de fers *Hodwimus*, qui prisonnier & abandonné de tout le monde, conservoit assez d'orgueil pour refuser de luy rendre la moindre marque de deference, il alla vers Avol où l'Armée revoltée l'attendoit; là il remercie les Grands, carresse les Officiers, flatte les Soldats, & se trouvant maître de la Campagne, par un renfort si considerable, s'avance à petites journées vers la Capitale de l'Empire. Lorsqu'il fût à Thula, il fit halte, autant pour se rafraichir, que pour deliberer sur ce qu'il avoit à faire. On resolut dans son Conseil qu'il écriroit aux Magistrats de Musko, pour les avertir de la maniere miraculeuse dont il avoit pleu à

Dieu de se declarer pour la justice de sa cause; que toutes les forces de Fedro poussées par le seul mouvement de leurs consciences, avoient abandonné le fils de l'usurpateur, & combattoient presentement sous les enseignes du fils de Basilius, qu'il leur promettoit d'oublier entierement le passé s'ils se mettoient en état d'éprouver sa clemence; mais que s'ils persistoient dans leur rebellion, apres cét avertissement, ils devoient s'attendre à être enveloppez avec leur Ville dans une ruine & dans une destruction generale.

Demetrius ayant entendu quelque temps la réponce qu'on feroit à ses Lettres, étonné de n'en recevoir aucune, se douta enfin, comme il étoit vray, qu'elles étoient tombées entre les mains de Fedro qui les avoit supprimées. Pour remedier à cét accident, il envoya de secrets Agens à *Crasna*

Cella, village grand & bien peuplé à un demi quart de lieuë de Musko, & duquel les habitans avoient un perpetuel commerce avec ceux de cette grand'Ville. Il fit dire aux bourgeois de Crasna Cella, que le soin qu'il avoit du salut de Musko, l'avoit obligé d'écrire à ses Magistrats, & de leur envoyer diverses Lettres, & des propositions de paix, & que n'y recevant point de réponce, il ne pouvoit s'imaginer rien autre chose, sinon qu'elles avoient été interceptées par ses ennemis. Qu'il étoit à la teste d'une armée ennemie de l'oisiveté d'un Camp, & impatiente de combattre; & qu'il ne s'étoit arresté si long-temps à Thula, qu'afin de n'incommoder point la Capitale de l'Empire: qu'il attendoit leur resolution afin de prendre la sienne: qu'ils avoient le choix de la paix ou de la guerre; mais qu'il les croyoit trop sages pour ba-

lancer sur celuy qu'ils devoient faire, & pour ne preferer pas la douceur de son gouvernement aux mal-heurs inevitables que leur opiniastreté leur attireroit, & dont ils n'auroient à se prendre qu'à eux-mémes.

Les habitans de Crasna Cella reçurent ce message avec respect, & rendirent aux Magistrats de Musko les Lettres qui leur étoient adressées. Ce peuple apres les avoir luës, s'attroupe, murmure, prend avec luy l'Envoyé de Demetrius, & le mene au milieu du marché, où ils lisent les propositions de son maistre. Leur nombre s'augmentant de plus en plus, ils vont sans tumulte, ce qui n'est pas ordinaire, & avec un ordre tres-grand au Palais du Duc Basilius Zuiski, & le font prier civilement par deux de leurs deputez, de declarer sincerement si le jeune Demetrius, fils de Basilius, avoit esté

tué à Ugleez. Zuiski les asseura que Boris avoit envoyé des gens pour assassiner ce jeune Prince; mais que sa mere avoit supposé un enfant qui fut tué au lieu de luy, & que c'estoit le veritable Demetrius qui estoit à Thula avec une armée.

Apres cette declaration faite de la bouche d'une personne de grande reputation, & alliée à la Famille royalle, le peuple considerant que la Noblesse s'estoit declarée pour Demetrius : qu'il estoit prest de marcher avec des forces redoutables, & que plusieurs Provinces avoient déja embrassé son parti, jugea à propos de faire la mesme chose. Sur ces entrefaites, quelques-uns des gardes de Fedro venant pour se saisir de l'Envoyé de Demetrius, non seulement le peuple s'y opposa, mais disant tout hault, qu'ils vouloient rendre à leur Prince legitime, l'obeïssance

qu'ils luy devoient par les Loix divines & humaines : ils commencent à crier: Vive Demetrius, grand Duc & Empereur de Russie, allons exterminons toutes ces viperes de la Race de Boris. Aussitost remplissant l'air de cris & la Ville de desordre & de confusion, ils passent sur le ventre des Gardes de Fedro, sacrifient tout ce qui s'oppose à leur fureur, massacrent une partie de ses parens & de ses amis, sans leur donner le loisir de se reconnoître ny le moyen de se deffendre, ils en étranglent quelques-uns, & enferment les autres dans un Fort tous pesle mesle, hommes, femmes, enfans, & apres les avoir dépoüillez tout nuds, les y laissent mourir de faim, de froid & de misere. L'Empereur, l'Imperatrice Regente & sa fille furent reservez pour servir d'ornement au Triomphe de Demetrius, & pour estre le prix de leur

pardon & les gages de leur fidelité.

Ce fût ainsi que Dieu vangea sur la famille de Boris, les cruautez qu'il avoit exercées sur celle de Basilius : en quoy l'on peut voir une image de l'humeur du peuple inconstant dans ses resolutions, & également violent dans son amour & dans sa haine. Les Moscovites oublient en un moment ce qu'ils doivent à la memoire de Boris, & le bonheur dont ils ont jouy sous son regne, sa justice, sa magnificence, le soin infatigable qu'il avoit apporté à les preserver de la famine qui ravagea la Russie durant trois ans, & la paix & l'abondance qu'il avoit fait fleurir sous son Gouvernement Ils arrachent de dessus le Trône un Empereur qu'ils viennent d'y placer contre le consentement de la Noblesse, & precipitent dans un abysme de mal-heurs ces mê-

mes personnes qu'ils sembloient avoir élevées au comble de la felicité.

Ce tumulte estant appaisé, les habitans de Musko envoyerent donner avis à Demetrius qu'ils l'avoient défait de ses ennemis ; que les portes de leur ville étoient ouvertes ; qu'ils étoient prests de le recevoir ; & que *Fedro* sa sœur & sa mere étoient sous bonne garde, en attendant qu'il disposast d'eux comme il luy plairoit. Demetrius se mit aussitost en chemin avec son armée. Les Grands qui ne l'avoient pas encore reconnû, se hasterent d'aller au devant de luy. Et lorsqu'il fut à demi lieuë de Musko, les Magistrats allerent le recevoir avec de riches presens de pierreries, & luy rendre hommage au nom de toute la Ville. Demetrius les reçut avec du pain & du sel, selon la Coûtume du Païs, & apres avoir esté proclamé Em-

pereur de Moſcovie, Roy de Caſan & d'Aſtracan, & de pluſieurs autres Provinces, le 20. de Juin 1605. il fit ſon entrée de cette maniere dans la Capitale de ſon Empire.

La Cavallerie Polonoiſe les Lances baiſſées marchoit à la tête, un Corps de Moſcovites ſuivoit, au milieu duquel étoient les chevaux de main de l'Empereur Demetrius avec des ſelles en broderie d'or, enrichies de pierreries, & ſon caroſſe tiré par ſix chevaux des plus beaux que l'on pût voir, couverts de houſſes magnifiques qui traînoient juſqu'enterre; enſuitte paroiſſoit le Clergé avec les bannieres depliées, où l'on voyoit les Images de la Vierge & de S. Nicolas Patron des Ruſſiens, & celles de quelques autres ſaints. Il eſtoit ſuivi de Demetrius monté ſur un cheval d'une blancheur extraordinaire, environné des Seigneurs

& de la Nobleſſe de ſa Cour, & precedé du Patriarche. La Ville retentiſſoit du ſon des cloches; les ruës, les feneſtres & juſqu'au toits des maiſons, tout étoit rempli d'une multitude infinie de peuple, qui ſe jettant la face contre terre, lorſque leur nouveau Prince paſſoit, crioient: Vive le Grand Duc de Ruſſie; tu és le Soleil & la brillante étoile du matin qui luit ſur la Moſcovie. Demetrius leur repondoit: Dieu vous donne toute ſorte de proſperité, mes ſujets levez-vous & priez pour moy. Il paſſa proche du Palais de Boris, & comme s'il eut eû de l'horreur pour un lieu où l'on avoit inventé tant de cruautez contre luy & contre ſa famille, il tourna court d'un autre côté, & témoignant l'envie qu'il avoit de le voir razé, le peuple mit auſſi-toſt la main à l'œuvre, & en peu d'heures ne laiſſa pas

pierre ſur pierre.

Lorſque Demetrius fût arrivé à ſon Palais, il apprit que l'Imperatrice Regente, femme d'un courage heroïque, ne pouvant ſouffrir la honte à laquelle on la deſtinoit, venoit de s'empoiſonner, & avoit obligé ſon fils & ſa fille d'en faire autant. Quelques-uns diſent que l'Imperatrice n'eſtant pas encore morte, il luy fit donner du contrepoiſon qui la ſauva, & d'autres adjoûtent, que comme elle étoit fort belle, il ne le fit que dans le deſſein d'aſſouvir ſa brutalité.

Il congedia enſuite une partie des Princes & des Seigneurs qui l'avoient accompagné, & au ſortir d'aupres de luy, ils ſe rendirent dans la place du Marché où Bogdant Bielſki, leur fit une harangue, & les exhorta d'eſtre inviolablement fideles au fils de Baſilius, & tirant de ſon ſein une Croix ſur laquelle eſtoit gravée

image de ſaint Nicolas, la baiſa & fit ſerment que ce Saint avoit juſqu'alors gardé l'Empereur dans ſon ſein; & qu'il le rétabliſſoit ſur le Trône de ſes Peres, pour la felicité de la Moſcovie: Le peuple répondit trois fois à cette harangue par de grandes acclamations, & en diſant: Dieu conſerve noſtre grand Duc, Dieu luy donne la ſanté, Dieu puniſſe ſes ennemis, & tous ceux qui manqueront à l'obeiſſance qu'ils luy doivent.

Le nouvel Empereur ſe voyant en pleine poſſeſſion de l'Empire prit le maniement des affaires de l'Eſtat, en étudia les intereſts, s'informa quels Ambaſſadeurs étoient alors à ſa Cour, pour leur donner avis de ſon rétabliſſement; & ayant appris que Monſieur Merick & le Chevalier Smith, le premier Agent,

& l'autre Ambaſſadeur du Roy de la Grand'Bretagne ; retournoient vers leurs Maiſtres avec les dépeſches de Boris, il dépeſcha auſſi-toſt un Courier avec cette Lettre, pour Monſieur Meriek, & un Gentil-homme de ſa Chambre au Chevalier Smith.



LETTRE DE DEMETRIUS A M. MERIEK.

du 8. Juin 1605.

NOVS Demetrius Evanovvih, Seigneur Empereur, & Grand Duc de Ruſſie, à Iean Meriek, Marchand Anglois : Nous vous donnons à connoiſtre par celle-cy, que par le grand pouvoir & le juſte Iugement de Dieu, nous ſommes rentrez dans noſtre heritage comme Duc & ſeul Seigneur ; & élevez ſur le Trône, & à l'Empire de Valadomir, de Moſco-

vie & de toute la Russie ; c'est pourquoy repassant en nôtre esprit, l'amitié que nostre Pere Evan Vasilovvich, Seigneur Empereur & grand Duc de Russie, a entretenuë avec les Grands Princes de la Chretienté : Nous sommes pareillement resolus d'avoir une correspondance & une amitié encore plus étroitte avec vostre Roy Iacques. A ce dessein nous nous proposons de vous favoriser, vous & les autres Marchands Anglois d'une mesure de nostre grace plus grande que celle que vous avez receuë jusqu'à present de nos Predecesseurs. Aussi tost donc que nos Lettres vous auront esté renduës ; & que vous aurez fini vos marchez au port de S. Michel

l'Archange, nostre plaisir est que vous reveniez à Musko, pour voir la Maiesté de nostre presence. A cette fin, Nous avons commandé qu'on vous tint prests des Chevaux de Poste sur la route, & lors que vous serez à Musko, vous vous adresserez à nostre Secretaire Offenassis Vlasson : Escrit dans le Camp de nostre Majesté à Thula, l'an du monde 7113.



LE Chevalier Smith fut joint à Archangel par l'envoyé de Demetrius, *Voicy les Instructions que cét Envoyé avoit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de Russie a commandé à Ganareta de se rendre à Volgoda, & de là au nouveau Chasteau d'Archangel, ou en quelle autre place il pourra trouver le Chevalier Thomas Smith Ambassadeur d'Angleterre. Qãnd il l'aura joint ledit Garavelaluy envoyera son Interprette Richard Finch pour luy donner avis que le Grand Seigneur Empereur & Grand Duc, Demetrius Evanovvich seul Commandeur de Russie luy a envoyé un de ses Courtisans pour luy parler sur le sujet

des affaires de saMajesté, & deux heures aprés Gavarela ira luy-même trouver ledit Ambassadeur, & luy delivrera le message de sa Majesté, *comme il s'ensuit.*

DEMETRIUS Evanovvich, Grand Seigneur, Empereur, & Grand Duc de toute la Russie & de plusieurs autres Royaumes, Seigneur & Commandeur, t'ordonne à toy Thomas Smith Ambassadeur Anglois de certifier à Jacques Roy d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, que par le puissant pouvoir, & le juste jugement de Dieu nous sommes venus, & avons succedé à la place de nos Peres & Predecesseurs. Comme aussi au Trône du Grand & fameux Royaume de Valadomir & de Musko, & à l'Empire de Casan, d'Astracan, de Siberie, & de tous les Royaumes de Russie. De plus

rappellant en noſtre memoire la correſpondance, l'amitié & l'amour qui a eſté entre noſtre Pere le Grand Seigneur, Empereur & Grand Duc Evan Vaſſilovvich de fameuſe memoire, comme auſſi noſtre Frere le Grand Seigneur Empereur, & Grand Duc Fedro Evanovvich ſeul Commandeur de Ruſſie, & leur Sœur Eliſabeth Reyne d'Angleterre. De la meſme maniere nous nous propoſons d'avoir commerce & amitié avec voſtre Seigneur Roy Jacques, plus eſtroit qu'il n'a eſté dans les temps precedens. Et pour marque de noſtre affection, Nous entendons favoriſer tous ſes Sujets qui ſont dans nos Etats, & leur donner plus de liberté qu'ils n'en ont eu juſqu'à preſent. Et vous ſon Ambaſſadeur, Nous avons commandé qu'on vous depeſchaſt ſans aucun delay ou empeſchement : C'eſt pourquoy nous voudrions que vous don-

naſſiez connoiſſance à voſtre Seigneur Roy Jacques de l'amour de noſtre Majeſté; & auſſi-toſt que Dieu aura fait finir le temps de noſtre Courõnement, & que nous ſerons couronnez de la Couronne Imperiale de nos Predeceſſeurs. Alors Nous le Grand Seigneur Empereur, & Grand Duc Demetrius Evanovvich ſeul Commandeur de toute la Ruſſie envoyerons nos Ambaſſadeurs pour nous ſaluer l'un l'autre ſelon la coûtume. Pour ce qui eſt des Lettres que Boris Gedanovv envoye par vous, Nous ſouhaitons que vous les remettiez entre les mains de noſtre Courtiſan Gavarela aprés qu'il vous aura fait ce meſſage, & les renvoyez à l'Empereur. Souſcrit par le Chancelier *Offanaſies* Evanovvich Ulaſeon.

Aprés avoir donné ordre aux affaires de l Eſtat, Demetrius fit

oster des Tombeaux des Empereurs de Moscovie le corps de Boris, qu'on enterra dans une Eglise particuliere hors de la Ville. Et jugeant qu'il estoit de son interest d'achever promptement les solemnitez de son Couronnement, on nomma les Kalendes de Septembre qui sont le commancement de l'année parmy les Russiens pour le jour de la celebration de cette Ceremonie; mais son impatience ne luy permettant pas d'attendre si long-temps; il se fit couronner de la Couronne Imperiale par le Patriarche le 29. de Juillet.

Il avoit auparavant envoyé querir la femme de Basilius, sa pretenduë mere renfermée dans un Convent par Boris depuis plusieurs années, & ce fût en cette occasion qu'il employa toute son adresse: Il alla au devant d'elle à une lieuë hors de la Ville, mit pied à terre de si loin qu'il apperceut

ceût son carrosse, & receût cette Princesse avec les plus fortes marques de tendresse & de respect. Elle de son costé fit paroistre une joye incroyable de le revoir, & luy donna toutes sortes de témoignages de son affection. Elle le pressa de monter avec elle; ce qu'il ne voulut jamais faire, protestant qu'il n'y avoit point de soumission qu'il ne fust obligé de rendre à une personne à qui il devoit la vie. Que la Couronne de Russie estoit plus à elle qu'à luy; qu'il ne la porteroit que pour mieux executer ses ordres; & il suivit mesme assez long-temps son carrosse à pied & nud teste, jusqu'à ce que l'Imperatrice s'arrestant, l'asseura fortement qu'elle n'avanceroit point qu'il ne fût à cheval.

Lors que Demetrius l'eut conduitte dans l'appartement destiné aux veuves des Empereurs, elle renouvella ses carresses en

presence de toute la Cour, l'embrassa de nouveau, & le reconnût pour son fils, avec des circonstances si particulieres, que depuis son mal-heur c'est encore une question en Russie, s'il estoit un imposteur, ou le veritable Demetrius. La premiere opinion est la plus generalement receuë, & ceux qui la tiennent, asseurent que la veuve de Basilius ne s'opposa pas à son Election, parce qu'elle vit bien qu'il n'estoit plus temps, & à cause de la double obligation qu'elle luy avoit, de sa liberté, & de l'avoir vangée de Boris. Petreïus qui a fait un Chronique de Moscovie est de ce sentiment & l'appuye d'une infinité de raisons: Mais comme il estoit employé auprés des Ennemis de Demetrius par Charles VIII. Roy de Suede, on peut croire qu'il n'est pas tout-à-fait exempt de passion & d'interest de party. Les Polo-

nois & Prœserius l'un de leurs meilleurs Historiens soûtiennent le contraire avec chaleur. Ils pretendent qu'outre sa ressemblance avec le veritable Demetrius, & les marques qu'il avoit comme luy, l'une sur le nez, & l'autre sur la main; il n'y a pas d'apparence que plusieurs personnes éminentes qui n'avoient aucun interest à se declarer pour Demetrius, ne s'y fussent pas rangez sans estre fortement persuadés de la verité de sa naissance, & qu'il est presque incroyable qu'un homme soit assez mechant pour prendre Dieu à témoin de son imposture de la maniere qu'il le faisoit lors qu'il estoit prest de donner un combat: voicy sa priere ordinaire.

Detruy moy ô juste Iuge, & affаce mon nom d'entre les hommes, s'il y a de la mechanceté ou de l'injustice dans ce que j'entreprends! tu vois mon innocence, declare toy pour la justice

de ma cause, je recommande moy & mes Soldats à vostre protection, ô Reyne des Cieux!

Cependant ce Prince commençoit à peine à joüir du fruit de ses travaux, lors que les Grands de l'Empire commencerent à faire des entreprises sur sa vie, persuadez qu'il estoit un imposteur, ou n'ayant eu d'autre dessein que de se servir de luy pour vanger sur la famille de Boris, les cruautez qu'il avoit exercées sur celle de leur legitime Souverain. Ce fut d'abord fort secrettement, parce qu'avant que de rien entreprendre, il estoit necessaire d'éloigner de sa personne une Garde de Polonnois, & d'autres Etrangers dont il estoit toûjours environné. Pour en venir à bout, ils témoignerent adroittement à ceux qui avoient le plus de familiarité avec Demetrius, qu'ils s'estimoient bien

mal-heureux de ne pouvoir persuader leur Prince de leur fidelité; qu'aprés les asseurances qu'il en avoit receuës, ils voyoient avec un sensible chagrin qu'il avoit moins de confiance en eux qu'en des Estrangers, & qu'il croyoit sa vie plus en seureté entre leurs mains qu'en celle de ses Sujets, contre qui il sēbloit qu'il eût à se deffendre. Que s'ils estoient moins convaincus de sa clemence qu'ils ne l'estoient; ils auroient sujet d'apprehender qu'il ne retinst les Polonnois pour estre les Ministres de sa vengeance, sur ceux qui n'avoient pas quitté le parti de Boris assez-tost, & qu'enfin cette precaution ne pouvoit estre agreable aux Moscovites, & estoit plutost d'un imposteur qui a tout à craindre, que d'un Prince legitime.

Ces plaintes faites avec beaucoup de respect, & avec une tendresse apparente, produisirent

tout l'effet qu'on en pouvoit attendre. Demetrius qui les crût sinceres en fût touché, & les prit pour un avertissement de ce qu'il avoit à faire, & croyant gagner le cœur de ses Sujets en se jettant entre leurs bras, & en s'abandonnant à leur affection, licentia ses Gardes & ses Trouppes auxiliaires. Le party des Conspirateurs fortifié par cette imprudence, s'augmenta de jour en jour ; mais comme il est difficile qu'un secret commun à tant de personnes se puisse conserver long-temps, le Grand Duc eut le vent de ce qui se passoit ; & se repentant trop tard de sa facilité, & de s'estre livré luy-mesme à la mercy de ses Ennemis, il ne laissa pas de prendre une resolution vigoureuse. Il fit arrester une partie des conjurez, en fit mourir quelques-uns, fit donner la question à d'autres, & il apprit d'eux que Basilius Zuiski

estoit le chef de la Conspiration; que c'estoit luy qui les avoit asseurez que le Grand Duc n'estoit point le fils de Basilius, & que ce qu'il en avoit dit au Peuple, n'avoit esté qu'une adresse pour se mettre à couvert de leur furie, & pour s'empescher d'estre sacrifié avec les amis & les parens de Boris.

On se saisit aussi-tost de Zuiski, lequel avoüa tout ce qu'on voulut dez qu'on le presenta à la torture, supplice fort ordinaire en Russie. Sur sa confession il fut condamné à perdre la teste, conduit sur l'échaffaut & mis en estat de recevoir le coup mortel, lors qu'au lieu de cela, on luy annonça sa grace de la part du Prince, & il devint peu aprés l'un de ses plus grands Favoris ; car c'estoit la coûtume de Demetrius d'épouvanter les criminels par la crainte & par l'appareil des supplices, & de les recevoir en suite

au nombre de ses amis, ignorant que rien ne s'oublie si aisement qu'un bien fait, & que la memoire des affronts est éternelle.

D'ailleurs le Peuple qui dans la chaleur de sa revolte s'estoit emporté à toute sortes de cruautez contre les Partisans de Boris, lors que le premier emportement fut refroidy, ne prit pas plaisir à voir le nouvel Empereur continuer de sang froid une persecution violente, bannir plus de soixante & dix familles que l'alliance ou l'interest avoient engagées dans le party de ce Prince, & enrichir des confiscations de leurs biens, ses Creatures & des Etrangers dont il menaçoit de faire venir des Colonies en Russie.

Ce qui les irrita encore davantage, fut l'affection qu'il temoigna pour la Religion Catholique. Les Moscovites fermes jusqu'à la superstition dans la croyance de leurs Peres, ne pouvoient sans

jalousie & sans crainte le voir donner des maisons publiques & des Eglises aux Jesuites, s'éloigner de la Liturgie de l'Eglise Grecque, & s'habiller d'une maniere contraire à celle de son pays. Ils ne luy trouvoient pas un jugement égal à celuy qu'il falloit avoir dans le poste où ils l'avoient élevé. Il rompit legerement avec la Suede, s'engagea à Sigismond avec la mesme facilité de declarer la guerre contre les Turcs & contre les Tartares, & fit tout cela avant que d'estre instruit à fond des maximes & des interests de son Empire.

Cette conduite si irreguliere & si opposée à celle qu'il devoit tenir, causa un mecontentement general qui fut augmenté par son mariage avec Marine; car à peine fut-il couronné, que se donnant au soin de ses amours, il envoya deux Ambassades solemnelles, l'une au Palatin avec un

present à sa maistresse des plus beaux joyaux de la Couronne; & l'autre (dont le Tresorier Athanasius Resolinus estoit chef) au Roy & aux Estats de Pologne pour conclure avec eux une ligue offensive & deffensive, les remercier de la protection qu'ils luy avoient donnée à laquelle il confessoit estre redevable de l'Empire; & pour demander à sa Majesté Polonnoise la permission d'épouser la fille de son Vassal. Il faut avoüer que Demetrius avoit de grandes obligations à Mniseck; mais les Moscovites eussent bien voulu qu'il luy eust temoigné sa reconnoissance de quelque autre façon. Et outre qu'ils voyoient avec depit la fille d'un Polonnois devenir leur Imperatrice, ils ne prenoient pas plaisir aux liberalitez que luy faisoit Demetrius aux depens du tresor public. Cela produisit neanmoins un bon effet pour quelque

temps; car ceux qui estoient les autheurs d'une nouvelle conspiration qui s'estoit faite contre luy, ou bien apprehendant que s'ils executoient leur dessein pendant le voyage des Ambassadeurs, le Palatin de Sandomir ne retinst les joyaux qu'on envoyoit à Marine, ou pour quelque autre consideration, en remirent l'execution jusqu'à leur retour, & eux qui estoient de l'intelligence, obtinrent du Palatin que sa fille reporteroit avec elle à Musko le present qu'ils luy faisoient, afin qu'elle s'en parast le jour de son entrée.

Sigismond remit à la decision des Etats ce qui regardoit la ligue; mais ayant consenty au mariage du Grand Duc avec la fille du Palatin, la ceremonie s'en fit huit jours aprés à Cracovv avec toute la pompe imaginable, en presence du Roy & de quantité de Noblesse Polonnoi-

ſe. Il y eût un repas magnifique auquel ſe trouverent le Prince Ladiſlas fils de Sigiſmond, la Princeſſe de Suede, ſa ſœur, le Palatin de Sandomir, les Ambaſſadeurs de Perſe, & tous les autres Miniſtres qui eſtoient alors à la Cour. Les joyaux de la valeur de deux cent mille ducats furent ſervis ſur table apres le fruit, & firent donner de grands éloges à la magnificence de Demetrius.

Le Roy remit luy-meſme l'Imperatrice entre les mains des Ambaſſadeurs de ce Prince, & aprés avoir ſouhaité publiquement au Grand Duc & à elle toute ſorte de bon-heur, il luy recommanda en particulier de conſerver la memoire de ſon païs, de ſon pere, & de ſon Prince, de leur rendre tous les bons-offices qu'elle pourroit, & ſur tout de travailler avec ardeur à l'avancement de la Religion Catholique en Moſcovie.

Vers la fin de Janvier 1607. Marine ayant pris congé du Roy & de la Cour de Pologne, partit de Cracow avec un equipage magnifique, ccompagnée des Ambaſſadeurs de l'une & de l'autre Nation, du Palatin ſon pere, du Duc Vviſniovveſki, & de pluſieurs autres perſonnes de qualité. Elle fit ſon entrée à Musko le 26. d'Avril au milieu d'une foule infinie de Peuple, au bruit des Timbales & des Trompettes, & eſcortée de Borſmanno, & de la pluſpart des Grands de Ruſſie qui eſtoient allez aſſez loin au devant d'elle. Demetrius qui l'attendoit au Palais, la receut avec un tranſport de joye le plus grand du monde. Elle fit des careſſes à toutes les Dames Moſcovites, & de-là fut conduite ſelon la coutume au Monaſtere de l'Imperatrice Doüairiere, où elle demeura quatre jours, juſqu'à ce qu'on luy donnaſt un autre appar-

tement à la Cour : Le mariage fut celebré par le Patriarche apres les prieres du soir : on porta le sceptre, la pomme, & l'épée devant l'Empereur ; la Couronne Imperiale, dont l'Imperatrice devoit estre couronnée, fut portee devant elle sur un carreau de velours Cramoisy ; & l'Eglise oú se fit la Ceremonie, estoit toute tenduë de la même étoffe, enrichie d'une frange d'or. L'Empereur & l'Imperatrice retournerent au Palais, au bruit du Canon & des Cloches, on y passa la plus grande partie de la nuit, en festins, en masquarades, & dans tous les autres divertissemens que l'esprit des Russiens pût inventer. Et ces plaisirs durerent jusqu'au 16. de May, veille de la funeste tragedie où Demetrius perdit la vie, & la fit perdre à une infinité de personnes.

Ce Prince ajoûtant aux nouveautez qu'il introduisoit, un

luxe & une dépence excessive, ne songeant plus qu'à se divertir, & à entretenir des Bouffons & des Baladins, consuma en peu de mois quantité de millions d'or ; dissipa des boisseaux entiers de perles & de diamans, & s'attira enfin la haine & le mépris de tout l'Empire. Chacun croyoit avoir droit de faire des entreprises contre sa vie ; les uns pour se vanger de ce qu'il leur faisoit souffrir, ou pour prevenir le peril qui les menaçoit, & les autres pour l'interest de l'Etat, croyant que sa mort estoit le seul moyen capable de restablir l'autorité de de leurs Loix & de leur Religion, la seureté des particuliers, & la felicité publique.

Basilius Zuiski fut celuy qui se porta à sa perte avec le plus d'ardeur, outre les raisons qu'il en avoit qui luy étoient communes avec tous les Moscovites, il y estoit encore animé par le sou-

venir de l'affront qu'il avoit receu, que toutes les faveurs de Demetrius ne purent jamais effacer de ſon eſprit. Il conſideroit que ſa vie étoit à la diſcretion d'un Prince, qui ſur le moindre pretexte, feroit executer la ſentence qu'il avoit déja prononcée contre luy. Il commença à parler avec mépris de la perſonne de Demetrius, remonſtra aux Grands combien il y avoit peu d'apparence qu'il fuſt fils d'un des plus grands Princes qui euſt jamais regné en Moſcovie; que s'il l'eſtoit, il auroit quelqu'une des Vertus de ſon Pere: Que ſon impieté montoit à un tel excés, qu'il ſembloit faire ſes delices de la chair de veau, pour ce qu'elle eſtoit en abomination parmy les Moſcovites, & qu'à peine daignoit-il ſe courber devant S. Nicolas.

Il redoubla leur colere par la conſideration des mœurs de ce

Prince, ennemi des Coûtumes de leur païs, & paſſionné pour celles des Eſtrangers. Obeirons-nous long-temps, leur dît-il, à un impoſteur, qui fait regner le ſchiſme & l'hereſie dans noſtre Empire, renverſe les Loix de l'Eſtat, & qui foule aux pieds la Religion de nos Anceſtres? Une ſi grande lacheté eſt-elle digne de noſtre courage? Gemirons-nous toûjours ſous la domination d'un Empereur obſedé par des Polonois, corrompu par leurs maximes, & qui s'y laiſſe tellement gouverner, que la Ruſſie eſt déja à leur diſpoſition, & qu'ils la comptent pour une de leurs Provinces?

Sur ces entrefaites, un jeune homme qui ſçavoit peut-eſtre quelque choſe de ce qui ſe paſſoit, ayant imprudemment laiſſé échapper quelques paroles devant les Gardes du Duc, fut arreſté & conduit en ſa preſence.

Il commanda qu'on l'appliquaſt à la queſtion; mais quelques Seigneurs qui eſtoient preſens, lorſqu'il donna cét ordre, aſſeurerent que ce jeune homme eſtoit yvre; & remontrerent à Demetrius, que c'eſtoit trop s'abbaiſſer, que d'avoir égard aux diſcours de cette ſorte de gens. Il ſuivit ce Conſeil, entraîné par ſa deſtinée, & eſtant enyvré luy meſme de ſa Grandeur, & dans une profonde ſecurité, entretenuë par les flatteries d'une trouppe de flatteurs dont il eſtoit toûjours environné, il ſe donna tout entier aux voluptez, abandonna le ſoin des affaires de l'Eſtat à ſes bouffons, & ſa perſonne à une garde de 300. Anglois, François, ou Eſcoſſois, partagée en trois Eſcadrons, & commandée par des Officiers de leur Nation. Elle avoit la place des autres Etrangers qu'il avoit caſſez, & eſtoit armée d'eſpées & de hal-

lebardes, & habillée d'écarlatte à l'ordinaire, & de ſatin Cramoiſy les jours de Feſtes ou de Ceremonies.

Zuiſki avoit deux freres, Jean & Bogdan. Il ſe ſervit d'eux pour lever ſecrettement 1000. ou 1200. hommes dont il avoit beſoin pour l'execution de ſon deſſein, & pour le faire entrer dans la Ville ſans que l'on s'en apperçeut: Cela luy fut d'autant plus facile, que cela ſe fit dans le temps du mariage de l'Empereur; car lorſqu'il y a de ſemblables ceremonies dans les païs Septentrionnaux, la Nobleſſe s'y rend avec des équipages magnifiques, & accompagnée de grand nombre de leurs amis & de leurs domeſtiques.

Le 16. de May fut le jour deſtiné à une Feſte plus grande qu'aucune des autres; & laquelle ſe faiſoit, ce ſemble, en faveur des Polonois. On y invita leurs

Ambaſſadeurs, qui n'accepterent pas d'abord ; mais firent civilement repreſenter au Grand Duc, que l'intereſt de leur Maiſtre ne leur permettoit pas d'accepter l'honneur qu'il leur vouloit faire, à moins qu'il ne leur donnaſt à ſa table, la meſme place que ſes Ambaſſadeurs avoient euë à celle du Roy leur Maiſtre. Cette difficulté ayant eſté propoſée dans le Conſeil, les Seigneurs de Ruſſie s'oppoſerent fortement à la demande des Polonnois, & ceux-cy ne l'auroient jamais obtenuë, ſi le Grand Duc voulant gratifier ſes bien-faicteurs, ne la leur eût accordée d'authorité abſoluë. Pendant le repas, il arriva encore quelque diſpute qui augmenta l'aigreur des Ruſſiens. Dans la chaleur du vin, les Polonois leur reprocherent leur peu de courage, & ſe vanterent de leur avoir donné un Empereur. Cette injure eût ſans doute été

ſuivie d'une réponce vigoureuſe, ſi les conſpirateurs n'avoient jugé à propos de diſſimuler leurs reſſentimens, & de retarder leurs vangeances pour quelques heures, afin de la mieux executer.

La fin des rejoüiſſances fut le commencement du deſordre & de l'effroy : comme tout le monde eſt enſeveli dans le ſommeil, les conjurez ſe ſaiſirent des principales avenuës, & des meilleurs poſtes de Muſko ; & la grande cloche qui eſtoit le ſignal, commançant à ſonner, Zuiski ſe mit à leur teſte, la Croix dans une main & le ſabre dans l'autre; les conduiſit au cœur de la Ville, donnaſt l'allarme par tout où il paſſa, & fit publier de tous coſtez, que les Polonois vouloient paſſer au fil de l'épée tous les Moſcovites. Le peuple ſe leve tout effrayé, juſqu'aux vieillards & aux enfans, tout le monde court aux armes. On force

les maisons de ceux de cette Nation, on en massacre plusieurs desarmez ou endormis, & sans leur donner le loisir de se reconnoître, ny le moyen de se deffendre. Demetrius éveillé à ce bruit, appelle les Gentils-hommes de sa Chambre, & leur commande d'en sçavoir la cause: Borsmanno court à la fenestre, croyant d'abord que la Ville fût en feu; mais voyant les ruës pleines de gens armez, il leur demandent ce qu'ils veulent à cette heure, & en cét état: On luy répond qu'on veut parler à ce traître de Grand Duc, qui a livré les Russiens à la cruauté de leurs ennemis. Ces paroles luy firent connoître le danger où ils étoient; il avertit promptement Demetrius qu'il est trahi, & qu'il faut songer à sauver sa vie. Dans ce moment le tumulte redouble, l'air retentit des cris des mourans, & de la populace revoltée;

& l'on entend dans la chambre prochaine, une voix qui appelle le Grand Duc, & luy dît de venir satisfaire son peuple qui l'attendoit: Borsmanno ne pouvant souffrir cette insolence, prend le premier sabre qu'il trouve, & renverse mort à ses pieds celuy qu'il avoit entendu, rassemble autour de luy un petit nombre de Gardes, les autres estant déja dispersez ou encore appesantis de la débauche de la nuit, & secondé de Demetrius qui s'étoit saisi d'une hallebarde, passe dans l'anti-chambre, ou ils forcent d'abord les plus hardis des conjurez de reculer; mais le Duc fut luy-mesme bien-tost obligé de faire la mesme chose pour se garantir des coups de mousquet qu'on luy tiroit de toutes parts; tandis que Borsmanno s'avançant les prioit de dire ce qu'ils souhaittoient: & les asseuroit qu'on le leur accorderoit. Quoy,

infame ! répondit Michel Tatesſon, l'un des Chefs de la conſpiration, pretens-tu preſcrire des regles à la Nobleſſe & au peuple de Ruſſie ; & levant un long coûteau qu'il avoit à ſon coſté, luy en donna un coup dans le cœur; Les Gardes hors d'état de reſiſter davantage, ſont tuez les uns apres les autres ; & cependant Demetrius ſe jette par une feneſtre élevée à 40. pieds de terre, & tout froiſſé & vomiſſant le ſang, ne laiſſe pas de s'aller mettre ſous la protection des Moſcovites qui eſtoient en garniſon dans la Forteresſe. Les conjurez entrant dans ſa chambre, & ne l'y trouvant point, pillent ſon appartement, & courent enſuitte tout forcenez à celuy de l'Imperatrice. La Palatine de Samoe leur ayant dit qu'elle s'eſtoit ſauvée chez ſon pere, ils s'emportent à proferer toute ſorte d'injures & d'infamie, & ſe laiſſent tranſ-

emporter juſqu'à cét excés de fureur, que de violer toutes les femmes de la Ducheſſe épouvantées & demimortes. La Palatine & une malade furent ſeules à couvert de leur fureur ; l'une à cauſe de ſon âge, & l'autre par ſon indiſpoſition. Ils eſtoient preſts de ſortir, lorſque l'un d'eux appercevant remuer quelque choſe ſous une grande chaiſe, ſur laquelle la malade eſtoit aſſiſe, ils regarderẽt ce que c'étoit, & découvrent Marine, qui malgré la frayeur dont la crainte de la mort l'avoit ſaiſie, ne laiſſoit pas d'avoir beaucoup de charmes & de majeſté, au lieu de la maltraitter, comme ils en avoient le deſſein, ils ſe retirerent avec reſpect, & ne luy firent pas la moindre violence, tant la beauté a de pouvoir ſur les ames mêmes les plus barbares.

Ils n'eurent pas la meſme conſideration pour Demetrius. Dés

qu'ils ſceurent qu'il eſtoit dans le Fort, leur furie recommença tout de nouveau : ils entreprirent de s'en rendre maiſtres de force ; & apres quelques tentatives inutiles, ceux qui le gardoient, intimidez par leurs menaces, leur livrerent ce miſerable Prince : Dés qu'ils l'eurent entre les mains, ils l'emmenerent comme en Triomphe parmi les injures & les imprecations du peuple, apres l'avoir couvert d'un habit tout de haillons. Il n'y eut point d'opprobres qu'il ne ſouffrit : les uns le tiroient par le nez, d'autres le forçoient de lever la teſte, en luy mettant la main ſous le menton, pluſieurs ſe preſentoient devant luy, chargez de ce qu'ils avoient pillé dans ſon Palais, & d'autres enſanglantez du ſang de ſes amis & de ſes ſerviteurs. En cette extremité, il ne laiſſa pas de témoigner de la conſtance : Car quoyque le funeſte état où

il ſe voyoit, luy fit repandre des larmes, quelqu'un pour inſulter à ſon mal'heur, luy demandant s'il eſtoit Demetrius ou Arisko, & quel demon l'avoit tenté de vouloir ſe faire paſſer pour eſtre de la Famille Royalle ; il leur répondit. Vous ſcavez tous que je ſuis voſtre legitime Empereur, couronné à la face de tout l'Empire, & le veritable fils de Baſilius. Si vous ne me croyez pas, croyez-en ma mere, & allez à ſon Convent, je m'en rapporte à ſon témoignage. Le peuple fut étonné de l'aſſeurance avec laquelle il parloit, & peut-eſtre ſe ſeroient-ils repentis de la violence qu'ils avoient faite, ſi ce qu'il leur dit, eût eſté confirmé par l'Imperatrice Doüairiere ; mais Zuiski aſtant allé pour ſçavoir d'elle ce qui en eſtoit, rapporta qu'elle deſavoüoit Demetrius pour ſon fils ; & ajoûta) ce que j'ay dit plus haut (des raiſons qui

pouvoient l'avoir portée à le reconnoître : Cét Arrest fut celuy de la condamnation de ce Prince : Un Marchand l'eut à peine entendu, que s'avançant le pistolet à la main, il le fit tomber mort à ses pieds, aprés luy avoir reproché son imposture : Ce coup fût suivi de ceux de la populace; chacun se presse pour avoir part à ce meurtre. Ils continuent sur son corps mort les outrages qu'il luy ont fait lorsqu'il estoit vivant ; ils le traînent au lieu où estoit celuy de Borsmanno ; les attachent ensemble , & apres les avoir promenez par toute la Ville , proferans encore contr'eux toutes les injures qu'ils pouvoient inventer, ils les laisserent tout le jour exposez dans la Place du marché.

Cependant le massacre des Polonois continuoit : les Russiens meslant l'artifice à la force, les faisoient sortir de chez eux des-

armez , sous pretexte que Demetrius, qui leur vouloit parler, le souhaittoit ainsi, & les sacrifioient à leur vengeance. Quelques-uns instruits aux dépens de leurs compagnons , vendirent cherement leur vie. Un Gentilhomme entr'autres nommé Vitruski se deffendit si bien avec le secours de ses amis & de ses domestiques, qu'il fallut faire venir du canon pour le forcer. Voyant cela il arbora un Drapeau blanc, & feignant de se vouloir rendre, il fit jetter de l'or & de l'argent à poignées au milieu de la populace ; laquelle s'amusant à le ramasser , il sort tout à coup, s'ouvre un passage le sabre à la main , & tuë tout ce qui luy resistoit , jusqu'à ce qu'estant enveloppé de toutes parts, plusieurs de ses gens blessez, & hors de combat , il alloit estre traitté comme les au-

tres, ſi quelques Seigneurs Ruſſiens, arrivans-là par hazard, ne l'euſſent arraché du milieu de cette populace irritée.

Le Duc Vviſniowefki qui étoit logé dans un grand Palais, reçut pluſieurs Polonois, & reſiſta ſi bien à la fureur du peuple, qu'il luy fut impoſſible de le forcer, quoyqu'ils le tentaſſent pluſieurs fois inutilement aux dépens de la vie d'un grand nombre de perſonnes.

Les Marchands qui s'eſtoient rendus à Musko, aux nopces du Grand Duc furent pillez & égorgez à cauſe de leur commerce avec la Pologne, & à peine eut-on quelque reſpect pour la maiſon des Ambaſſadeurs qui ſervit de Sanctuaire à tous ceux qui s'y retirerent.

Le meurtre finit avec le jour dans lequel 1200. Polonnois & 400. Ruſſiens perdirent la vie, &

la nuit s'eſtant paſſée dans un ſilence rēply d'horreur, les Boyars s'aſſemblerent des le lendemain, & tinrent Conſeil pour l'election d'un nouvel Empereur. Zuiski qui connût leur inclination, & que la pluſpart des ſecrets ſuffrages eſtoient pour luy, ne laiſſa pas échaper l'occaſion, & pour achever de les gagner tout-à-fait, commença par leur temoigner la joye qu'il avoit de connoiſtre ſur leurs viſages l'approbation qu'ils donnoient à l'entrepriſe qu'il avoit executée. Il les felicite de l'heureuſe liberté dans laquelle ils ſe voyoient retablis : de là paſſant aux loüanges de Jean Baſilius, il leur fit une vive peinture des malheurs auſquels ils avoient eſté expoſez par l'ambition, & ſous l'uſurpation de Boris & des outrages & des affrons qu'ils avoient receus par l'impoſture de Demetrius. Pre-

ſentement pourſuivit-il, il eſt temps de travailler à noſtre ſalut, & à celle de tant de Peuples, Nous nous ſommes heureuſement delivrez de la tyrannie; il eſt de noſtre prudence de nous empeſcher d'y retomber. Nous n'aurons jamais une ſi belle occaſion de retablir la felicité publique, elle depend du choix que vous ferez d'un Prince pour nous gouverner. Je crois pouvoir prendre la hardieſſe de vous dire mes ſentimens ſur ce ſujet, & ce que j'ay appris par une longue experience dans les differens emplois de paix & de guerre dont j'ay eſté honnoré ſous le plus Grand de nos Princes. Un homme de baſſe naiſſance eſt indigne de nous commander, chacun croiroit eſtre en droit de controller ſon gouvernement, & tant de gens illuſtres qui ſont dans l'Empire, ne luy obeïroient qu'avec

repugnance. Un jeune homme ſe perdroit dans la pareſſe & dans les voluptés, & augmenteroit nos troubles au lieu de les diminuer. Il faut mettre ſur le trône une perſonne d'une âge mur & d'une maiſon illuſtre, inſtruit dans les affaires & dans les intereſts de l'Eſtat, d'une valeur éprouvée, inviolable, obſervateur de nos Loix & de nos Coûtumes, & enfin capable de gouverner la Moſcovie, & de luy faire oublier les mal-heurs qui l'ont dechirée & preſque entierement opprimée ſous le regne des derniers Empereurs.

Lors que Zviski eut ceſſé de parler, les Grands ne tarderent pas long-temps à ſe declarer en ſa faveur, & trouvant en luy toutes les qualitez neceſſaires pour remplir la place qu'ils luy vouloient donner, le proclamerent Empereur le 17. de Juin

1606. & sans perdre un moment de temps, passerent un Acte pour confirmer cette Election.

Fin du second Livre.



LIVRE III.

Basilius Zuiski Empereur est troublé par un autre faux Demetrius. Putivvol embrasse le party de l'imposteur par les artifices de Schakopski. Defaite des Trouppes de Zuiski. Musko est bloqué. Les Moscovites reduits presque à la derniere extremité, donnent la liberté à Marine & à son fils. Elle reconnoist le faux Demetrius pour son mary. Le Roy Sigismond entre en Moscovie, & assiege Smolensko. Demetrius s'enfuit à Caluga : son Armée se mutine & se dissipe par les pratiques de Marine. Zolkierius bat les Russiens à Clusinum. Zuiski est depossedé. Et le Prince Ladistas éleu Empereur de Russie.

BAsilius Zuiski estant éleu Empereur, on hasta son couronnement pour prevenir l'inconstance du Peuple. Dés que la ceremonie en fut achevée, il prit en main le gouvernement de l'Estat, fit donner des gardes à Vvisniovveski pour observer sa conduite; mais sous pretexte de la seureté de ce Duc, & luy renvoya sa fille avec tout ce qu'elle avoit apporté, à la reserve des joyaux de la Couronne; Ensuitte pour authoriser le meurtre de Demetrius il fit publier une declaration, dans laquelle on l'accusoit d'imposture, de sortilege, d'heresie, & de tyrannie. Et la Populaçe toûjours amoureuse de nouveaux Maistres, pour témoigner son affection à Zuiski, arracha le cadavre de ce pauvre Prince du lieu où il estoit enterré depuis trois jours, le dechira

en pieces, le brûla & jetta ses cendres au vent. Ainsi finit Demetrius, lors qu'il se croyoit au plus haut point de sa felicité & qu'il avoit à peine goûté les douceurs de la Puissance souveraine, laissant à la posterité l'un des plus grands exemples des revolutions de la fortune, qu'on puisse trouver dans l'antiquité.

Sa mort ne demeura pas longtemps impunie. Tandis que Zuiski pense à s'établir sur le Trône, & donne avis à ses alliez, & aux Etrangers de son élection, on publie que Demetrius n'est pas mort, que le Peuple aveuglé de sa fureur a massacré une autre personne à sa place, & qu'il s'est sauvé sur des chevaux de son escurie, dont effectivement on trouva que plusieurs manquoient. Le bruit se repand de tous costez; on en murmure dans les assemblées, les broüillons le croyent, parce qu'ils le desirent,

ceux qui ſont las ou ennemis des guerres civiles, en ont de la douleur ; mais les Polonnois ravis d'avoir trouvé cette occaſion de vanger le meurtre de leurs Compatriottes, & le violement des Loix de l'hoſpitalité, ſe rangent tous auprés du nouveau Demetrius, & commencent contre Zuiski une guerre ſi opiniaſtre qu'elle luy couta la Couronne la liberté, & enfin la vie ; mais afin de rapporter chaque choſe par ordre, voicy de quelle maniere cela arriva.

Pendant le deſordre de Musko, George *Schacopski* Garde du grand ſeau de Moſcovie, & fidelle à Demetrius, prevoyant qu'il n'y auroit point de ſalut pour luy, s'il tomboit entre les mains des conjurez, ſe ſauva adroitement accompagné de deux Polonnois en habits de Ruſſiens. Il prit le chemin de Putivvoll, Ville qui avoit toûjours

conſervé une fidelité inviolable au deffunt Grand Duc ; & pour menager le deſſein qu'il avoit, il donnoit des poignées d'or dans les Hoſtelleries où il eſtoit obligé de s'arreſter pour ſe rafraichir. Cette prodigalité faiſoit naiſtre l'envie de le connoiſtre, & luy qui ne ſe cachoit pas, diſoit qu'il eſtoit un Seigneur Moſcovite de la ſuite l'Empereur, que les Rebelles de Musko croyoient avoir maſſacré, & deſignant l'un des Polonnois, le faiſoit paſſer pour ce Prince & aſſeuroit ſes hoſtes qu'ils avoient eu l'honneur de recevoir chez eux Demetrius au paſſage de la riviere d'Occa. Il recompenſa les bateliers avec la meſme magnificence, leur tint le meſme diſcours, & arriva enfin à Putivvol. Dés qu'il y fut, il depeſcha ſes Polonnois à la Ducheſſe Vviſniovveſki, pour luy apprendre ce qui s'eſtoit paſſé, & l'aſſeurer qu'elle

n'avoit rien à craindre pour la vie de son mary, ny pour celle de son gendre, & qu'elle les verroit bien-tost à la teste d'une Armée punir des Sujets revoltez Il demanda ensuite audiance à ceux de Putivvol au nom de Demetrius, les informa des particularitez du massacre de Musko, comment ses habitans avoient esté assez barbares pour attenter sur la personne de leur Prince, qui auroit pery sans une grace particuliere du Ciel, & s'il ne se fust sauvé comme par miracle de la fureur de ces peuples. Il adjoûta qu'il s'estoit retiré en Pologne avec un petit nombre de ses plus fidelles serviteurs pour implorer le secours de ses alliez; & qu'il l'avoit envoyé pour avoir soin des affaires de l'Empire en son absence, & donner avis à sa fidelle Ville de Putivvol, qu'il estoit vivant & en lieu de seureté. Ces flatteries qui furent sui-

vies de plusieurs autres, eurent le succez qu'esperoit Schakopski. Les Bourgeois de Putivvol touchez du mal-heur de leur Prince, temoignerent la part qu'ils y prenoient, & asseurerent que leurs biens & leurs vies estoient en sa disposition, & qu'en attendant qu'il luy plust les honorer de sa presence, ils obeïroient au Garde des Seaux, & suivroient aveuglément ses ordres.

Schacopki animé par un si bon succez, envoya vers les Tartares, & leur donna rendez-vous à Putivvol. Les Cosaques s'y rendirent de tous costez, & il attira plus de 14. Chasteaux dans le party du faux Demetrius; au nom duquel il fit prester le serment de fidelité à tous ceux qui se venoient rendre, & leur fit promettre qu'ils ne mettroient point bas les armes qu'ils n'eussent deposé Zuiski.

Ce nouvel Empereur allarmé

de cette nouvelle, le fut encore davantage lors qu'il apprit qu'Ithoma l'un des plus Grands Seigneurs de Russie, avoit fortifié Demetrius d'un corps de Troupes considerables. Il assembla une Armée à la haste, & sçachant qu'à la guerre tout dependoit presque des commencemens, il se mit à la teste, & marcha vers ses Ennemis. Il fut mis en deroute des la premiere rencontre, & eut peine à se sauver à Musko, pendant qu'Ishoma, maistre de la Campagne, le suit en queuë & le bloque dans la Ville. Sur ces entrefaites Jean Polutnich arrive de Pologne avec un renfort de 12000. Cosaques. Polutnich estoit un Soldat de reputation qui avoit éprouvé les diverses fortunes de la Guerre. Il estoit né Moscovite: il avoit esté nourry parmy les Tartares & les Cosaques, & fait prisonnier par les Turcs, parmy lesquels il avoit

mesme long-temps servy d'esclave sur les Galeres, & aprés avoir esté mis en liberté par les Venitiens, s'estoit engagé au service de ce nouveau Demetrius qu'il avoit trouvé à Sandomirie. Il apporta une commission de luy, par laquelle il ordonnoit à Ishoma de luy remettre le commandement de l'Armée. Ishoma en fit d'abord quelque difficulté; mais se voyant contraint d'obeïr, indigné de l'affront qu'on luy faisoit, & de voir qu'on luy arrachoit des mains l'honneur & les fruits de sa victoire, il debaucha 9000. hommes des Trouppes qu'il commandoit, passa du costé de Zuiski, & l'asseura qu'il n'y avoit point de Demetrius à Putivvoll, & que ce que ce qu'on en avoit publié, estoit un artifice de Schacopski qui vouloit par là se rendre considerable. Le Grand Duc fit à Ishoma une reception conforme à la grandeur du service qu'il re-

cevoit de luy. Il rendit auſſi-toſt public ce qu'il luy venoit d'apprendre. Sur cela le Peuple deputa à Polutnich pour le prier de luy faire voir le Prince, afin qu'il ſe jettaſt à ſes pieds, & luy demandaſt pardon de ſa revolte. Les Grands de leur coſté le font aſſeurer qu'il a eſté trompé, que le veritable Demetrius eſtoit mort à la veuë d'un million de perſonnes : que celuy qui ſe ventoit de l'eſtre, eſtoit un imposteur, qu'il n'y avoit ny honneur ny profit à ſuivre, & que le mieux que puſt faire un brave homme comme, luy pour épargner tant de ſang Chreſtien qu'on alloit rependre, eſtoit de reconnoiſtre Zuiski pour legitime Empereur de Moſcovie, & de venir recevoir de ſa Majeſté Imperiale les honneurs & les dignitez qu'on luy preparoit pour recompenſe de ſon merite.

Polutnich refuſa genereuſement toutes ces offres, & répondit au Peuple & aux Grands qu'on luy faiſoit tort de le prendre pour un Ishoma traiſtre à ſon Maiſtre & à ſa Patrie : qu'il ne ſe rendroit jamais indigne de la confiance que Demetrius avoit en luy : que le Duc eſtoit en Pologne, où il l'avoit veu & entretenu, & où il avoit receu de ſa propre main la charge de General. Que ſi le ſang Chreſtien qu'on eſtoit preſt de verſer, les touchoit ſi vivement, ils n'avoient qu'à rentrer en leur devoir, rendre à leur Empereur l'obeiſſance qu'ils luy doivent, & luy livrer l'uſurpateur de ſa Couronne : Que c'eſtoit là le ſeul moyen de prevenir tous les maux qu'ils apprehendoient, de merite leur pardon & de garentir eux, leurs parens & leurs Villes d'une generalle deſtruction. Cette réponſe ne ſatisfit pas le peuple, lors qu'il connût qu'il n'y avoit point

de Demetrius, il s'anima à la deffence de Zuiski, & s'unissant plus étroitement avec luy qu'il n'avoit encore fait, se joignit à ses Trouppes, & fit avec elles une sortie si vigoureuse sur les Ennemis qu'ils les forcerent de quitter leur Camp, & de se retirer en desordre à Caluga.

Zuiski enflé de cét heureux succez, les suivit des que son Armée fut en estat de marcher, & mit le siege devant cette Place; mais il fut obligé de le lever par la conduite, & par la valeur de Schacopski, qui se voyant en estat de tenir la Campagne, resolut de tenter la fortune d'une seconde bataille. Les deux Armées estoient déja en presence, lors que 4000. de ses gens l'abandonnant, il jugea à propos de se retirer, & de se mettre à couvert dans les murailles de Thula. Zuiski le poursuivit jusqu'à cette Ville, l'assiegea, sans luy donner

le temps de se reconnoistre. Et comme elle manquoit de provisions, la reduisit en peu de jours à la derniere extremité. Les habitans forcez à manger jusqu'aux animaux les plus sales, commencerent à murmurer accuserent Schacopski & Polutnich de les avoir mis en l'estat où ils se voyent, & menacent de se rendre à l'Empereur. Polutnich se deffendit le mieux qu'il luy fut possible, les asseura qu'il avoit veu en Pologne un jeune-homme de 28. à 30. ans qui se faisoit passer pour Grand Duc de Moscovie; mais qu'il ne pouvoit pas dire precisement si c'estoit Demetrius, parce qu'il ne l'avoit jamais veu. Il les exhorta d'avoir patience, & promit s'ils luy vouloient donner quelqu'un qui eust connu ce Prince, de leur faire sçavoir la verité, & qu'aprés cela ils prendroient telle resolution qu'il leur plairoit. Ils consenti-

rent à cette proposition; en Polutnich fit partir un homme, qui à la faveur de la nuit, passa heureusement dans le Camp des Ennemis, sans estre decouvert.

Cependant le Demetrius de Schapcopski ne paroissoit en aucun lieu; car c'estoit un jeune Gentil-homme qui ayant fait reflexion sur ce qu'on luy faisoit entreprendre, & jugé plus seur de vivre en son pays dans une condition privée, & avec un bien considerable, que de courir la fortune du dernier Grand Duc, avoit abandonné son dessein, & s'estoit retiré.

Mais la Moscovie est un pays trop fertile en imposteurs pour n'en fournir pas un autre à sa place, il s'en éleva un nouveau sous la protection de Michavetski Seigneur Polonnois qui le conduisit à Putivvoll où il fut receu avec tous les honneurs imaginables. Aprés y avoir passé quelques

ques

jours à ramasser des forces, il prit son chemin vers Haradub, où il rencontra l'Envoye de Thula. Cét homme qui connoissoit le veritable Demetrius, fut surpris de voir celuy qui prenoit son nom, & reconnut aussi-tost son imposture. Le faux Demetrius qui devina une partie de ses sentimens, apprehendant qu'il ne le trahist, le retint auprés de luy; & voulut luy-mesme porter de ses nouvelles à Thula. Cette precaution n'estoit pas mauvaise; mais elle fut inutile: la Ville ne pouvant plus resister, s'estoit renduë à Zuiski, à des conditions honorables qu'il n'observa pas exactement; car contre la parole qu'il avoit, donnée il fit pendre Pierre Fedrovvits homme de merite & de qualité, & fit charger de fers Polutnich & Schacopski qui moururent de faim & de misere dans leur prison.

Thula estant ainsi reduict au

pouvoir de l'Empereur, les Cosaques Demetriens embrasserent le party que favorisoit la fortune, & Zuiski les envoya au siege de Caluga, principalle retraite de ses ennemis. Cette prosperité ne dura pas long-temps. A peine les quartiers estoient-ils marquez pour l'attaque de la Place, que le bruit de l'approche de Demetrius courant dans le Camp, plusieurs Soldats y prestent l'oreille, & commençant à se mutiner, solicitez par les mesmes Cosaques qui venoient de l'abandonner, en viennent à une revolte presque ouverte. Le desordre qui arriva vers le soir, s'augmenta pendant la nuit: quelques Trouppes surprises d'une terreur panique, donnerent l'allarme de tous costez. Chacun fuit pour se sauver, laisse derriere armes & bagage, & la plus part ne s'arresterent point qu'ils ne fussent aux portes de Musko.

Les Cosaques seuls demeurerent fermes & sans effroy, & le jour venu, se trouvant maistres du Camp, envoyerent aux assiegez leur donner avis de ce qui s'estoit passé, les asseurer de leur amitié, & les prier de les recevoir dans leur Ville. Cét accident parut si extraordinaire à la garnison qu'elle apprehenda d'abord que ce ne fut un stratageme; mais estant informée de la verité par ses Espions, elle ouvrit ses portes, aida aux Cosaques à piller le Camp, & porterent à Caluga comme en triomphe les provisions & le Canon de Zuisi.

Les Cosaques allerent se rendre à Demetrius, & luy annoncer cette nouvelle, & luy fortifié d'un secours si considerable, & d'un grand nombre de Polonnois, de Lithuaniens, & de Moscovites, qui se joignoient à luy tous les jours, alla chercher ses

Ennemis les trouva, leur tua 8000. hommes, & fit prisonnier Misinovveski leur General.

Les Villes de Siberie se rangegerent aussi-tost sous son obeïssance. Il luy vint une recruë de 8000. Cosaques Zoparensiens & Dumensiens, le Duc Vvesniovveski, Tischievich, Charleuski, Mielski, & plusieurs autres personnes de qualité éminente se rendirent auprés de luy avec des Trouppes. Le Duc Roman Rosniski envoya d'abord les siennes sous le commandement de Vvalaveski, & les ayant suivies peu aprés en personne, d'un commun consentement fut éleu General de toute l'Armée.

Cependant Kuiski ordonnoit des levées dans toutes les Provinces, & ayant ramassé un corps de 17000. mille hommes, la plus part peu aguerris, il mit Demetrius Kuiski son frere à leur teste, avec ordre de combattre

les ennemis par tout où il les rencontreroit. Cela ne luy fut pas difficile : Il les joignit proche la Ville de Borschow ; & le premier jour s'estant passé en escarmouches, les chefs choisirent le second pour le jour de la decision de leur querelle. Les deux armées estoient déja rangées en bataille, en bon ordre, & avec tous les avantages que l'adresse des Generaux avoit pû mesnager, lorsque Demetrius Kuiski remonstra à ses Soldats, qu'ils ne devoient pas craindre une trouppe de rebelles & de factieux battus en tant de rencontres, & relâchez par un mediocte succés que le hazard leur avoit procuré; qu'il éstoit temps de se vanger des insultes de la Pologne ; que cette insolente Nation, non contente d'avoir déja mis un imposteur sur le Trône de Russie, vouloit encore y en placer un second tiré de la lie du peuple, un

miserable maistre d'écolle de Pocala, & jetter une seconde fois leur liberté & leur Religion dans le mesme peril où elle avoit esté sous l'imposture de Demetrius, & que le salut de leur païs & celuy de leurs femmes & de leurs enfans, dépendoit de leur courage. D'autre côté, Demetrius ou plûtost Rosviski, representa à ses Soldats, que la Conqueste de la Russie estoit à la pointe de leurs épées : qu'ils se souvinssent de la défaitte de Minisowski, monument immortel de leur gloire, & qu'ils songeassent qu'ils alloient combattre une armée rassemblée à la haste, sans ordre, sans discipline, & les restes honteux de leur derniere victoire. Il meine ensuitte ses troupes contre l'ennemy qui les reçut vigoureusement. La bataille fut long-temps contestée & incertaine ; & l'évenement en estoit encore fort douteux, lorsque les

Cosaques, donnans le signal à leurs valets & à leurs goujats qu'ils avoient mis en bataille derriere eux à une distance assez éloignée, Ils parurent tambours battans & enseignes deployées : Cette ruse si ordinaire entre ces peuples, donna l'épouvante aux Zuiskiens, qui crurent que c'étoit un corps de reserve qui venoit fondre sur eux, & aussitost lacherent le pied. Les Polonois profitant de leur avantage, poursuivirent chaudement les ennemis, & les mirent entierement en deroute. A peine 5000. Moscovites se purent-ils sauver à Boschow, où peu de jours apres ils furent forcez de se rendre au vainqueur, & de prendre parti dans son armée. Tous les Forts & toutes les Villes des environs luy ouvrirent les portes. Mosaïse seule fit semblant de se vouloir deffendre, mais se rendit dés que Demetrius parut.

Alors se voyant maistre de la campagne, il s'avança à grandes journées vers la Capitale de l'Empire, ne doutant point qu'elle ne le reçust : & il y a apparence qu'il ne se seroit pas trompé dans cette conjecture, sans la perfidie des 5000. mille hommes qui s'étoient enrollez dans ses troupes; mais ils l'abandonnerent lorsqu'ils furent proche de MUSKO, & s'estans retirez dans la Ville, asseurerent les habitans que l'armée Polonnoise n'estoit pas si formidable que la renommée le publioit, leur donnerent cœur, & les confirmerent dans la resolution de suivre la fortune de ZUISKI. L'imprudence de Demetrius les fortifia encore dans ce dessein, & contribua au rétablissement de leurs affaires, car pendant que les Polonnois s'avançoient vers le Nord, il laissa débaucher ses Soldats, leur donna la licence de courir & de pil-

ler : Et Zuiski qui l'observoit de pres, ne laissant pas échapper cette occasion d'entreprendre quelque chose, attaqua Severia, & s'en rendit maistre : Ce poste estoit d'autant plus avantageux, qu'il rompoit la communication de Demetrius avec les Polonnois. Il se passa quelques jours sans que ceux-cy s'en apperçussent, parcequ'on arrestoit tous leurs Couriers; mais à la fin la chose estant venuë à leur connoissance, ils se raprocherent de Musko en diligence, & avec toutes leurs forces, chasserent les Zuis iens de Severia, & se camperent avantageusement à Tusin, entre la Riviere de ce nom, & celle de MUSKO.

Lorsque les habitans de MUSKO se virent renfermez dans leurs murailles, & connurent qu'il leur estoit impossible de chasser leurs ennemis par la force, ils eurent recours aux artifices;

ils proposerent au Palatin de Sandomir, & aux Ambassadeurs de Pologne, qu'ils retenoient toûjours prisonniers avec Marine, des articles de paix, & une cessation d'armes, comme le meilleur moyen d'avancer & de conclure promptement un traitté. Ce n'est pas qu'ils eussent dessein de s'accommoder avec les Polonnois, mais ils vouloient introduire dans leurs troupes, pendant la tréve, un relâchement & une negligence ausquels cette Nation est sujette, & les amuser jusqu'à ce qu'il fust venu à Zuiski, un secours considerable qu'il attendoit de jour en jour. Les Ambassadeurs & le Palatin se laissant aller à l'envie qu'ils avoient de se mettre en liberté, envoyerent au Camp à Pierre Zbarouski pour l'exhorter à tacher d'obtenir des Polonnois qu'ils retournassent en leur païs, & de ne s'opposer pas par de nouvelles

hostilitez à une paix à laquelle ils travailloient de tout leur pouvoir. On refusa ces propositions, & on declara qu'à moins qu'on ne livrast Zuiski à Demetrius, on ne devoit point esperer de voir la fin de la guerre. Cependant sur la nouvelle que Basilius Zuiski parent du Grand Duc, avoit levé une Armée de 7000. hommes, & s'estoit fortifié à une lieuë de la Ville sur les bords de la riviere de Chodiunka, Rosniski medite une entreprise digne de luy & de son courage. Il fait sortir l'Armée de ses lignes, & à la faveur de la nuit marche droit à l'Ennemy, le surprend, force ses retranchemens, luy tuë 14000. hommes sur la place, & fait le General prisonnier. Il s'en fallut peu que cette victoire ne devinst funeste au vainqueur, car pendant que le Soldat enyvré de sa bonne fortune, quitte sa premiere vigilance, se disperse dans le Camp

& s'amuse au pillage, l'ennemy averty de ce desordre fait venir du secours de Musko, se rallie, attaque l'Armée triomphante, renouvelle le cõbat avec une opiniastreté sans égale, & taille d'abord en pieces tout ce qui se presente devant luy. Les Polonnois surpris de la resolution des Zuiskiens s'étonnent & commencent déja à trembler; mais enfin ranimez par la voix & par l'exemple de leurs Generaux qui leur remonstrent qu'il n'y a nulle esperance de s'échapper par la fuite; qu'ils sont enfermez de tous côtez, & qu'ils ne doivent attendre leur salut que de leur valeur, ils se rallient, soûtiennent le choc des assaillans qui combattoient en desordre, & combattent de pied ferme. D'un costé le desespoir & la honte d'abandonner une victoire asseurée, & de l'autre la vangeance l'opprobre d'une defaite, redoublent le courage

des combattans; mais enfin les Zuiskiens furent forcez de se retirer en desordre, & laisserent à Demetrius la gloire de les defaire une seconde fois.

Les Moscovites affoiblis par tant de pertes, considerant qu'il venoit tous les jours de nouveaux secours aux Polonnois, outre ceux d'Alexandre Zlanevvski & de Capiha qui les avoit renforcez de 1500. chevaux; & que les Provinces entieres se rangeoient à leur party, songerent à prendre de nouvelles mesures; ils donnerent la liberté aux Ambassadeurs, au Palatin & à sa fille, à condition qu'ils s'employeroient auprés de Sigismond pour l'obliger à rappeller ses Trouppes. Demetrius en ayant avis, & connoissant de quelle importance il luy estoit d'avoir ces quatre personnes en son pouvoir, envoya deux mille chevaux leur couper passage, & les fit amener dans

ſon Camp. L'étonnement qui parut ſur leur viſage, à la veuë du faux Demetrius, & les aſſeurances qu'ils donnerent enſuite que ce n'eſtoit point le mary de Marine, excita quelque murmure. On apporta tous les ſoins imaginables pour l'étouffer; mais on ne pût ſi bien faire qu'il ne vinſt aux oreilles d'un parent de Maſalski nommé Kniaſus Maſalski. Il eſtoit priſonnier avec le meſme General, & ayant trouvé le moyen de ſe ſauver il rependit dans Musko la nouvelle de l'entreveuë de Marine & de Demetrius. Cela rafermit les Peuples qui commençoient à eſtre dans l'incertitude, & preſterent de nouveau le ſerment de fidelité à Zuiski, & luy promirent de ſouffrir juſqu'à la derniere extremité plûtoſt que de luy eſtre infidelles. Pour les confirmer dans cette reſolution, il envoya pluſieurs perſonnes de probité à Ugleez avec

ordre de deterrer le corps du veritable Demetrius pour le mettre à Musko dans le Tombeau de ſes Peres. A peine fut-il hors de terre qu'on perſuada aux Moſcovites capables de toute ſorte de ſuperſtition, qu'il avoit fait de grands miracles, qu'il avoit fait marcher droit les boiteux, rendu la veuë aux aveugles, & guery pluſieurs malades deſeſperez. On aſſeura meſme que depuis 15. ans il ne s'eſtoit point corrompu, & cette particularité redoublant leur étonnement & leur admiration, c'eſtoit un crime à Musko de n'ajoûter pas foy à cette fable. ils demanderent qu'on luy batiſt un Temple, & qu'on le reveraſt comme Saint; mais Zuiski obtint d'eux adroitement qu'il fuſt inhumé, leur remonſtrant par pluſieurs raiſons qu'il eſtoit plus à propos d'en uſer de cette maniere que de ſuivre aveuglement leur premier tranſport, & de

rendre à ce Prince des honneurs que le Ciel n'approuveroit peut-estre pas.

Cependant le Palatin & sa fille avec quelques-uns de leurs plus particuliers amis, deliberoient sur ce qu'ils avoient à faire. Les opinions estoient partagées : Les uns representoient quelle honte ce seroit pour Marine de se prostituer entre les bras d'un inconnu & d'un vagabond, qui n'avoit esté élevé sur le Trône que pour servir de pretexte à l'ambition des Polonnois qui le feroient rentrer dans le neant d'où ils l'avoient tiré, dés qu'ils se trouveroient assez forts pour n'avoir plus besoin du nom de Demetrius. Les autres soûtenoient qu'aprés avoir porté la couronne de Russie, il n'y avoit rien qu'on ne dût faire pour s'empescher de la perdre : que les Polonnois avoient esté trop fidelles au deffunt Demetrius, qui peut-estre

n'estoit pas plus le fils de Basilius que celuy-cy, pour apprehender qu'ils l'abandonnassent, qu'il estoit sur le point d'estre declaré Empereur par un consentement general, avec l'applaudissement de tout l'Empire, & qu'enfin sa naissance fust elle la plus basse & la plus vile du monde une Couronne la rendroit illustre, & l'égaleroit à celle des plus grands Monarques. Ces raisons l'emporterent sur les premieres, & Marine se flattant que ce second mariage seroit plus heureux que le premier, fit évanoüir toute sorte de scrupules, resoluë de s'acômoder au temps, & de se conserver dans la grandeur où elle s'estoit déja veuë. Ainsi dix jours aprés qu'elle fut arrivée au Camp, pendant lesquels on feignit qu'elle estoit indisposée, elle alla trouver Demetrius comme son mary en presence de toute l'Armée, de la Noblesse, des deputez des

Villes & des Provinces, & de tous les Miniſtres Eſtrangers. Elle l'embraſſe, & luy fait paroître les marques les plus violentes d'une grande joye & d'une forte tendreſſe. Cette fourbe trompa une infinité de gens qui peut-eſtre vouloient bien eſtre abuſez, affermit dans ſon party ceux qui l'avoient déja embraſſé, & y attira preſque toute la Moſcovie. Novogrodock & Smolensko, furent les ſeules Provinces qui refuſerent de le reconoître. Toutes les autres luy obeïrent, & lors qu'i fut obligé de fortifier ſon Camp, & de le mettre en eſtat d'y pouvoir paſſer l'Hiver commodement, elles le fournirent à l'envy de toute ſorte de vivres & de proviſions.

Ces heureux progrez de Demetrius ne rebuterent point les habitans de Musko; tout reduits qu'ils eſtoient à la derniere extremité par la defection preſque en-

tiere de l'Empire, ils ſongent encore à ſe deffendre & à le conſerver à Zuiski.

Charles Roy de Suede qui eſtoit alors en inimitié avec ſon neveu Sigiſmond troiſiéme Roy de Pologne, ſur lequel il avoit uſurpé la Couronne qu'il portoit, fut leur derniere reſource. Ils l'appellent à leur ayde, & le Prince ne demandant pas mieux que de pouvoir nuire à Sigiſmond, leur envoye au commancement de l'Eſté ſous la conduite de Pontus de la Garde 'un puiſſant ſecours qui incommoda extremement les Polonois. D'ailleurs les Contributions qu'ils exigeoient par force des Provinces qui s'eſtoient renduës volontairement, leur attira la haine des Peuples. La diſſention ſe mit dans le Camp entre les Chefs, & paſſa peu aprés juſqu'aux Soldats: Et enfin Demetrius vit ruiner ſes affaires, & avorter ſes preten-

tions à l'Empire, lors que ſelon toutes les apparences il ne luy reſtoit plus rien à faire.

Pendant que ces guerres civiles ravagent la Moſcovie, le Senat & le Conſeil de Pologne exhortent Sigiſmond à prendre cette occaſion pour s'en rendre maiſtre. Ils luy repreſentent qu'il le peut faire ſans violer la tréve, ſous pretexte de retablir l'heritier legitime de l'Empire: que ſon honneur meſme l'engagoit à vanger le maſſacre de ſes Sujets, & l'affront qu'on luy avoit fait en retenant ſes Ambaſſadeurs priſonniers, qu'il n'avoit qu'à parler, & qu'auſſi-toſt il auroit une puiſſante Armée ſur pied qui vivant ſur les terres des Moſcovites ne luy ſeroit point à charge, & qu'outre la gloire & le profit qu'il trouveroit dans cette guerre, elle eſtoit encore neceſſaire à ſon Royaume, qui reſpirant à peine de ſes der-

niers troubles, eſtoit remply d'eſpritts factieux & inquiets, qu'il eſtoit bon d'employer ailleurs. Sigiſmond gouta ces raiſons, & s'y rendit, il leva une Armée de de 6000. Lanciers, de 18000. chevaux legers de 5000. hommes de pied; & ſe mettant à leur teſte, paſſa le Boriſthene, & entra en Moſcovie au mois d'Aouſt 1609. Auſſi-toſt Leon Sapha Chancellier de Lithuanie luy manda que s'il vouloit ſeulement paroiſtre devant Smolensko, il l'aſſeuroit que cette Place ſe rendroit. Le Roy le creût, & pour aller plus viſte, ſe mit en marche ſans canon, & ſans aucune des choſes neceſſaires pour un ſiege; mais lors qu'il fut proche de la Ville, la garniſon au lieu de le recevoir, fit ſur luy de vigoureuſes ſorties, & luy fit d'abord reconnoiſtre la faute que ſa credulité luy avoit fait commettre.

Smolensko capitale de la Province qui porte le mesme nom, & fameuse par sa grandeur, par ses richesses & par sa beauté, est scituée sur les bords du Boristhede, & environnée de bois & de montagnes: ses murailles basties à l'antique, sont épaisses de 15. ou 16. pieds & hautes de 70. dont les 40. plus bas sont de pierre, & le reste de brique. Elle a des fossez & des dehors pour empescher les approches, & Michel Schin qui en estoit alors Palatin & Gouverneur, avoit avec luy 30000. hommes, sans compter un grand nombre d'Habitans en estat de porter les armes & toute sorte de provisions de guerre, & de bouche en tres-grande quantité. Sigismond ne se rebuta pas pour cela: il s'imagina qu'il pourroit mesme s'en rendre maistre en quelque mois: par une attaque vigoureuse, & quelque bien pourveuë que fust la place

qu'il estoit impossible qu'elle le fust assez pour soutenir un siege, un temps considerable s'il empeschoit la garnison de fourrager, & les Paysãs de luy porter des vivres. Il investit la place, fit venir son canon, & pendant qu'on luy apportoit de Vilna & de Ticcocinio tout ce qu'il luy falloit pour exeter une si grande entreprise, il boucha tous les passages, & ferma toutes les avenuës de la Ville par une circonvallation. Le Roy prit ses quartiers depuis Orsa jusque sur les bords du Boristhene, les Cosaques furent mis à l'Orient & s'étendirent jusqu'au mesme fleuve, & Protok Palatin de Brael se posta vers le Nord sur le bord opposé, & se saisit d'un village proche de la Ville qui incommoda fort les assiegez, parce que c'estoit le lieu où ils se fournissoient d'eau. Dés les premiers jours Novvodotski Chevalier de Malthe, & Capitaine des Gar-

des du Roy fit une attaque ;qu pensa faire tomber Smolenskó entre les mains des assiegeans car estant avancé jusqu'à la porte de saint Michel il y appliqua le petard, & s'ouvrit un passage dans la Ville; mais ses gens ne le secondans pas avec vigueur, & les Russiens accourans en foule de ce costê-là, il fut contraint de se retirer sans autre effet que d'avoir redoublé la vigilance des ennemis ; ils boucherent leurs portes avec des montagnes de terres, firent derriere des fossez & des retranchemens, & amuserent Sigismond une année entiere sans qu'il se passast rien de fort considerable de part ny d'autre.

Cependant le desordre & la confusion augmentoient dans l'Armée de Demetrius. Les Provinces qui avoient embrassé son party commencerent à branler toutes, à la reserve de Severia. Elle

elles emprisonnerent & tuerent ceux qu'on envoyoit pour lever les impositions dont elles estoient chargées. Les Habitans des Villes firent d'abord des sorties sur les Soldats, & ensuite sur les principaux Officiers, les mirent quelquesfois en deroute, & blesserent mesme Rosviski d'un coup de fleche dont il mourut. Pour remedier à ces accidens, on fut obligé de separer les Trouppes, & pour comble de mal-heurs, les Suedois s'avancerent en mesme temps vers Musko. Les Polonnois envoyerent 2000. chevaux pour les observer, & pour s'emparer de quelques postes, sous le commandement d'Alexandre Zbanovvski. Il defit d'abord un de leurs Regimens à Toccinum, & laissa six cens Allemans sur la place. Les Moscovites allarmez de cét échec, se rangerent auprés de leurs deffenseurs. Les Polonnois renforcerent Zbanovvski de

leur meilleur Cavalerie, & les deux Armées en ordre de bataille se joignirent proche de Tuver à trente lieuës de Musko. Le combat fut rude & sanglant. Les Polonnois chargerent vivement des gens qu'ils avoient déja vaincus tant de fois. Les Moscovites soûtinrent le choc en gens desesperez, & qui n'avoient de salut à esperer que dans la victoire; mais enfin leur mauvaise fortune les accompagna par tout & devint contagieuse aux Suedois. La Cavalerie pressée & rompuë de tous costez, se renversa & se mit en fuite; & il y a de l'apparence qu'ils n'auroient pû se relever de cette perte, sans la valeur de leur infanterie, qui non seulement resista à Zbarovvski qui commandoit le corps de bataille; mais qui l'avoit fait plier, lorsque la deroute des deux ailes de leur Armée les obligea de se retirer: ce qu'ils firent en bon ordre, & sans estre

endommagés, mille Allemans & 6000. Mosvites furent tuez en ce combat sans perte considerable du costé de leurs ennemis.

Zbarovvski enragé du mauvais succés qu'il avoit eu, voulut reparer la honte de sa defaite. Les autres Chefs s'opposerent à son dessein, & luy conseillerent de se fortifier dans un poste avantageux. Il rejetta leur avis, & la dissention se mettant dans les Troupes, une partie se retira dans la Ville, & l'autre demeura dans le Camp. Les Ennemis avertis de ce desordre, se rallierent, les attaquent à la pointe du jour, & malgré tout ce que purent faire les Generaux Polonnois pour retablir le desordre, les battent, les mettent enfuite, & les forcent de se sauver dans les bois & dans la campagne ou derriere les murailles de Tvver. Les Moscovites entreprennent de forcer le Chasteau, & y donnent trois assauts,

l'un ſur l'autre; mais ils ſont repouſſez avec perte, & voyant qu'il n'y avoit point d'eſperance de le prendre, ils le quittent & vont chercher le reſte des Troupes de Demetrius, les rencontrent, & aprés un combat longtemps diſputé, ſe retirent de part & d'autre avec égal avantage.

Pendant que ces choſes ſe paſſent entre Demetrius & Zuiski, Sigiſmond s'acharne plus que jamais au ſiege de Smolensko au lieu de profiter de ces diviſions & de marcher droit vers la Capital: il s'en ſeroit apparamment rendu maiſtre, & l'auroit mis en eſtat de donner la loy aux deux partis haraſſez & incaplables de luy reſiſter. Ce ne fut pas à la ſeule faute qu'il fit, au lieu de ſuivre l'avis de ſon Conſeil qui le preſſoit d'aſſiſter Demetrius afin d'occuper toutes les forces des Moſcovites, & de les empeſcher de ſecourir Smolensko, comme

ils firent depuis, il l'affoiblit le plus qu'il luy fut poſſible, & tenta toutes ſortes de voyes pour debaucher les Polonnois qui eſtoient à ſon ſervice. Pluſieurs luy demeurerent fideles par intereſt, ne voulant pas par leur deſertion perdre le fruit de leurs travaux & les recompenſes qu'ils attendoient, & d'autres renforcerent les Troupes du Roy qui promit de leur payer ce que leur devoit Demetrius: Sigiſmond ne fut pas longtemps à s'en repentir, lorſqu'il eut gagné Roſviski, Zbarovvski, & quelques autres des principaux Officiers. Zuiski rendu puiſſant par la foibleſſe de ſon ennemy, fit revolter toutes les Provinces mecontentes qui avoient pris ſon party, & Demetrius apprehendant que le peu de forces qui luy reſtoient, trompées dans leurs eſperances ne le ſacrifiaſſent à leur intereſt & à leur avarice, reſolut de ſe retirer

secrettement, & de se mettre en lieu de seureté. Avant que d'executer ce dessein, il fit une deniere tentative auprés de Rosviski : il luy parla d'abord avec douceur, puis voyant qu'il estoit inutile, il s'échauffa, s'emporta contre luy, & luy reprocha sa legereté, & son manquement de parole. Rosviski outré de se voir traité de la sorte luy répondit avec mépris, & l'accusa d'estre un imposteur. Demetrius souffrit patiemment toutes ces injures, & connoissant par-là le peril qui le menaçoit, prit avec soy ses plus intimes amis, & accompagné de quelques Gardes & des Moscovites Bazariens s'enfuit à Caluga. Marine voulut d'abord le suivre malgré toutes les remonstrances qu'on luy fit pour l'en empescher. Elle se representoit qu'elle avoit épousé la mauvaise fortune de son mary aussi-bien que la bonne, & qu'il y alloit de

son honneur de ne le pas abandonner ; mais enfin paroissant vaincuë par les prieres & par les raisons de son pere & de ses amis, elle écrivit à Sigismond une Lettre, dans laquelle aprés luy avoir temoigné la joye qu'elle avoit de son entrée en Moscovie, & souhaité un heureux succés dans ses entreprises, elle se plaignoit des malheurs dont elle estoit accablée, & de ce qu'elle estoit abandonnée de tout le monde. Elle ajoûtast qu'elle esperoit de la Justice du Roy qu'il feroit reflection sur le droit qu'elle avoit à l'Empire de Moscovie, & qu'il la traiteroit comme on devoit traiter une personne de sa naissance, & qui s'estoit veuë une Couronne sur la teste.

Neanmois lorsqu'elle vit tout le Camp en tumulte par l'évasion de Demetrius, & que les Troupes se mutinoient contre Rosviski, elle se fit voir dans les rangs,

fomenta la ſedition, appella par leurs noms les Soldats qu'elle connoiſſoit, & parla aux autres avec une douceur & une majeſté qui les charma. Ne vous flattez pas (leur dit-elle) que Sigiſmond ſoit d'humeur à vous payer les ſervices que vous avez rendus à d'autres qu'à luy; c'eſt des treſors de Ruſſie, des richeſſes de l'uſurpateur, du pillage des Rebelles, & de la reconnoiſſance de mon mary voſtre legitime Prince que vous devez attendre la recompenſe de vos travaux, & le prix du ſang que vous avez repandu. Ces diſcours eurent l'approbation de l'Armée, & les Coſaques Demetriens vont joindre ſur le champ Demetrius; Roſviski fait en vain tous ſes efforts pour les adoucir, Ils chargerent la Cavalerie Polonnoiſe qu'on envoya pour les retenir, & deux mil hommes tomberent ſans vie de part & d'autre, aprés quoy ils ſe diſ-

perſerent. Le plus grand nombre ſe retira à Caluga, & quelques-uns retournerent au Camp où ils élurent un nommé Zaruski pour leur Colonel.

Le deſordre commençoit à s'appaiſer, lorſqu'il ſe renouvella avec plus de fureur par la fuite de Marine qui aſſeurée d'une partie de l'armée, alla trouver Demetrius deguiſée en homme, & ſuivie d'une de ſes femmes, & de quelques Coſaques. Avant que de partir, elle écrivit aux Trouppes une Lettre qu'elle laiſſa ſur la table de ſa chambre. Elle leur mandoit qu'elle les quittoit pour ſauver ſon honneur & ſa vie; qu'elle ne pouvoit endurer davantage les inſolences de Roſviski; qu'elle eſperoit de Dieu & de leur fidelité la vengeance des injures qu'elle avoit receuës; & elle les aſſeuroit qu'il n'y avoit rien qu'ils ne deuſſent attendre de Demetrius, lorſqu'il ſeroit re-

tably ſur le Trône de ſes Anceſtres. La lecture de cette Lettre qui tomba entre les mains de ceux à qui on l'écrivoit, donna l'allarme de tous coſtez, les plus retenus s'emporterent avec la derniere violence, tout le monde court aux armes, le Soldat furieux environne la tente de Rosviski, luy demande quel Chef il faut deſormais qu'ils ſuivent, s'il pretend leur voler impunement le prix de leurs ſervices & de leurs victoires ; ils luy tirent pluſieurs coups de mouſquet, & luy voyant qu'il eſtoit impoſſible de calmer cette ſedition, ſe retira adroitement. Les revoltez choiſirent Tiſcovicius pour leur General, & vouloient ſuivre Demerius ; mais la conſideration du danger où ils eſtoient par le voiſinage de Zuiski redoublant leur confuſion, ils plient leur bagage, brûlent leur Camp qui reſſembloit à une Ville magnifique, &

conviennent tous de marcher en corps d'armée juſqu'à Volock où il ſeroit permis à chacun de prendre tel party qu'il voudroit. Sapiha prit le chemin de Caluga pour ſe joindre à Demetrius, & Zbarovvski & Roviſki ſe mirent à la teſte de 4000. Chevaux & des Coſaques Dumenſiens qui ſe declarerent pour le Roy. Ainſi cette puiſſante armée qui avoit reduit Musko aux derniers abois, & donné la Loy à la Moſcovie deux ans durant, ſe diſperſa au commancement de Mars de l'an 1610. ce qui fut fort deſavanageux à Sigiſmond ; car Zuiski ſe trouvant libre dans Musko reprit courage, raſſembla de nouvelles forces, & le Roy qui pouvoit jetter le faix de la guerre ſur d'autres, ſe l'attira tout entier par ſon imprudence.

Les Moſcovites informez de ces diſſentions, les augmentoient le plus qu'ils pouvoient, & ce-

pendant ſe tenoient paiſibles de peur qu'en attaquant leurs ennemis mal-à-propos, ils ne s'apperceuſſent de leur faute, & ne ſe reüniſſent par l'aprehenſion d'un peril commun. Ils ſe contenterent donc de chaſſer les Polonnois qui eſtoient dans Paraſlavv & dans Alexandrie, de s'aſſeurer de toutes les places qui ſont ſur le Volga, & de faire lever le ſiege de Troyele à Sapiha; mais à peine la Ville de MUSKO ſe vit-elle libre, qu'elle reprit une nouvelle vigueur, & connoiſſant qu'il eſtoit temps d'agir, elle receut ſous ſon obeïſſance toutes les Provinces qui avoient embraſſé les intereſts de Demetrius, & envoya un corps d'armée à VOLOCK pour en chaſſer Roſviski qui aprés s'en eſtre rendu maiſtre, & avoir pris un Monaſtere bien fortifié nommé Oſippovv, avoit eſté contraint de demeurer à VOLOCK à cauſe de l'incommodité que

luy cauſoient ſes bleſſures. Il avoit gardé avec luy 1500. Polonnois & 400. Coſaques, & ZBAROVVSKI avec le reſte des Troupes, eſtoit allé joindre Sigiſmond; mais l'indiſpoſition de ROſVISKI augmentant de jour en jour par les peines qu'il ſe donnoit, & par le chagrin du mauvais ſuccez de ſes entrepriſes, tous les remedes luy devinrent inutiles, & cedant enfin à la violence de ſon mal, il perdit la vie dans le temps que les Zuiskiens marchoient contre luy.

Volviovius leur General ne manqua pas de profiter de la conſternation où cette mort jetta la garniſon. Il s'avança vers Volock, & la prit ſans beaucoup de difficulté. Oſſippovv ſe deffendit mieux, les Troupes auxiliaires de Suede compoſées la plus part de François aprés s'eſtre ouvertes avec un petard un paſſage dans la fortereſſe, furent contraints de ſe

retirer avec perte de plusieurs de leurs gens. Les assiegez manquant de toutes sortes de provisions & reduits à la derniere extremité, ne voulurent pas se rendre honteusement à la mercy de leurs Ennemis, & se resolurent de mourir les armes à la main. Ils choisirent la nuit pour l'execution de leur dessein, & sortant tout à coup sur les Moscovites, ils en firent d'abord un grand carnage, mais à la fin succombant sous le grand nombre, ils furent presque tous taillez en pieces, & de 1200. qu'ils estoient, à peine s'en sauva-t'il 200. auprés de Sigismond.

Zuiski se trouvant alors une Armée de 30000. Russiens de 1000. François, des Allemans du Comte de la Garde, & de 6000. Suedois nouvellement arrivez sous la conduite du Comte Edvvard Horn, meprisa Demetrius retiré dans Caluga avec les

Troupes de Sapiha, & marcha droit au secours de Smolensko. Sur le premier avis qu'en eut Sigismond, il fit partir Stanislas Zolkierius avec l'élite de ses Troupes pour se saisir de quelques passages. Les deux Armées se rencontrerent à Clusinum, où les Moscovites perdirent encore la bataille. Il est vray que la victoire couta cher aux vainqueurs; car quoy que l'aile gauche des Ennemis commandée par Demetrius Zuiski, eust esté enfoncée & mise en deroute, la droite composée en partie des Troupes auxiliaires, & postée avantageusement dans des buissons où il estoit difficile à la Cavalerie Polonnoise de la charger, soûtint vaillamment le choc, mais à la fin les Polonnois secondez de leurs corps de reserve, la presserent si vivement que la Cavalerie lascha le pied, & chercha son salut dans la fuite. L'Infan-

terie Allemande & Suedoiſe ne laiſſa pas pour cela de tenir ferme, & ne s'ébranla que lors qu'elle ſe vit abandonnée de tous côtez; car les Ennemis qui s'eſtoient emportez dans la pourſuite des Polonnois revenant alors ſur elle, elle fit ſigne qu'elle vouloit capituler & ſe rendit, quelques prieres & quelques menaces que leur fiſt le Comte de la Garde pour l'en empeſcher. Un moment aprés les fuyars s'eſtant ralliez revinrent pour recommencer le combat dans l'eſperance de trouver encore leur Infanterie aux mains; mais les Polonnois connoiſſant cette mépriſe, les chargerent, les taillerent en pieces, & les pourſuivirent juſque bien avant dans la nuit; ils demeurerent maiſtres du bagage & du canon; les Allemans prirent party dans leurs Trouppes, & Volviovius qui eſtoit proche Czarovv avec un

corps de 8000. hommes épouvanté de ces ſuccez, ſe ſoumit à la diſcretion du vainqueur. La Ville de Czarovv fit la meſme choſe à l'Armée victorieuſe, prit le chemin de Muſko, où Demetrius & Sapiha s'avançerent auſſi aprés avoir battu à Troyele les Tartares de Zuiski, & defait 1000. Moſcovites à Borovvsko.

Sigiſmond pour intimider la garniſon de Smolensko, luy fit voir un grand nombre d'enſeignes & de priſonniers, & les reſtes de la deroute de leur Prince. Schin ne s'étonna point à cette veuë, & comme s'il eut pû ſeul defendre la place & arreſter le cours de tant de victoires; il n'en eut que plus de vigueur & de courage pour reſiſter aux aſſiegeans.

Les habitans de Musko affoiblis par des pertes continuelles ſe voyant prés d'eſtre inveſtis, une

ſeconde ſois par Demetrius, abandonnés des Allemans, & incapables de reſiſter à l'Armée Polonnoiſe qui marchoit contre eux, n'eurent pas la meſme reſolution. Ils reſolurent de prevenir les nouveaux malheurs qui les menaçoient, & faiſant un crime à Zuiski de ſes infortunes, ils ſe ſaiſirent de luy, l'accuſerent de ſortilege & de tyrannie, & l'enfermerent dans un Cloiſtre avec autant de paſſion & d'emportement qu'ils en avoient eu à l'établir ſur le Trône. Ils publiérent enſuite qu'ils vouloient élire pour Grand Duc le Prince Ladiſlas fils de Sigiſmond: non pas qu'ils en euſſent le deſſein; mais ils eſperoient par cét artifice ſe defaire de Demetrius qu'ils haïſſoient & qu'ils mépriſoient, retablir leurs forces abatuës, jetter les Polonnois dans une ſecurité qui les rendiſt nonchalans & diſſipaſt leur

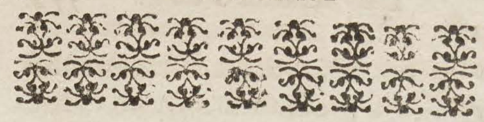
armée, & aprés éluder par la ruſe ou par la force, l'élection de Ladiſlas. Ils conſideroient deplus la jeuneſſe de ce Prince qu'ils pourroient depoſer ſur divers pretextes, s'ils eſtoient forcés de l'élire, & prendre à ſa place quelqu'un de la famille Royalle. Cela arriva comme ils l'avoient projetté. Sigiſmond charmé d'abord de la propoſition qu'on luy fait, donna ordre à Zolkierius de ſecourir Muſko contre Demetrius. Il ne luy fut pas dificile de le faire, les habitans luy ayant ouvert leurs portes, il paſſa à travers la Ville, s'approcha de l'Ennemy, & ſans qu'il fuſt neceſſaire de donner bataille; debaucha les Trouppes de Sapiha ſous promeſſe de leur payer ce qui leur eſtoit deû. Demetrius delaiſſé de tous ceux qui avoient embraſſé ſon party, fut obligé de ſe mettre à couvert dans Caluga, ſon ordi-

naire & fidelle retraite, Zarucki mesme ce brave General des Cosaques Dumensiés, & Kalinovvski Prince de Tartarie, ses plus particuliers amis se rangerent auprés de Sigismond. Lorsque les Moscovites se virent delivrez de Demetrius ils eussent bien voulu reculer l'élection de Ladislas, mais il ne fut pas en leur pouvoir de le faire, ayant dans leur Ville une Armée resoluë de ne la point quitter qu'on n'eust mis ce Prince sur le Trône. Ils l'élurent donc avec toutes les ceremonies ordinaires, le proclamerent Grand Duc & Empereur de Russie; & quoy qu'il fût absent, luy presterent le serment de fidelité, & pour mieux dissimuler leur aversion pour les Polonnois, firent paroistre une joye infinie de cette alliance, & livrerent Basilius Zuiski, & ses deux freres Jean & Demetrius entre les mains de

Zolkievius, qui leur promit & leur jura au nom de leur nouveau Duc, qu'il conserveroit inviolablement leur Religion, & maintiendroit la Noblesse & le Peuple dans tous leurs Privileges.

Fin du troisiéme Livre.





LIVRE IV.

Les Moscovites refuseut de rendre Smolensko à Sigismond. Zolkierius loge son Armée dans Musko; son mecontentement. Il se retire en Pologne. Demetrius est tué par ses Gardes. Les Russiens se revoltent contre les Polonnois. Prise de Smolensko. Retour de Sigismond en Pologne. Triomphe & mort de Zolkierius. Les Polonnois pillent le Tresor Royal de Russie, & sont forcez de rendre ce qu'ils avoient pris. Sigismond revient au secours de Musko; mais trop tard. Marine & son fils sont noyez sous la glace. Zarucki est empalé. Il s'éleve un autre faux Demetrius. Qui il estoit. Il assemble une Armée. Michel Federovvich, élû Empereur, le fait pendre.



E's que Ladislas eut esté proclamé Grand Duc de Russie, les Moscovites envoyerent une Ambassade solemnelle composée des plus Grands Seigneurs de Russie à Sigismond qui estoit toûjours devant Smolensko. Il fit marcher toute sa Cavallerie au devant d'eux pour leur faire honneur, & lors que les Ambassadeurs furent en sa presence, ils le prierent au nom de tous les Ordres de Moscovie de prendre eux & leur pays en sa protection, & luy presenterent les conditions ausquelles ils recevoient Ladislas. Les principalles estoient qu'il accorderoit une amnistie generalle de tout le passé, qu'il confirmeroit & maintiendroit les Loix & les Coûtumes établies dans l'Empire; renonceroit à la Religion Catholique & embrasseroit celle des Grecs. Le Roy

qui commançoit à ſe defier des ruſes de cette ſubtile Nation, les remercia en termes generaux, leur dît que ſon fils ſeroit bientoſt à Muſko, & que pour ce qui regardoit qu'ils propoſoient à Lasdiſlas, il donneroit ſes inſtructions à Zolkierius pour regler toutes choſes avec eux à Muſko.

Sigiſmond faiſant reflexion ſur l'eſtat de ſes affaires, & ſur les motifs qui pouvoient avoir obligé les Ruſſiens à élire Ladiſlas il ſe confirmoit de plus en plus dans les ſoupçons qu'il avoit de leur mauvaiſe foy. Il ne concevoit pas pourquoy, ils luy preferoient ſon fils qui n'eſtoit encore qu'un enfant, ſi ce n'eſtoit à cauſe de ſa grande jeuneſſe qui leur faciliteroit les moyens qu'ils pourroient avoir de le depoſer, dez que les Polonnois ſe ſeroient retirez de Moſcovie. Ce qui augmenta encore ſa defiance fut la

conduite

conduite de Schin qui refuſa de delivrer Smolensko au nom de Ladiſlas, ſous pretexte qu'il n'eſtoit pas encore couronné & n'avoit pas preſté à ſes Peuples le ſerment par lequel il devoit s'obliger à conſerver leurs loix, leur religion & leurs privileges. D'ailleurs Zolkierius avoit beaucoup d'envieux auprés du Roy qui rabaiſſoient tout ce qui venoit de luy. Ils repreſentoient que Zolkierius s'eſtoit laiſſé abuſer par le Peuple, que cette élection n'eſtoit qu'un ſtratagême pour chaſſer ſa Majeſté Polonnoiſe de Moſcovie, qu'en l'eſtat où ils eſtoient reduits, c'eſtoit à eux à recevoir la Loy de Sigiſmond telle qu'il luy plairoit de la leur donner, & non pas de marchander ſur des conditions qui eſtoient contraires à ſon honneur, & auſquelles il ne devoit entendre en aucune maniere. D'autres combattoient cette opi-

nion, & estoient d'avis qu'on tint l'accord que Zolkierius avoit fait, ils remonstroient que par ce moyen le Roy pouvoit estre maistre paisible d'un puissant Empire, qui autrement luy couteroit un temps infiny à conquerir, des sommes immenses, & la vie d'un million d'hommes, que s'il tardoit à envoyer Ladislas à Musko, les Moscovites qui sont bizarres & superbes, s'offenceroient de ce procedé qu'ils prendroient pour un mepris & en mettroient quelque autre sur le Thrône; Que peut-estre par caprice, choisiroient-ils Demetrius, ce qui embarasseroit fort sa Majesté qui n'ayant apparemment entrepris la guerre que pour le retablir, n'auroit plus aucune raison de la continuer, qu'il faudroit de plus payer les troupes de son propre argent & de celuy de la republique, ce qui seroit une tres-grande charge à l'un & à l'autre, la-

quelle on pouvoit rejetter sur les Russiens. Et qu'enfin eussent-ils les desseins dont on les soupçonnoit, il seroit aisé de les faire avorter, en établissant un Conseil de personnes sages auprés de Ladislas, & en faisant venir des Recruës de Pologne qui tinssent en bride ceux qui se voudroient revolter. Sigismond ferma les oreilles à ce conseil, & embrassa le plus violent: Il fit arrester les Ambassadeurs, reprit le Siege de Smolensko, dressa de nouvelles batteries, & aprés avoir fait bréche à la muraille, fit une attaque vigoureuse. Les assiegez la repousserent vivement se retrancherent derriere leur muraille abbatuë, & en mesme temps crioit que Sigismond violoit manifestement un Traité solemnellement juré par Zolkierius, & retenoit leurs Ambassadeurs contre le droit de gens. Le Roy se deffendit sur la rebellion de Smo-

lensko, & ſur ce que les Ambaſſadeurs ne vouloient pas commander au Gouverneur de luy remettre la place entre les mains, leſquels s'excuſoient ſur ce qu'ils n'en ont pas le pouvoir.

Les habitans de Musko n'oſant témoigner leur mecontentement, tandis qu'ils avoient une Armée dans le cœur de leur Ville, les affaires demeurerent quelque tẽps dans une eſpece d'incertitude, ſans qu'on pût juger quel cours elles devoient prendre. Cependant Demetrius fortifié du ſecours de Zarucki & de Kaſimovvski rengagez à ſon ſervice par le chagrin qu'ils avoient eu de n'avoir pas reçû de Sigiſmond la reception qu'ils attendoient de luy, recommença à paroiſtre avec quelques forces qu'il avoit miſes ſur pied. Zolkierius de ſon coſté irrité de ſe voir indignement traité par ſon Prince qui ne tenoit aucune des paroles qu'il

avoit données en ſon nom, fit ſemblant d'aller querir Ladiſlas, paſſa au Camp de Smolensko où il ſalua le Roy, & ſe retira en Pologne. Aprés ſon depart les Moſcovites ſe preparerent ouvertement à la revolte ; & avec d'autant plus d'ardeur qu'ils apprirent que le Roy ne daignoit pas ſeulement faire venir Ladiſlas, qu'il avoit envoyé priſonnier en Pologne leurs Ambaſſadeurs, ny Zuiski ny ſes freres, que ſe regardant déja comme Empereur de Moſcovie, il changeoit à ſon gré les principaux Officiers de l'Empire, éloignoit ceux qui luy eſtoiẽt ſuſpects & mettoit ſes creatures en leurs places. La mort de Demetrius qui arriva dans cette conjoncture, ne les confirma pas peu dans leur reſolution : il avoit eſté aſſaſſiné au milieu d'un feſtin par les Tartares qui vangerent de cette ſorte la mort de leur Prince Kaſimovvski, qu'il avoit fait noyer

dans la riviere d'Occa, ſur quelques ſoupçons qu'il avoit eus de luy, mais ils furent enſuitte taillez en pieces par les Coſaques animez à cette vangeance par la douleur & par les larmes de Marine.

Perſonne ne doutoit que ce Demetrius ne fuſt un impoſteur: pluſieurs aſſeuroient qu'il avoit eſté Maiſtre d'Ecole à Socola Ville de la Ruſſie blanche d'où les Polonnois l'avoient tiré dans le deſſein de ſe ſervir de ſon nom pour l'avancement de leurs deſſeins, d'autres vouloient qu'il euſt eſté Juif, parce qu'on trouva dans ſon cabinet quelques Livres Hebreux & du Talmud, & Michel Fedrovviel Empereur le manda ainſi à Maurice Prince d'Orange, quelle que fut ſa naiſſance, ſon fils ne laiſſa pas d'eſtre éleû Grand Duc par les habitans de Caluga. Zarucki meſme ſe declara pour luy, &

fit conſentir les Ruſſiens à le reconnoiſtre pour leur legitime Prince ſous promeſſe de leur aider à chaſſer les Polonnois, quoy que cét enfant fuſt ſuppoſé, comme on croit, Marine n'en ayant jamais eu auparavant.

Cependant Sigiſmond opiniatrément attaché au ſiege de Smolensko qu'il croyoit ne pouvoir abandonner ſans faire tort à ſa reputation donnoit à ſes ennemis le temps de ſe reunir & de ſe mettre en eſtat de le chaſſer de Moſcovie, ils parurent en campagne proche de Preſlavv au commancement de 1611. ſous la conduite d'un Grand Seigneur nommé Zepanovv qui avoit fait quelques levées auſquelles s'eſtoient joints pluſieurs Beyariens & les Coſaques de Zarucki.

Poſovveski autre Grand Seigneur aſſembla auſſi un corps d'armée proche de Mongrodock, & ſes forces qui d'abord

n'estoient pas considerables, grossirent tellement en peu de temps, que les Polonnois n'osoient plus paroistre. Sigismond ne pouvoit diviser les Trouppes qu'il avoit devant Smolensko à cause de la force de sa garnison. Il n'y avoit dans Musko que ce qu'il falloit pour tenir les habitans en bride, & encore eust-il esté presque impossible de le faire à cause de leur grand nombre, s'ils avoient eu quelques Chefs. Cette raison mesme ne les empescha pas de tenter de se mettre en liberté dés qu'ils sçeurent que Lepanovv s'avançoit avec 6000. chevaux & 1000. hommes de pied. Goliouski General des Polonnois ayant eu le vent de leur dessein avant qu'ils l'executassent, fortifia Kitaigrod & Kringrod places qui renferment dans leurs murailles le Palais du Duc & le magazin de plusieurs riches Marchands. A

peine eurent-ils finy les travaux, que les Russiens assemblez au signal que leur donnerent les cloches, trois jours aprés le Dimanche des Rameaux firent une attaque des plus furieuses. Les Polonnois opposent leur conduite, & leur desespoir à l'assaut de cette multitude infinie de gens, mettent le feu en plusieurs endroits de la Ville, & massacrerent une infinité de Peuple sans distinction de sexe ny d'âge. Le lendemain Gariouski fit encore brûler le Fauxbourg qui est de l'autre costé du fleuve Moscha, dans lequel se retranchoit Strussius qui estoit venu au secours des Moscovites. Les Peuples intimidés par cette execution, implorerent le pardon des Polonois, & l'obtinrent aisément: mais sur l'approche de Zarucki & de Prosovvecki à la teste de 10000. hommes, ils se rebellerent une seconde fois avec plus de succés

que la premiere, renfermerent la garnison dans ses retranchemens, & luy laisserent à peine un passage sur la riviere, par lequel elle peust recevoir quelques provisions, & la fatiguoient de frequentes sorties avec des evenemens differens.

Cependant l'Armée de Sigismond commençoit déja à murmurer faute de paye, & menaçoit d'une sedition ouverte. Le Roy n'avoit point d'argent, & n'en pouvoit avoir sans une assemblée des Estats de son Royaume. Ce remede estoit lent pour l'impatience des Soldats; neanmois il les flatte, & fait tant par ses promesses, qu'ils se resoudent d'attendre jusqu'au mois de Septembre. Alors leur montrant le pillage de Smolensko, il échauffe les plus refroidis, & choisit le 13. Juin pour un assaut general. Le jour venu, Potocki Palatin de Bracblavv fut placé au

costé Oriental de la Ville, Bartholomovv-Novodvvoski Capitaine de ses Gardes se posta au Midy. Vvyer & les Allemans se rangerent auprés du Roy. On plante les échelles avant la fin de la nuit, & lors que les Assiegez s'y attendoient le moins, quelques Allemans gagnerent les premiers le haut de la muraille; mais ils estoient prés d'estre repoussez & accablez par les Moscovites, lorsque Nouvodvvoski aprés avoir appliqué le petard dans un canal proche du Boristhene, & fait une breche de soixante pieds, entra dans la place à la teste des Gardes, & secondé par Dovostanki Mareschal de Lithuanie renversa tout ce qui luy voulut resister, & s'avança droit vers le marché. La garnison étonnée, jette les armes, quitte ses postes & fait un libre passage aux Assiegeans. Les ruës furent en un moment remplies

de ſang & de carnage. Les Polonnois ſe vangeant de la reſiſtance des Aſſiegez, maſſacrent hommes, femmes & enfans, & tout ce qui ſe rencontre devant eux. Pluſieurs des Habitans reduits à l'extremité, & retirez avec leurs familles dans la grande Egliſe où eſtoit le magazin des poudres, y mettent le feu, & aiment mieux perir par les flammes que de ſe voir expoſez à la fureur du Soldat Victorieux. Sehin qui s'eſtoit renfermé luy quinziéme dans une petite Tour, deffendit vaillamment ſa vie, & proteſta qu'il ſe feroit plûtoſt tailler en pieces que de ſe rendre à d'autres qu'à des Officiers Generaux. Il avoit exercé une ſi grande cruauté ſur les priſonniers qu'il avoit faits, qu'il apprehendoit le traitement que luy feroient les Polonnois, s'il tomboit entre leurs mains, mais Potocki arrivant par hazard proche du

lieu où il eſtoit, fendit la preſſe, luy parla, & le fit ſon priſonnier. Ainſi fut priſe Smolensko, en deux heures aprés avoir reſiſté prés de deux ans, dont on attribua l'honneur à Novodvvoski, l'entrepriſe d'eſcalader la place avec des échelles eſtant une reſolution temeraire qui auroit apparemment couté la vie à la pluſpart des aſſaillans.

Dęs que le Roy fut en poſſeſſion de Smolensko, il fit ceſſer le meurtre & donna le pillage à ſes Soldats qui ne pouvant s'accorder, le porterent dans une grande place pour le partager également; mais le feu s'y eſtant mis, on ne ſçait pas comment, le brûla preſque tout entier, & reduiſit en cendres une grande partie de la Ville. On trouva encore dans les magaſins pour trois ans de blé & d'autres proviſions de guerre & de bouche Mais de 70000. hommes capables de porter les armes

qu'avoit Schin au commancement du siege, ils n'en resta que 8000. qui n'auroient pas neanmoins laissé de deffendre encore la place un temps considerable, s'ils n'eussent esté surmontez plûtost par leur crainte que par les forces de l'ennemy.

Sigismond regala son Armée trois jours durant, & ensuite impatient de receuoir de ses Peuples les loüanges & les acclamations qu'il en attendoit, il se prepara à retourner en Pologne au lieu de poursuivre sa victoire & d'aller au secours de ses Troupes qui disputoient vaillament Musko contre 100000. hommes. Cette imprudence jointe à sa lenteur qui luy avoit couté la Couronne de Suede, luy fit encore perdre celle de Moscovie. Les Russiens effrayez par le sac de Smolensko, reprirent courage en l'absence du Roy, presserent vivement les Polonnois

dans leurs retranchemens, lesquels se voyant abandonnez de leur Prince, ne songerent qu'à leur salut, & sous pretexte de n'estre point payez, se revolterent contre leurs Capitaines & demanderent leur congé.

Cependant on reçevoit Sigismond en conquerant aux Estats de Moscovie; il fut loüé publiquement d'avoir augmenté la republique d'une aussi belle Province qu'estoit celle de Smolensko, & fit eriger une colomne de marbre en memoire de cette Conqueste.

ZOLKIEVVSKI eut aussi en quelque maniere les honneurs du triomphe. Il alla au Senat accompagné d'une nombreuse cavalcade, & suivi de Basilius Zuiski & de ses freres sur un char fort élevé afin qu'ils fussent veus de tout le Peuple. Il presenta ces prisonniers au Roy & au Senat & fit une harangue, dans laquel-

le aprés avoir parlé en termes magnifiques de la fortune de ces Princes, il compara la victoire qu'il avoit remportée sur eux, aux plus grands de l'antiquité.

Ils furent confinez dans le Chasteau de Goston où on les traitta royallement ; mais malgré le bon-traittement qu'on leur faisoit, Basilius supportant impatiemment sa captivité se laissant abattre à ses chagrins ne survesquit pas long-temps à la perte de sa liberté & de son Empire: son frere Demetrius mourut peu aprés luy, & leurs corps furent enterrez sans ceremonie entre Vvarsovv & Chron où ils demeurerent jusques à la fin de la guerre qu'on permit aux Moscovites de les transporter dans le tombeau des Empereurs de Russie.

Telle fut la fin de Zuiski, de qui le regne ne fut ny plus long ny moins agité que celuy de son

Predecesseur. Il employa toutes sortes de moyens legitimes & criminels pour monter sur le Trône, & pour s'y maintenir; ses soupçons & ses craintes, le porterent à commettre les plus excessives cruautez, il sacrifia une infinité de personnes de merite & de naissance pour des raisons ridicules, & entre autres trois de ses plus fidelles serviteurs, parce qu'ils portoient le nom de Michel qu'on luy avoit predit que porteroit son successeur; ayant à faire à un Peuple volage & inquiet, il eut recours aux sortileges pour fixer son inconstance: il faisoit dechirer le ventre à des femmes grosses & aux plus beaux chevaux de son écurie pour avoir les cœurs des uns & le fruit des autres, & il s'en servit à charmer les Polonnois qu'il ne pouvoit vaincre; mais sa cruauté ny ses sortileges ne le purent deffendre contre le pouvoir de la pro-

vidence qui luy fit perdre la couronne, la liberté & ensuitte la vie dans une prison.

Avant que de parler de ce qui se passe à MUSKO, je croy qu'il ne sera pas mal à propos de dire quelque chose de ZOLKIETVVSKI, & que le Lecteur me pardonnera une courte digression en faveur d'un homme illustre par tant de grandes actions, & entre autres par cette retraite incomparable qu'il fit à Cicora devant les Turcs & les Tartares.

Stanislas Zolkievvski se donna dés sa premiere jeunesse à l'exercice des armes. Il fit son apprentissage sous Jean ZAMOISKI Grand Chancelier de Pologne, l'un des plus grands Capitaines de son siecle & commanda sous luy l'aile droite de l'Armée à la bataille de Byczin, laquelle termina en faveur de Sigismond la querelle qu'il avoit pour la Couronne avec Maximilien. Les marques de

valeur & de conduite qu'il donna en cette occasion luy furent un degré aux plus grands Emplois. On le fit peu aprés Lieutenant general du Royaume, & ensuite il fut envoyé contre les Cosaques rebelles qu'il reduisit à luy livrer leur General & trois de leurs principaux Officiers. Il battit les Suedois à Revel & ce fut depuis qu'estant fait General, il deffit les Russiens à Clusinum comme je l'ay déja dit; ruina le parti de Demetrius, & fit proclamer Ladislas Empereur de Moscovie.

Des son retour en Pologne il fût éleu Grand Chancelier, à l'age de 70. ans. Il marcha contre les Tartares qui avoient fait une irruption à Orimin, les chassa & passa en Moldavie au secours du Vayvode Gratian contre les Turcs qui l'avoient reduit à une telle extremité que lorsqu'il joignit ZOLKIEVVSKI, à peine avoit-

il 600. Chevaux, & il ne luy pût donner aucune connoissance de l'état des Ennemis. Ainsi Zolkievvski ne conut leurs forces que lors qu'il fut proche d'eux, & qu'il vit la Campagne couverte d'une quantité prodigieuse de soldats & de bagages. Cela se passoit au mois de Septembre de l'année 1620. & les Tartares qui s'estoient joints aux Turcs informez par les prisonniers qu'ils firent que Zolkievvski n'avoit pas 10000. hommes effectifs, se vinrent camper à sa vuë avec une Armée deux fois plus grosse que la sienne commandée par Cautimir Mursa, & furent suivis des Turcs sous la conduite des Skuider Bassa leur General.

Les Polonnois se retrancherent, & se tinrent à couvert quelques jours, mais une garde avancée de Cosaques qui eut une rencontre avec les Tartares, les ayant forcez de se retirer en desordre, ceux

cy renforcez par Cautimir reviennent à la charge & poursuivent les Cosaques jusqu'auprés de leur Camp. Les Polonnois les soûtiennent recommençant le combat, tuent un grand nombre de Tartares & les rechassent jusqu'à leurs gens. Le lendemain Zolkievvski trouvant ses Troupes animées par cét heureux succez, & ignorant que les Turcs avoient esté renforcés la nuit d'un secours de 30000. hommes conduits par Sultan Galga frere du Grand Kam, fait sortir son Armée de ses retranchemens, la range en bataille, couvre ses deux flancs de quelques forts qu'il fit construire, dans lesquels il mit du canon, & jetta quelques Soldats, & une grande quantité de charettes de bagage entrelassez les unes dans les autres avec quelque infanterie. Skinder Bassa fait la mesme chose, il range ses gens en bon ordre. Le

combat fut douteux & sanglant pendant deux heures. Une partie des Polonnois s'estant imprudemment laissé emporter, s'avancerent hors de la portée de leurs forts. Les Tartares qui s'en apperçeurent, profiterent de cette faute, & tirant vers la gauche, s'estendirent insensiblement, & s'emparerent tout à coup de l'espace qui estoit entre le Camp & l'arriere-garde des Polonnois. Cela obligea Zolkierius de faire marcher contre eux ses corps de reserve, on combattit vaillament de part & d'autre : mais enfin les Turcs rafraichis de temps en temps par de nouvelles Troupes, commencerent à ébranler leurs Ennemis. Le desespoir les anime, ils font fasse de tous costez, & se voyant reduits à la derniere extremité, percent les Tartares qui leur ferment l'entrée de leur Camp & font une retraite honnorable. Les forts qui deffen-

doient l'aile droite furent aussitost attaquez & deffendus avec la mesme vigueur, les deffenseurs perdirent 300. hommes à leur deffence, & n'en auroient pas esté quittes à si bon marché sans la conduite de Zolkievvski qui les soûtint apropos avec l'élite de ses Troupes, & força enfin les assaillans de se retirer vers le soir & de laisser mille hommes sur la place. La nuit & le jour suivant se passerent sans aucune entreprise considerable de part ny d'autre. Mais les Polonnois tinrent conseil de guerre ou Zolkievvski estoit d'avis de tenter un second combat, & de profiter des fautes qu'on avoit faites le jour precedent, remontrant que si cette tentative ne leur reucissoit pas, ils pourroient se retirer sur leurs frontieres où ils trouveroient des recruës, & de quoy poursuivre la guerre.

La seule proposition d'une se-

conde bataille ſurprit extremement quelques-uns des principaux Officiers, & entre autres Alexandre Kalniovvski, le Duc Corich & Nicolas Struſe. Ils eſtoient les plus grands Seigneurs de l'Armée, envieux du merite & du commandement de Zolkievvski, & furent les plus ardens à combattre ſon opinion. Ils aſſeurerent que c'eſtoit les vouloir mener à la boucherie que de les faire marcher encore une fois contre les Turcs, & qu'une prompte retraitte, ſi elle eſtoit poſſible, eſtoit le ſeul moyen qui reſtoit pour ſauver leurs vies, & s'empeſcher de gemir le reſte de leurs jours dans un eſclavage pire que la mort. Voyant que leur conſeil n'avoit pas un applaudiſſement general, ils quitterent le camp vers le milieu de la nuit & creurent ſe pouvoir retirer aiſement & paſſer à gué la Riviere de Prut, à la faueur des tenebres, &

& avant que les Turcs s'en apperceuſſent, & le Vayvode pour qui l'on avoit entrepris la guerre, ne fit point de ſcrupule de les ſuivre. Auſſi-toſt le bruit ſe repandit parmy les Troupes, que Zolkierius s'en eſtoit fuy avec eux, & donna l'allarme par tout le Camp. Dés qu'il en connut la cauſe, il fit allumer un grand nombre de flambeaux, monta à cheval, ſe fit voir dans les rangs parla aux Soldats effrayez, les raſſeura le mieux qu'il peut, & taſcha d'exciter leur indignation & leur mepris contre la lâcheté du Vayvode, & des autres qui les avoient abandonnez. La terreur eſtoit ſi grande qu'elle ne pût ſe diſſiper en un moment; neanmoins la conſideration de Zolkievvski, & celle du peril où ils eſtoient, qu'ils augmenteroiẽt encore par leur diſſention, les retint dans le devoir; mais ils y furent entierement confirmez; lorſqu'ils
R

apprirent l'evenement, de la fuite des deserteurs, la pluspart de leurs gens & Kasinovvski même furent noyez au passage de la riviere : ceux qui gagnerent le bord à la nage, tōberent entre les mains des Tartares qui ne firent quartier à aucun, & Corecki & quelques autres qui se sauverent avec luy, furent contrains de revenir honteusement au Camp. Gratian & les Moldaves qui connoissent le païs, passerent heureusement; mais le Vayvode pour punition de sa lascheté, fut assassiné par ses domestiques tentez par l'occasion qu'ils eurent de voler une somme d'argent considerable qu'il avoit avec luy.

Les Polonnois affoiblis par cét accident, & par la defection de 900. Cosaques, se resolurent à la retraite ; ils avoient perdu une partie de leurs chevaux, & ceux qui restoient, mouroient tous les jours faute de fourrage, ils é-

toient assiegez & enfermez de tous costez, prests d'estre à tout moment attaquez, sans vivres, sans provisions, & sans esperance de secours. De toutes les Lettres que Zolkierius avoit écrites à Sigismond, une seule estoit allée jusqu'à luy, mais trop tard, & toutes les autres avoient esté interceptées. L'Ennemy informé de toutes ces choses, rangea son Armée en bataille devant le Camp des Polonnois le 22. de Septembre & les menasse d'un assaut general, & de tailler tout en pieces s'ils ne se rendent à discretion. Zolkierius rejette avec fierté leurs propositions & leurs menaces ; ils font le lendemain une seconde tentative : on leur fait la mesme réponce, & cela continua jusqu'au 26. que Galga Prince de Tartarie, s'estant approché du Camp Corucki l'alla trouver sur sa parolle & luy offrit une excessive rançon pour

ſoy & pour quelques-uns des ſiens ; mais enſuite eſtant tombé ſur quelques conditions d'acommodement,& demandant que les Polonnois ſe puſſent ſeulement retirer avec leurs épées, le Tartare Palga mit la main ſur la garde de ſon ſabre, & jura que les ſeules conditions qu'ils avoient à eſperer, eſtoient celles qu'ils receevroient de la pointe des armes Turques & Tartares.

Cependant Zolkievvski ; aſſiſté de Martin Kaſanovvski vieux & experimenté Capitaine aprés avoir ordonné tout ce qui eſtoit neceſſaire, fit abatre une des cloſtures du Camp le 29.& commenca ſa retraite en cét ordre.

Chaque aile de ſa petite armée eſtoit deffenduë d'une rangée longue de 500. pas de charettes & de chariots enchaînez les uns auec les autres & traînez par leurs chevaux ; il y en avoit une de 300.au front & à la queuë, &

chaque coſté du Camp eſtoit fortifié avec du canon : le bagage & les bleſſez, furent mis dans le milieu & au tour d'eux marchoient les Soldats, les Officiers à leur teſte, tambours battans & enſeignes deployées,& en poſture de ſe deffendre. Les Tartares ſurpris de la nouveauté de ce ſpectacle, creurent d'abord qu'on leur venoit offrir la bataille ; mais lors qu'ils virent que le Camp entier ſe remuoit, & que perſonne ne quittoit ſon rang, leur étonnement redoubla.

La nuit eſtoit ſi proche qu'ils n'envoyerent que des partis pour obſerver cette marche, & les Polonnois firent deux mille de Moldavie, qui ſont beaucoup plus que deux mil d'Allemagne, ſans aucun deſordre, excepté au paſſage d'un lac; mais n'eſtant pas vivement preſſez par les Ennemis, ils eurent bien-toſt repris leurs rangs.

Le 30. Skinder Bassa leur donna un assaut furieux avec toutes ses forces, & fut repoussé vigoureusement aprés quoy ils avancerent encore deux milles.

Le premier d'Octobre estant campés proche d'un Estang, ils s'y raffraichirent tout le jour, & y passerent la nuit. Les Turcs qui estoient de l'autre costé, les incommoderent un peu avec leur mousqueterie; ils vinrent mesme le matin diverses fois inutilement à la charge & perdirent grand nombre de leurs gens. Vers le midy ils firẽt semblant de vouloir donner un nouvel assaut, mais au lieu de cela, ils envoyerent demander un interprete Turc afin qu'ils luy pussent parler ce que l'on leur accorda, & se contenterent de le retenir, sans faire aucune entreprise le reste du jour.

Le deuxiéme les Turcs ayant observé le jour precedent le

Camp des Polonnois, ils l'assaillirent jusqu'à 15. fois avec une furie épouventable; cependant non seulement les Polonnois leur resisterent, mais leur courage redoublant lors qu'ils avoient le moins d'esperance de salut, ils les rechasserent, sortirent de leurs barricades, les poursuivirent & se retirerent avec deux drappeaux & une piéce de canon. Ils se remirent sur le soir en marche & firent prés de trois milles avant le matin.

Le troisiéme, ils gaignerent un petit ruisseau & une éminence; eurent encore quelque avantage sur les Tartares, leur prirent un drapeau, & ayant évité une embuscade qu'on leur avoit dressée, continuerent leur marche pendant la nuit.

Le quatriéme ils se fortifierent par le voisinage d'une riviere, mais Skinder Bassa animé par

l'affront dont le couvroit une retraitte si honorable, resolut de faire plûtost perir toute son Armée, que de les laisser échapper. Il communiqua son dessein aux Tartares qui rebuttez du mauvais succez de tant d'attaques inutiles, furent plus refroidis qu'il ne se l'imaginoit, & luy remontrerent que si l'on n'avoit voit pû forcer les Polonnois en rase campagne, il seroit bien plus difficile de le faire à present qu'ils estoient avantageusement postez, & plus en estat de resister que jamais. Skinder enflammé de colere se tournant vers les Janissaires : tremblez-vous aussi, leur dit-il, souffrirez-vous qu'une poignée de Chrestiens vous resiste par vostre peu de courage. A ces mots les Janissaires jettent de grands cris, le pressent de les mener contre l'Ennemy, & ne respirent plus que le combat, secondez par le reste des Turcs, ils

attaquent le Camp de tous costez avec une furie epouvantablle, & malgré toute la valeur des Polonnois, percerent jusques dans le milieu de leurs barricades. Il se fit là un si grand carnage qu'il ne s'en estoit point encore veu de pareil dans les autres rencontres. Les Infidelles irritez de la longue resistance de ce petit nombre de Chrestiens, redoublent leur courage, & font les derniers efforts pour achever de les vaincre. Plus leur furie augmente, & plus l'animosité des Polonnois redouble : ils se battent en gens desesperez qui preferent la mort à l'esclavage ; ils font ferme de toutes parts, & chargent enfin les Turcs avec tant de violence qu'ils les renversent les uns sur les autres, les mettent tout à fait en desordre, & en font une si cruelle boucherie qu'ils les forcent d'abandonner leur Camp. Le soir ils recom-

mencerent leur marche estant toûjours costoyez par l'Ennemy qui avoit repassé de l'autre costé de la Riviere.

Le cinquiéme, les Tartares ayant gagné les devans, incommoderent extremément les Polonois, & ne les empescherent pas neanmoins de s'ouvrir un passage & de continuer leur route. Quelques Chartiers qui prirent l'allarme mal à propos, causerent du desordre à l'arriere-garde; mais Zemberg qui la commandoit, repoussa vaillamnent les Tartares, & ce jour-là l'on avança de deux milles.

Le sixiéme l'on n'en pût faire qu'un à cause des frequentes escarmouches des Ennemys, qui voyant qu'aucune de leurs tentatives ne leur avoit reussi, ravageoient la campagne, & brûloient le fourrage dans les lieux où devoient passer les Polonnois.

Ceux-cy suivoient toûjours le

bord de la riviere de Tire tachant de gagner Mohilovv où ils devoient trouver une retraite assurée. Pour continuer leur marche comme ils l'avoient commencée, ils quitterent le plus court chemin qui estoit remply de bois & de montagnes, & arriverent enfin par le plus long & le plus uny à la veuë de Mohilovv. Leur Camp estoit toûjours dans le même ordre, & les Ennemis lassez d'un si grand nombre d'attaques inutiles, se contentoient d'observer leur contenance, & d'epier quelque occasion plus favorable de les charger. Vers le soir les Polonnois passant proche de quelques granges remplies de bled & de foin, plusieurs se detacherent pour aller faire des provisions pour eux & pour leurs chevaux demy morts de faim, on fit halte quelque temps, aprés quoy l'avant-garde continua à marcher, les Officiers qui avoient

coutume de donner le signal à l'arriere-garde ayant esté assez negligents pour oublier de le faire elle ne bransla pas de son poste. Au bout de quelques heures les Soldats de part & d'autre s'apperçeurent de cette faute & furent saisis de frayeur, s'imaginant à tout moment avoir les Turcs à dos, & que leurs compagnons estoient taillez en pieces. Les tenebres de la nuit augmenterent la terreur & la confusion, le Soldat allarmé detele les chevaux des chariots & des charettes, monte dessus, & fuit à travers la campagne sans sçavoir où il va. L'imprudence du Lieutenant General contribua beaucoup à ce desordre, lorsque Gratian & les autres quitterent le Camp de Cicora, leurs tentes furent pillées par les Soldats. On le dissimula d'abord à cause de la conjoncture des affaires; mais quand on fut sur les bords de la

Tire, Koninkspotski témoigna qu'on ne l'avoit pas oublié, & assura mesme qu'on feroit punir les coupables. Ils estoient en grand nombre, & cela fut cause que pour éviter le chastiement qu'ils croyoient devoir tomber sur eux, ils furent les premiers à se sauver, apprehendant moins les Tartares que leurs Officiers. Cependant Zolkievvski employe authorité, prieres & menaces pour retenir les Soldats, mais tout cela inutilemẽt: la peur les rendant sourds à ses remonstrãces. Et sur ces entre-faites l'on vid paroistre les Tartares à qui les espions avoient donné avis de cette deroute. Zolkievvski fit aussi-tost mettre pied à terre à toute la Cavallerie Polonnoise qu'il pût rassembler, & à tous les Officiers de l'Armée, afin de redoubler leur courage en leur ostant toute autre esperance de salut que la victoire, & leur de

donnant luy-mesme exemple. Il se met à leur teste. Cela ne servit qu'à rendre le carnage plus grand de leur costé : ils estoient en si petit nombre, qu'ils furent forcez aprés quelque resistance, & tomberent la pluspart percez de mille coups. Personne ne pût échapper, le fils & le neveu de Zolkievvski furent faits prisonniers aprés avoir esté blessez, Zolkievvski luy mesme fut trouvé mort aux extremitez du Camp. Quelques-uns disent qu'il se fit tuer par un Cosaque de son party pour ne survivre pas à sa deffaite. D'autres croyent qu'il fut tiré en combattant, parce qu'il estoit blessé en plusieurs endroits, & qu'on trouva un Tartare mort auprés de luy. Skinder Bassa luy fit couper la teste qu'on planta au bout d'une pique pour la faire voir à toute l'armée, & il l'envoya ensuite au Grand Seigneur comme un témoignage de

sa victoire. Les prisonniers de consequence dont estoit le Duc Covetki furent conduits à Constantinople & se racheterent par une grosse rançon aprés trois ans de prison. Zolkievvski perit de la sorte par la negligence de quelques Officiers, aprés avoir conduit son Armée à deux milles de Mohilovv, & lors qu'il estoit prest de triompher des Turcs & des Tartares. Il avoit passé par tous les degrez de la guerre, & estoit monté par son merite de l'employ de simple Soldat à celuy de General ; & l'on peut dire qu'il ne luy manquoit rien pour couronner toutes ses grandes actions que d'achever cette admirable retraite comme il l'avoit commencée ; mais quelque malheureuse fin qu'elle ait euë, elle ne laissera pas de luy acquerir une gloire immortelle auprés de ceux qui jugent sainement des choses,

& non pas par l'evenemens. Skinder Bassa ne luy survesquit pas long-temps, c'estoit un homme fier & vain, & qui par sa fierté s'attira un si grand nombre d'ennemis, qu'aprés avoir tenté toutes sortes de voyes pour le perdre auprés du Grand Seigneur, ils le firent empoisonner en 1620. par ses propres domestiques. Il est temps de reprendre le fil de nostre discours, dont nous nous sommes peut-estre trop eloignez.

Le mecontentement des Polonnois renfermez dans le Palais de Musko, augmentoit de jour en jour : ils pressoient insolemment leur General de leur donner leur congé, & luy ne sçavoit de quels artifices se servir pour les retenir dans le devoir. Il contrefit des lettres de Sigismond qui leur promettoit de les joindre promptement avec un puissant secours : tout cela ne les sa-

tisfaisoit point. Enfin Goriovvski estant maistre du tresor royal, tascha de les appaiser, en se sacrifiant à leur avarice. Il s'y trouva une statuë de nostre Seigneur toute d'or de la hauteur d'un homme & du poids de 300. liv. les Soldats la briserent en mille pieces chacun en voulant avoir sa part. Elle avoit esté accompagnée de celle des douze Apostres du mesme metail & de la mesme pesanteur ; mais Basilius les avoit fait fondre pour subvenir à ses depenses. Cette largesse appaisa les Polonnois, & Goliovvski pour les tenir en haleine, leur faisoit faire de frequentes sorties d'où ils revenoient presque toûjours avec avantage. Il y avoit un magasin que le feu avoit épargné, & qui estoit d'une égale commodité pour les assiegeans, & pour les assiegez. Goliovvski ne voulut pas s'en rendre maistre, quoy qu'il le pût a-

fin que le besoin que ses Soldats auroient de sel, les obligeast d'en aller chercher l'épée à la main; & il avoit mesme soin de n'en faire prendre que pour peu de jours pour leur donner souvent le mesme exercice. Il travailla en mesme temps à mettre la discorde entre ses Ennemis, & par la jalousie & la crainte qu'il donna aux Cosaques Dumensiens en faisant tomber entre les mains de Sidorus leur General des lettres supposées de Lepanovv qui envoyoit ordre dans toutes les Provinces de l'Empire, de les massacrer tous à un certain jour sous pretexte qu'ils favorisoient le fils de Demetrius, ils se revolterent, & pour se vanger de Lepanovv, le tuerent avec le consentement de leurs Officiers lorsqu'il vint pour appaiser le tumulte qui s'estoit élevé entre eux. Trubecius luy succeda, & comme il estoit plus adroit que son predecesseur,

il découvrit les ruses de Goliovvski, & ayant fait arrester quelques-uns de ses gens, les fit mourir dans les plus cruels supplices: Il reserra mesme si fort les Polonois, qu'ils n'osoient presques plus sortir de leurs retranchemens, & qu'en peu de jours ils commencerent à manquer de toutes sortes de provisions. La Garnison dépescha aussi-tost à Sigismond, pour luy donner avis de l'état où elle estoit, & luy manda que s'ils ne voyoient du secours avant la fin de Juin, ils abandonneroient la place, & iroient chercher en Pologne les payes qui leur estoient deuës. ils ne laisserent pourtant pas de tenir bon encore sept semaines, & au bout de ce temps-là ils furent délivrez comme par miracle.

Le quinziéme d'Aoust il leur restoit encore un passage libre pour envoyer au fourage, ils y

firent aller ce jour-là tous leurs Valets & leurs Goujats au nombre d'environ trois ou quatre milles : A leur retour ils trouverent les Moscovites maistres de toutes les avenuës: cela les étonna; d'abord ils ne sçavoient quel parti prendre : mais enfin la honte qu'il y auroit eu d'abandonner leurs Maistres prévalut, & ils resolurent de rentrer l'épée à la main dans la Forteresse : Ils se rangerent en assez bon ordre, étendirent le front de leur petite armée le plus qu'il leur fut possible ; & marcherent vers la riviere de Musca : qu'ils passerent sans trouver de resistance, ce qui les surprit extremément, & rejoignant les assiegez on les reçût avec toutes sortes d'acclamations & de loüanges; & Zoriovvski connoissant que les Russiens avoient pris ses Valets pour quelque secours considerable qui venoit aux assiegez,

fit une sortie vigoureuse, reprit tout ce qu'on luy avoit pris, & élargit ses quartiers. Il y a apparence qu'on auroit tout à fait chassé les Moscovites de la Ville, si on les eut poussez à la fin avec la mesme vigueur que l'on fit au commencement: Mais il se trouva qu'un Colonel, qui devoit sa fortune à Chodkienicius Lieutenant General de l'armée de Lithuanie, sçachant qu'il avoit ordre de Sigismond de les venir secourir, luy voulut laisser l'honneur de remettre Musko entre les mains du Roy, & s'arresta tout court dans la poursuite des ennemis.

Cependant Chodkienicius ne s'avança pas aussi promptement qu'on l'esperoit; car le Palatin de Potocki Gouverneur de Smolensko, & qui commandoit les forces qui étoient aux environs, enragé qu'on chargeast un autre que luy de la continuation de

cette guerre,. & principalement un homme qui jusqu'alors n'y avoit eu presque aucune part, retarda la marche des troupes le plus qu'il luy fut possible, corrõpit les Officiers, en gagna quelques-uns de la garnison pour l'obliger à ne le pas recevoir; & enfin par ses artifices fit tant, que lorsque Chodkienicius s'approcha de Musko, les Polonois à qui on avoit fait apprehender sa severité, refuserent de le recevoir pour leur General; la discorde se mit parmi eux, & quelque chose que pust faire Zoriovvski, malgré les prieres & les menaces, ils abandonnerent le Palais, comme ils l'avoient mandé à Sigismond.

Ils marcherent au nombre de 7000. Chevaux, ayant un nommé Joseph Cieclmiski à leur teste vers la ville de Leopolis, dont ils firent leur quartier general, & se diviserent dans plusieurs Pa-

latinats de la petite Pologne, où ils se saisirent des Domaines du Roy & des revenus des Ecclesiastiques, sous pretexte de n'avoir pas esté payez.

Le Regiment de Sapiha ne les suiuit point; & demeura à Musko, ayant plusieurs joyaux de grand prix entre les mains pour la seureté de ce qu'on leur devoit. Il fut renforcé par les deux Koviskspotski, & cela n'empescha pas qu'ils ne fussent bientost reduits à l'extremité : ce fut alors que Potoski croyant avoir trouvé l'occasion de se faire valoir, envoya à leur secours Nicolas Hensius son parent, avec partie de l'Infanterie qui estoit à Smolensko : Elle entra dans la Forteresse le long de la riviere, par une avenuë qui estoit encore ouverte, & qui peu aprés fut fermée par les Russiens qui acheverent leurs lignes. Sur ces entrefaites le Regiment de Sapiha se

revolta à ſon tour, & ayant choiſi Jean Kolniſki pour leur Commandant, s'ouvrit un paſſage, le ſabre à la main, & fit la meſme choſe à Bretia en Lithuanie que faiſoient les Polonois à Leopolis & dans la petite Pologne. Ces deſordres irriterent la Republique, qui en rejetta la cauſe ſur le Roy; ils l'accuſerent d'en eſtre la cauſe, parce qu'il avoit pû les prevenir en envoyant Ladiſlas à Musko: ce qu'il ſe repētoit effectivement de n'avoir pas fait. Pour reparer cette faute, il raſſembla quelques forces, s'avança vers Vvila Capitale de Lithuanie, où il trouva deux Regimens Allemans nouvellement arrivez, & de là marcha vers Smolensko à petites journées: A ſon arrivée il trouva ſes affaires bien changées; la Cavalerie Confederée qui avoit eſté la plus ardente à l'Election de Ladiſlas, s'étoit tellement refroidie, qu'elle refuſa de luy

luy aider à recouvrir ce que pour ainſi dire il avoit bien voulu perdre. La Cavalerie Polonoiſe ſur qui il fondoit ſes plus grandes eſperances, ſuivit cet exemple, & ne voulut point marcher avant que d'eſtre payée: Sigiſmond n'ayant point d'argent pour la contenter, & n'eſtant pas aſſez fort pour ſe faire obeïr, fut obligé d'avoir recours aux prieres & aux promeſſes qui luy furent également inutiles: Il partit accompagné de ſes Gardes ſeules, & de quelques Chevaux legers; mais 1200. Cavaliers touchez des remonſtrances de leurs Officiers, & de la honte qu'on leur fit d'abandonner leur Roy, le ſuivirent & le joignirent à moitié chemin de Musko. I'ay oublié de rapporter un accident qui luy arriva au ſortir de Smolensko, qu'on prit pour eſtre de mauvais preſage; car lors qu'il eſtoit prés de paſſer la porte, nommée la

porte du Roy, les coulisses du Pont-levis rompirent, & boucherent si bien le chemin, que Sigismond fut forcé d'en prendre un autre.

Cependant Musko estoit vivement pressé par les Moscovites, & Chodkievicius affoibli par la retraite du Regiment de Sapihan, & manquant d'Infanterie, ne pouvoit plus les empescher de faire leurs approches & de rébastir des Forts & des Redoutes : Il ne laissa pas neanmoins malgré eux de se fournir de provisions pour l'Esté entier ; & quelque serré qu'il fust au mois de Septembre, il força encore un quartier des ennemis, & en fit entrer de nouvelles, mais en fort petite quantité : Son dernier effort fut pour 400. chariots qu'on leur amenoit, chargez de tout ce qui leur estoit necessaire, Il fit faire une sortie à sa Cavalerie le long de la ri-

viere, pour leur ouvrir le passage ; Elle fut faite & soûtenuë avec la mesme vigueur, on se battit opiniastrément de part & d'autre ; mais Arusius ne s'étant pas avancé à propos avec son infanterie, les assiegez furent rechassez sans avoir executé leur dessein. Peu de jours aprés ils furent reduits à la derniere extremité ; ils mangerent jusqu'aux chiens, aux chats, aux chevaux, aux rats, aux souris, le cuir, & jusqu'aux hommes mesmes ; & enfin aprés une opiniastre resistance, ils furent contraints d'abandonner la place & se rendre à discretion.

Sigismond estoit à Vialva lors qu'il apprit cette nouvelle, qui luy donna un sensible chagrin & le jetta dans une grande incertitude : Il delibera long-temps s'il ne devoit point abandonner toutes ses pretentions à la Couronne de Moscovie, & une entrepri-

ſe qui apparemment tourneroit à ſa confuſion : Mais en ſuite il crut que les Moſcovites eſtant encore en deſordre, ſa preſence l'augmenteroit, & qu'il ne devoit point deſeſperer de mettre ſon fils ſur le Trône, & que du moins il falloit tâcher de faire une paix honorable : & ne ſe retirer point honteuſement & par la fuite : Il continua ſa marche & arriva à Sédéroviſcum, de là il envoya la Cavalerie de Smolensko juſques ſous les murailles de MUSKO, pour voir de quelle maniere on la traiteroit. Les Ruſſiens ne daignerent ſeulement pas luy demander ce qu'elle vouloit, & aprés avoir fait ſur eux une furieuſe décharge, fit une ſortie & la força de ſe retirer : Toutes les Villes fermerent leurs portes à Sigiſmond, & afin de l'affamer, enleverent toutes les proviſions qui eſtoient à la Campagne, à ces diſgraces eſtoient

jointes les incommoditez de l'Hyver, pendant lequel les troupes étoient obligez de camper, & n'avoient point de fourrage pour leurs chevaux. Les Polonois tranſportez de rage voulurent la decharger ſur Voloc, ils l'attaquerent avec une furie épouventable; mais leur mauvaiſe fortune les accompagnant par tout, ils furent vivement repouſſez, & enfin forcez de retourner en Pologne : Ainſi aprés tant de ſang répandu, tant de ſieges & de batailles, & tant de treſors épuiſez en cette guerre ; telle fut la fin de l'expedition de Sigiſmond, de l'Election de Ladiſlas, & des entrepriſes des deux Démétrius.

Aprés la retraite de Sigiſmond, les Moſcovites ſe trouvant dans une tranquillité profonde ſongerent à la rendre durable, & à mettre ſur le trône un Prince dont le regne fuſt plus heureux & plus paiſible, que n'avoit

esté celuy des derniers Empereurs. Tous les suffrages se reünirent en Michel Fedérovvich, fils du Patriarche de Rossac, & alors prisonnier au Chasteau de Marieburg : Dés qu'il fut Couronné, il recommença la guerre contre les Polonois, & apres plusieurs combats tres sanglans, les força de renoncer à leurs pretentions, & de dispenser mesmes les Moscovites du serment qu'ils avoient presté à Ladislas, pour achever de couper le mal jusqu'à la racine.

Federovvich gagna par argent les Cosaques qui estoient encore à Caluga, & ils luy livrerent le Duc Zarucki, Marine & son fils : le premier fut empalé, & les deux autres jettez dans la Riviere sous la glace, & noyez, ou comme le rapporte Kobierzickius qui a écrit la vie de Ladislas, Marine fut étranglée, & son fils pendu ; c'estoit une femme

d'un esprit fier & ambitieux, qui ne plia jamais sous sa mauvaise fortune, & à qui la passion de regner fit entreprendre toutes choses. Elle ne pouvoit souffrir d'estre traitée autrement qu'en Imperatrice, & en prit mesmes le titre jusqu'à sa mort, dans les lettres qu'elle écrivoit, comme dans celle où elle mandoit à un de ses parens qui l'exhortoit à oublier ces titres, & d'avoir recours à la clemence de Sigismond, qu'elle ne doutoit point que Dieu vangeur des injures ne la vangeast de celles qu'on luy faisoit, que ce qu'il avoit illuminé ne pouvoit estre obscurcy, & qu'on ne pouvoit oster au Soleil sa lumiere, quoy que les nuages la chassent quelquefois. Sur la proposition qu'on luy fit de la part du Roy de donner à Demetrius & à elle les grands gouvernemens de Sambore & de Grodner pourveu

qu'ils ne s'opposassent point à ses conquestes ; elle luy repondit que s'il vouloit donner Cracovie au Grand Duc son mary, il luy donneroit Vvarsovie en recompence.

Il sembloit que Federovvich n'eust plus de concurens à l'Empire, lors qu'il en parut un nouveau. Ce fut une espece d'Ecrivain qui voulant encore faire revivre Demetrius, en prit le nom, & se dît fils de Basilius, & répandit le bruit qu'il s'estoit sauvé non seulement d'Ugleez & de Mųsko; mais aussi de Caluga, d'entre les mains & de la fureur des Tartares. Quelque grossiere que fust cette imposture, elle ne laissa pas d'avoir des Partisans. Le nouveau Demetrius estoit hardy & entreprenant, & avoit de l'esprit & de la conduite, Il ramassa d'abord une centaine de Rusliens restez des dernieres guerres, & que ce mestier avoit rendus in-

capables d'aucune autre occupation. Plusieurs autres vagabons se joignirent à ceux-cy: & son party estant assez considerable; il parut en campagne, publiant un Manifeste par lequel il exhortoit ses fidelles sujets de le reconnoistre, & marcha vers Novogrod où la Populace le reçût, & par cét exemple se laisserent persuader les habitãs de Jama, d'Ivvogrod de faire la même chose. Lors qu'il se vit maistre de ces places, il depescha au Roy de Suede pour donner plus de credit à son entreprise, & le solicita d'embrasser sa deffence contre l'usurpateur Federovvich. Le Roy fut surpris de cette ambassade, il admiroit comment ce Demetrius pouvoit estre immortel & ressusciter encore aprés avoir esté tué trois fois. Cependant il envoya Petrejus à Ivvanogrod pour s'informer de ce que ce pouvoit estre, & promettre assistance à ce De-

metrius s'il estoit vray qu'il pût estre celuy qui avoit esté couronné à Musko. Dés que Petrejus fut à Juvanogrod, il fit demander audience à ce nouveau grand Duc, lequel estant informé que cét Ambassadeur avoit connu particulierement celuy dont il prenoit le nom feignit qu'il estoit malade, & envoya quelques uns de ses Conseillers pour travailler à un Traitté qu'il promit de ratifier dés qu'il seroit un peu mieux. Petrejus luy fut dire qu'il avoit des instructions secrettes & qu'il ne pouvoit rien faire avãt que de luy parler; on le remit de jour en jour, tantost sur un pretexte, & tantost sur un autre, & connoissant enfin la raison de ces remises il quitta Juvanogrod & retourna en Suede rendre compte au Roy son Maistre de sa negociation.

Cependant cét imposteur s'avança à Pleschovv, place con-

siderable, & la fit sommer de se rendre au nom du Grand Duc Demetrius. Elle estoit sur le point de le faire lors que l'Armée de Federovvich paroissant le faux Demetrius prit l'allarme, s'enfuit & laissa derriere luy canons, & bagage; les Officiers de l'Empereur croyant avoir tout à fait dispersé cette Populace ramassée se retirerent avec l'Armée: Mais à peine eut-elle quitté Pleschovv que cette Ville envoya des Ambassadeurs à Demetrius, le reçût avec toutes les demonstrations imaginables d'une grande joye, & comme leur Prince legitime. Il profita peu de cét avantage; au lieu de menager les habitans, il se jetta dans toutes sortes de debauches, viola leurs femmes & leurs filles, & se fit enfin chasser de Pleschovv. Tous les Moscovites l'ayant abandonné, la pluspart des Cosaques ne luy furent pas plus fidelles. Quelques-uns

le laisserent & d'autres plus sages, resolurent de se saisir de luy & de le livrer à l'Empereur. Lors qu'ils estoient sur le point de le faire, il s'en apperçût, & donnant des esperons à son cheval se voulut sauver; mais un Cosaque l'ayant blessé d'un coup de fleche à l'épaule, il fut arresté, & envoyé pieds & poings liez à MUSKO, ou par le commandement de Federovvich il fut pendu à un chesne à l'une des portes de la Ville.

FIN.

